VOLUME XXV — WINNIPEG, MAN., MERCREDI 23 MARS 1938 — NUMERO 46

Adressez toute correspondance à "LA LIBERTE"
ABONNEMENTS:
Canada $2.00
Etats-Unis $2.50
Europe $3.00

LA LIBERTÉ

Téléphone 21 8[illegible]
Publiée par CANADIAN PUBLISHERS, Ltd.
619, avenue McDermot
Winnipeg, Manitoba

Directeur: Donatien Frémont

DIEU ET MON DROIT

LA MITRAILLE SUR BARCELONE

Les raids aériens de ces derniers jours ont causé plus de 1,000 morts et près de 2,000 blessés.

BARCELONE — Les raids aériens des derniers jours à Barcelone ont causé 1,050 morts. 1,900 personnes ont été blessées. Ces chiffres sont contenus dans un communiqué officiel qui ajoute qu'il y a eu 26 raids consécutifs en 48 heures. Douze de ces raids ont fait 650 morts et 1,100 blessés, une hécatombe sans précédent.

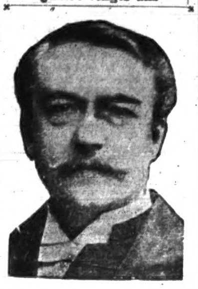
Les avions de bombardement des nationaux avaient, vendredi soir, attaqué la ville de Barcelone à intervalle régulier depuis 48 heures, causant plusieurs centaines de morts. Durant la journée seule, sept raids aériens ont fait sept morts et ont blessé environ 150 personnes.

On ignore le nombre de victimes qui se trouvent encore sous les débris ensanglantés de la capitale. La ville renommée pour sa gaieté a pris un air de deuil. La population se tient cachée dans le métro ou s'enfuit en dehors des murs pour éviter les attaques à venir. Plusieurs ambassades et consulats étrangers ont déménagé temporairement dans des faubourgs moins exposés. Le vice-consul de France a été tué et un autre consul a été blessé durant un raid vendredi.

Le métro s'emplit de réfugiés

Des milliers de personnes sont parties pour la campagne. Toutes les gares du métro sont bondées d'hommes, de femmes et d'enfants. Quelques-unes de ces personnes vivent maintenant sous terre nuit et jour.

Quatre-vingts ans



Le Manitoba français offre ses respectueux hommages et ses félicitations à l'honorable J.-E.-P. Prendergast, juge en chef de la province, qui fêtait hier son 80e anniversaire de naissance.

Le candidat créditiste est vainqueur à Edmonton

EDMONTON — A l'élection fédérale complémentaire d'Edmonton-Est, le candidat créditiste a obtenu une majorité de plus de 2,000 voix. Les premiers résultats sont comme suit: Kennedy, Social Credit, 9,920; Marshall, Libéral, 7,935; Cleveley, conservateur, 2,480.

L'enthousiasme est à son comble chez les partisans de M. Aberhart et l'on parle de la possibilité de prochaines élections générales provinciales.

Hitler avertit la Tchécoslovaquie d'éviter les "erreurs" de Schuschnigg

Le chancelier plaint les démocraties qui n'ont pas compris son intervention en Autriche.—Une grande guerre civile était sur le point d'éclater. — L'entrevue de Berchtesgaden et ses suites. — Dissolution du Reichstag et élections générales le 10 avril. — L'Allemagne participera au plébiscite sur l'union austro-allemande.

BERLIN — Dans son discours au Reichstag — qu'il a dissous afin de permettre l'élection d'un Reichstag qui représente la Grande-Allemagne, —le Reichsfuhrer Hitler a averti la Tchécoslovaquie, pays dont la minorité allemande est de 3,500,000 âmes, d'éviter "les erreurs" de l'ex-chancelier von Schuschnigg. C'est le maréchal Goering qui, en sa qualité de président, a annoncé la dissolution du Reichstag. Le maréchal a ajouté que les élections législatives auront lieu le 10 avril, c'est-à-dire le jour du plébiscite de l'Autriche. M. Hitler, à la fin de son discours, a annoncé que l'Allemagne participera à ce plébiscite sur l'union austro-allemande.

M. Hitler a parlé 38 minutes. Son discours a porté surtout sur l'union de l'Autriche à l'Allemagne. A part ce qui avait trait à l'union et à part l'avertissement à la Tchécoslovaquie, il a été notamment question de l'Italie. Le Reichsfuhrer a fait cette déclaration: "Pour nous, les frontières de l'Italie demeurent inviolables. Ces paroles ont l'appui de la nation allemande". Il a de nouveau remercié M. Mussolini d'avoir approuvé l'annexion de l'Autriche.

Il a plaint les démocraties qui n'ont pas compris son intervention en Autriche. L'Etat autrichien, a-t-il affirmé, était fondé sur une complète violation du droit des 6,500,000 Autrichiens de disposer d'eux-mêmes.

Une guerre civile aurait éclaté

Il a dit qu'il s'est hâté d'intervenir parce qu'il avait constaté qu'une grande guerre civile était sur le point d'éclater. J'étais déterminé, a-t-il ajouté, à écarter de l'Autriche un sort semblable à celui de l'Espagne. M. von Schuschnigg peut remercier Dieu du fait que j'ai agi, parce que ma décision d'intervenir lui a sauvé la vie et l'a sauvée à 10,000 autres.

Les droits des peuples

Le Reichsfuhrer a réaffirmé que le temps est passé où l'on pouvait impunément maltraiter les Allemands des pays voisins de l'Allemagne. A certain moment, il est impossible à un pays qui se respecte, a-t-il souligné, de remplir le rôle de spectateur. Le droit qu'ont les peuples de disposer d'eux-mêmes, on le reconnait naturellement aux tribus les plus primitives. On ne peut certes pas le nier aux Allemands parce qu'ils sont des Allemands. Il faut respecter les droits, même quand il s'agit d'Allemands.

L'entrevue avec Schuschnigg

Il a parlé de l'entrevue qu'il a eue avec M. von Schuschnigg à Berchtesgaden, le 12 février. Il a dit ceci en substance: Je me suis appliqué à expliquer au chancelier que l'oppression des patriotes nazistes aboutirait sûrement à une révolte qui forcerait l'Allemagne à intervenir. Je lui ai proposé des mesures qui étaient de nature à assurer un apaisement graduel et par suite à réconcilier non seulement les Autrichiens, mais aussi les deux Etats allemands.

Après l'entrevue, dans mon discours du 20 février au Reichstag, j'ai déclaré que je tendais la main à M. von Schuschnigg. Mais sa réponse a été un refus (il s'agit du discours que M. von Schuschnigg a adressé à la Diète d'Autriche le 24 février: M. von Schuschnigg a dit dans ce discours, que l'"Autriche doit demeurer l'Autriche"). Après cela, il y a eu le "fantastique" projet de plébiscite de M. von Schuschnigg. Le véritable but du projet était d'obtenir un semblant de justification à une plus brutale oppression du peuple, austro-allemand. Dès lors, j'ai résolu de mettre fin à la violence que subissait ma patrie. Et j'ai ordonné les mesures qu'il fallait pour épargner à l'Autriche le sort de l'Espagne. Ma décision a l'appui de 75 millions d'humains; pour la faire respecter, il y a la force armée de l'Allemagne.

Il a terminé par ces mots: "Un seul peuple! Un seul Reich! L'Allemagne! Victoire!"

QUELLE SERAIT L'ATTITUDE DES DOMINIONS?...

Londres croit qu'ils n'appuieraient pas une intervention de la métropole, mais l'aideraient en cas d'attaque.

LONDRES — Quelle serait l'attitude des Dominions si une guerre éclatait entre des pays européens?

Le Britannique moyen même se pose cette question.

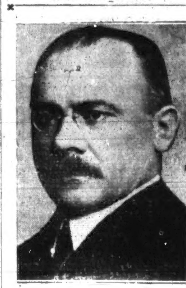
Comme il a accoutumé de faire en temps de crise, le gouvernement de la Grande-Bretagne tient les Dominions au courant de la situation. D'après des articles publiés à Londres, des Dominions ne voudraient pas appuyer une intervention de la Grande-Bretagne en Europe centrale, mais seraient prêts à aider la Grande-Bretagne si on l'attaquait. Les chroniques politiques du **Daily Mail** et du **Daily Express** ont écrit des articles dans ce sens. Toutefois certains disent qu'on ne s'est pas informé de l'attitude que les Dominions prendraient en ce qui concerne la question particulière d'une promesse d'aide britannique à la Lithuanie.

Non plus que les autres, le Canada ne s'est prononcé sur ce point. Si le gouvernement de la Grande-Bretagne tient les Dominions au courant de la situation, et leur fait connaître certains points de sa politique, les Dominions ne sont pas obligés de lui faire connaître leur attitude. A Londres, on croit que les éléments de l'Empire n'ont pas modifié leurs positions depuis la dernière conférence impériale, pendant laquelle, on le sait, aucune promesse n'a été formulée. Du reste, une promesse formulée pendant la conférence n'eût été effective qu'après avoir reçu l'approbation du Parlement de chacun des Dominions concernés.

Le rapport Turgeon

OTTAWA — En réponse à une interpellation de M. Douglas Ross, député conservateur de Toronto-Saint-Paul, le premier ministre a déclaré que l'on est à imprimer et à traduire le rapport de la Commission Turgeon qui a fait enquête sur l'industrie des textiles. Ce rapport sera présenté au Parlement avant longtemps.

Sur ses gardes



Milan Hodza, premier ministre de la Tchécoslovaquie, déclare que son pays est résolu à défendre jusqu'à la dernière limite sa souveraineté; ses frontières et son indépendance. Il ne repousse pas une entente avec l'Allemagne, mais sur un pied d'absolue égalité.

Fin de session de la Chambre manitobaine

La Chambre manitobaine étudiera ce matin la nouvelle proposition soumise par le comité spécial pour venir en aide aux finances de Winnipeg. Il s'agit de faire accepter de nouvelles taxes sur les liqueurs fortes, la lumière et l'énergie électrique. Il reste encore à l'ordre du jour une douzaine de projets de loi. Après quoi la Chambre sera prorogée au cours de la semaine.

LE CABINET EST HORS DE DANGER

La rumeur d'une dissension au sein du cabinet serait exagérée. — Chamberlain va parler.

LONDRES — Les nuages accumulés au-dessus du cabinet britannique paraissent se dissiper. La démission du premier ministre, M. Chamberlain, n'est plus que la pâle lueur des espoirs du parti travailliste. Des journaux bien informés commencent à laisser entendre ce que dira M. Chamberlain mercredi et ils déclarent que la rumeur d'une dissension au sein du cabinet est une exagération. Ils prétendent que le premier ministre n'a pas pris une attitude plus catégorique parce qu'il attend des rapports des dominions.

Tous les journaux, y compris le **Times**, ont donné un coup de barre en faveur du gouvernement Chamberlain.

Les courriéristes parlementaires disent que la déclaration de mercredi de M. Chamberlain, outre qu'elle révélera les détails du programme d'armements, fera assez de jour sur la situation étrangère pour rallier tous les anciens partisans du premier ministre.

Lord Beaverbrook émet l'avis que le gouvernement de Londres ne devrait pas déclarer définitivement son appui à la Tchécoslovaquie.

Le **Manchester Guardian** demande à M. Chamberlain de rendre sa politique compatible avec "l'esprit de notre démocratie". Pour faire oublier l'affaire Eden, il invite le premier ministre à agir promptement et fermement.

LONDRES N'A PAS CONSULTÉ LE GOUVERNEMENT CANADIEN

Le premier ministre affirme que le Royaume-Uni n'a demandé aucune opinion au Canada et que celui-ci n'en a formulé aucune.

OTTAWA — Le gouvernement du Royaume-Uni n'a pas demandé au gouvernement canadien d'exprimer une opinion sur la politique extérieure britannique et le gouvernement canadien n'en a exprimé aucune, a déclaré le premier ministre, vendredi.

Lorsqu'on lui a demandé de commenter des dépêches de Londres à l'effet que le gouvernement du Royaume-Uni attendait de connaître l'attitude des Dominions au sujet de la politique extérieure de la Grande-Bretagne, M. Mackenzie King a dit que "l'information est sans fondement en ce qui concerne le Canada".

"On n'a pas demandé au Canada d'exprimer son opinion et le Canada ne l'a pas exprimée", a déclaré M. Mackenzie King. Il a répété ce qu'il avait dit jeudi à la Chambre, à l'effet qu'on ne sert aucune bonne cause en discutant publiquement des relations du Canada vis-à-vis la Grande-Bretagne, ou en commentant la situation européenne à l'heure actuelle.

Le débat sur les crédits militaires

Il apparait de plus en plus probable, apprenons-nous d'autre source, que le débat sur les crédits militaires commencera jeudi prochain, à moins que la situation ne s'aggrave en Europe. Si les conditions en Europe se compliquent davantage, le gouvernement voudra peut-être retarder la discussion sur notre politique de réarmement.

Comme il a été annoncé précédemment, avant que la Chambre étudie les crédits militaires, poste par poste, le ministre de la défense nationale, M. Ian McKenzie, fera une déclaration générale. Les députés auront alors l'occasion de se prononcer sur la politique extérieure du Canada. En toute probabilité, le premier ministre lui-même devra exposer sa politique.

"LE CANADA EST PAYS D'AMÉRIQUE"

Une importante déclaration de M. King, qui maintient une attitude discrète au sujet des événements d'outre-mer.

OTTAWA — "Le Canada fait partie du continent nord-américain", autrement dit "Le Canada est pays d'Amérique". Le premier ministre du Canada lui-même a fait cette importante déclaration [illegible]

M. Mackenzie King s'est aussi exprimé en réponse à une interpellation de M. Angus MacInnis, député C.C.F. de Vancouver-Est. M. MacInnis voulait savoir si le gouvernement canadien a l'intention d'interdire l'exportation d'armes en Allemagne et en Italie. M. King a répondu que le gouvernement n'avait pas cette intention.

M. Bennett

A M. Bennett qui se portait à la défense du principe de la liberté de parole à la Chambre, M. King a déclaré qu'il n'avait nullement l'intention de restreindre cette liberté. [illegible] M. Bennett avait soutenu que tout en admettant que le Canada est pays d'Amérique, le Canada est tout de même profondément intéressé à ce qui se passe en Europe [illegible]

Renseignements de Londres

M. Mackenzie King a pris bien soin de maintenir une attitude d'absolue discrétion au sujet des événements européens et de la politique britannique. A M. Church, qui lui demandait si le gouvernement canadien avait accordé son appui moral, sa collaboration et son assistance au gouvernement britannique, M. Mackenzie King a dit que le gouvernement canadien recevait des communications du gouvernement du Royaume-Uni, mais que ces communications avaient plutôt la forme de renseignements que de consultations.

Nouvel évêque de Prince-Albert

Mgr R. Duprat est nommé en remplacement de S. E. Mgr Prud'homme, démissionnaire. — Il sera sacré dans la cathédrale de Prince-Albert.

CITE DU VATICAN — A l'issue du Consistoire secret tenu par Sa Sainteté Pie XI, mercredi, l'on a annoncé officiellement l'élection du R. P. Réginald Duprat, O.P., comme évêque de Prince-Albert, Saskatchewan, en remplacement de S. E. Mgr Prud'homme, démissionnaire, et celle de S. E. le cardinal Boetto comme archevêque de Genève, en remplacement de feu le cardinal Monoretti.

S. E. Mgr Duprat, O.P.

S. E. Mgr Réginald Duprat, évêque-élu de Prince-Albert, Saskatchewan, sera sacré dans la cathédrale de Prince-Albert, à une date qui sera fixée un peu plus tard. Mgr Duprat succède à S. E. Mgr Joseph Prud'homme, démissionnaire. Le nouvel évêque était administrateur apostolique du diocèse de Prince-Albert, depuis la démission de Mgr Prud'homme, il y a un an.

Mgr Duprat est né à Beauharnois, le 28 août 1877, de Louis Duprat, cultivateur, et de Rachel Lamarre. Il fit ses études au séminaire de Sainte-Thérèse et au Séminaire de Montréal.

Il fut élevé au sacerdoce, à Tupper-Lake, Etat de New-York, en 1903. Il entra chez les Dominicains à Saint-Hyacinthe en 1899 et prononça ses voeux en 1900. Il fut étudiant à Ottawa de 1900 à 1906 d'où il fut envoyé à Saint-Hyacinthe. De 1926 à 1929, Mgr Duprat fut prieur du couvent des Dominicains à Québec. En 1929 il fonda et devint premier prieur du couvent de Prince-Albert. Puis il passa quelques années à Montréal, au couvent de Notre-Dame de Grâce, poste qu'il quitta il y a un an pour devenir administrateur apostolique du diocèse de Prince-Albert dont il devient aujourd'hui l'évêque.

Un service aérien Edmonton-Lethbridge

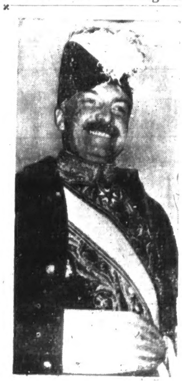
EDMONTON — Les avions du service aérien transcanadien voleront tous les jours d'Edmonton à Lethbridge d'ici quelques semaines, c'est-à-dire aussitôt que le radiophare aura été éprouvé. C'est ce qu'a annoncé ici le ministre du Transport, l'hon. C. D. Howe.

M. Howe a déclaré que la route Edmonton-Lethbridge était le seul embranchement en direction du nord de la route aérienne trans-Canada. Il a aussi annoncé que son ministère projetait d'établir un service régulier entre le Yukon et Edmonton.

QUEBEC — Le Conservatoire National de Musique de Québec vient de recevoir du comité central du Gala national l'invitation officielle de se rendre à Winnipeg dans la semaine du 16 mai pour prendre part au concours final du gala de 1938.

QUEBEC — Me Charles Lanctôt, qui fut assistant du procureur général pendant vingt-cinq ans, sous l'administration libérale Taschereau, est gravement malade. Il a reçu les derniers sacrements.

La France à Washington



Le comte René de Saint-Quentin, nouvel ambassadeur de France à Washington, qui a récemment pris possession de son poste. On le voit ici après une visite au Président Roosevelt.

LES AMIES D'EDMOND ROSTAND PRÉSENTENT LES "ROMANESQUES"

Au Théâtre Walker, le samedi 2 avril, sous le patronage de M. Henri Bougearel, consul de France à Winnipeg.

Les "Amies d'Edmond Rostand" convient tous les amateurs de théâtre français à une représentation qui ne manquera pas de faire époque dans les annales dramatiques de Winnipeg. Il s'agit des "Romanesques", ce pur chef-d'oeuvre d'Edmond Rostand, qui sera interprété au Théâtre Walker le samedi 2 avril.

Cette soirée de gala sera sous le patronage de M. Henri Bougearel, consul de France.

La direction artistique est confiée à un M. A.-C. de la Lande, avantageusement connu dans nos cercles dramatiques, et le directeur de la scène est E. Esse Ljungh.

Les "Romanesques" ont déjà été joués à Winnipeg, avec grand succès, il y a une dizaine d'années, au même théâtre, par le Cercle Molière.

On se rappelle l'histoire. M. Bergamin et M. Pasquinot sont amis d'enfance et voisins de campagne. Deux vieux enfants! Leurs jardins se touchent; ils aiment à bavarder ensemble, à faire des parties de cartes. Bergamin a un fils qui revient du collège, et Pasquinot une fille qui sort du couvent. Bien entendu, on va marier Sylvette et Percinet, démolir le mur qui sépare les jardins et vivre tous ensemble. Beau rêve! Mais les choses ne s'arrangent point si facilement. Percinet et Sylvette sont follement romanesques: ils repousseront tout projet de mariage combiné par les parents. Alors Bergamin forme "un plan mour": simuler la haine, interdire aux enfants de se voir, afin que l'attrait du fruit défendu les rapproche. Ce projet naïf réussit à merveille. Sylvette et Percinet viennent chaque soir en cachette causer par-dessus le mur. Percinet lit des vers, Sylvette soupire; elle découvre que leur histoire ressemble fort à celle de Roméo et Juliette dont les parents se haïssaient. On se jure un amour éternel qui saura triompher de tous les obstacles. Et les parents, cachés dans le feuillage, s'amusent prodigieusement. Tout va bien! il est temps de se réconcilier, mais d'une façon romanesque. On paie un certain Straforel pour qu'il simule l'enlèvement de Sylvette. Percinet délivrera la petite; touché de reconnaissance, Pasquinot lui accordera la main de Sylvette, et on démolira enfin le mur — ce mur dont nous entendrons parler jusqu'à la fin de la pièce. Les choses se passent comme les deux vieux enfants l'avaient prévu. Par un beau clair de lune — "les clairs de lune étant plus recherchés sont plus chers", annonce le prudent Straforel — par un beau clair de lune, Sylvette est enlevée en chaise à porteurs, "l'enlèvement le plus gai, le plus nouveau et le plus distingué". Percinet est venu, comme chaque soir; Sylvette l'appelle au secours; il tire l'épée, la sauve. Pasquinot se jette dans les bras de Bergamin, promet Sylvette à son vaillant défenseur. On démolit le mur... Hélas! le jour même où doit être signé le contrat, les deux pères ont l'imprudence de révéler aux enfants qu'ils furent pris dans un piège. Sylvette s'irrite, pleure; Percinet, furieux qu'on l'ait traité en gamin, s'en va courir le monde, chercher "de vraies aventures". Et le mur se reconstruit. Sylvette, restée seule, croit qu'elle déteste le fugitif, alors qu'elle attend son retour. Le voici enfin; il revient. Blessé dans un vrai duel, très las, très triste, dégoûté des aventures, il ne rêve plus que de sa petite fiancée à l'âme candide. Il a compris que le bonheur était ici; il implore de nouveau l'amour de Sylvette. Tout le monde sera heureux.

* * *

Les billets pour la représentation des "Romanesques" sont en vente:

A Winnipeg: Winnipeg Piano, 333, avenue du Portage; Waldorf Café, 344, rue Main.

A Saint-Boniface: Mme J. Allésia, tél., 201 209; Librairie Kéroack; Magasin Létienne; Agence Henri d'Eschambault; Pharmacie Préfontaine.

Le bill Lacroix adopté à l'unanimité

OTTAWA — Le bill de M. Wilfrid Lacroix, député libéral de Québec-Montmorency, relatif aux qualifications linguistiques des fonctionnaires fédéraux, a été adopté unanimement par la Chambre des Communes.

Le bill spécifie que tout fonctionnaire doit connaître la langue de la majorité de la population qu'il est appelé à servir.

OTTAWA — Le gouvernement fédéral a fait libérer Joseph Unwin, député créditiste de l'Alberta, qui purgeait une peine de trois mois de prison pour libelle diffamatoire.

NOUVELLES DE FRANCE ET D'EUROPE

LA LITHUANIE S'INCLINE DEVANT L'ULTIMATUM DE LA POLOGNE

Les relations diplomatiques entre les deux pays, interrompues depuis 1920, séront rétablies. — La guerre est évitée.

VARSOVIE — L'acceptation par la Lithuanie de toutes les conditions de la Pologne semble avoir dissipé la menace d'une guerre entre ces deux Etats voisins. L'annonce officielle de l'acceptation par la Lithuanie des conditions polonaises est venue quelques heures seulement avant l'expiration de l'ultimatum. Le ministre lithuanien à Tallinn, Estonie, a remis la réponse de son gouvernement au ministre polonais.

La nouvelle que la guerre était évitée a causé beaucoup de satisfaction à Varsovie. Le gouvernement polonais serait disposé à ne rien faire qui puisse humilier la Lithuanie et à considérer son acceptation des conditions polonaises, non pas comme une capitulation devant un ultimatum, mais comme un geste de modération et de bonne volonté. Les deux pays rétabliraient les relations diplomatiques d'ici le 31 mars en établissant des légations à Varsovie et à Kowno.

L'ultimatum

Le gouvernement polonais avait fait tenir jeudi soir à la Lithuanie une note qui équivalait à un ultimatum en exigeant une réponse dans les 48 heures, cette note exigeait: le rétablissement des relations rompues il y a dix-sept ans, le rétablissement des communications ferroviaires et télégraphiques entre les deux pays, l'abrogation de l'article de la constitution lithuanienne qui proclame comme capitale la ville polonaise de Vilna, un accord entre les deux pays pour la protection des droits des minorités, une entente douanière et commerciale, des satisfactions pour l'incident de frontière du 11 mars qui a coûté la vie à un garde polonais.

Polonais et Lithuaniens sont à couteaux tirés depuis les traités de paix qui ont reconnu leur indépendance et surtout depuis que le général Zeligowski a opéré en 1920 le coup d'Etat qui a permis le rattachement à la Pologne de la ville et de la province de Vilna. La Lithuanie n'a jamais voulu reconnaître la frontière actuelle, qu'elle appelle une ligne de démarcation. La Lithuanie ne possède qu'une faible armée de 20,000 hommes, assez mal équipée, et les Polonais estimaient qu'il leur aurait suffi des 60,000 hommes de la seule garnison de Vilna pour en avoir raison.

Si la Pologne avait envahi la Lithuanie, l'Allemagne, de son côté, aurait occupé Dantzig et Memel.

LA FRONTIERE FRANCO-ESPAGNOLE

La France se rend compte qu'elle est en danger, par suite du grand nombre de troupes italiennes et allemandes en Espagne.

PARIS — Le premier ministre Léon Blum a convoqué une réunion de ses ministres pour discuter des mesures à prendre pour protéger la frontière franco-espagnole et assurer les communications entre la métropole et ses colonies africaines par la Méditerranée. Le premier ministre a passé la nuit en conférences avec ses ministres de la défense et les chefs de l'état-major et l'impression se répand que les événements d'Autriche et d'Espagne pourraient entrainer des conséquences graves.

Le chef du gouvernement rouge de l'Espagne, M. Juan Negrin, s'est rendu à Paris en avion pour implorer l'assistance du gouvernement français. Le voyage-éclair de M. Negrin n'a été annoncé qu'à son retour. Le premier ministre rouge aurait déclaré au gouvernement français que son armée ne pouvait guère plus tenir contre l'offensive de Franco vers la Méditerranée, si elle ne recevait pas d'aide de l'extérieur. Il aurait demandé 200 avions et d'abondants approvisionnements de munitions.

Les agents du service secret ont fait rapport que les troupes italiennes et allemandes en Espagne sont beaucoup plus nombreuses que ne le commandent les exigences de la guerre civile espagnole. Les agents estiment de plus qu'il y a de 200,000 à 250,000 soldats allemands en Autriche quand il suffirait de quelques milliers d'hommes pour assurer le maintien de l'ordre. Les autorités françaises craignent que les troupes allemandes et italiennes en Espagne ne servent à attaquer la frontière sud de la France au cas d'une guerre; elles craignent également que les troupes qui sont installées en Autriche ne soient lancées contre la Tchécoslovaquie. La France s'inquiètent aussi de la sécurité de ses communications avec l'Afrique du Nord.

Les garnisons françaises près de la frontière franco-espagnole ont été portées, paraît-il, à 70,000 hommes. Depuis le début de la crise autrichienne, on a placé un nombre indéterminé de soldats en garnison sur la ligne Maginot qui garde la frontière franco-allemande. Le gouvernement français a de plus envoyé trois navires de guerre à Barcelone pour protéger la vie et les biens de ses nationaux aussitôt qu'il a eu vent de rumeurs à l'effet que le gouvernement rouge menaçait de s'effondrer par suite de l'offensive victorieuse de Franco sur le front de l'Aragon.

Hitler exécute la volonté de Dieu, dit le cardinal Innitzer

VIENNE — Après s'être entretenu avec le chancelier Hitler, le cardinal Innitzer, archevêque de Vienne, a déclaré: "Les catholiques doivent avoir à l'esprit ces paroles du Christ: "Rendez à César ce qui est à César et à Dieu ce qui est à Dieu".

L'éminent porte-parole de la majorité catholique de l'Autriche a conseillé à ses prêtres de s'abstenir de discuter de politique et de ne s'occuper qu'à la tâche de remplir leur mission religieuse.

"Les prêtres et les fidèles, a-t-il ajouté, doivent appuyer sans réserve le grand Reich allemand et le Fuhrer qui, en luttant contre le bolchévisme et pour la puissance, l'honneur et l'unité de l'Allemagne est l'exécuteur de la volonté de Dieu". Rappelant qu'Hitler lui avait déclaré que l'Eglise n'aurait pas à regretter d'être loyale à l'endroit de l'Etat, le cardinal voit dans cette assurance la garantie que l'Eglise sera autorisée à remplir sa mission auprès du peuple.

La Hongrie peut-elle compter sur l'Italie plus que l'Autriche?

BUDAPEST — La disparition de l'Autriche comme Etat souverain oblige la Hongrie à remanier complètement sa politique extérieure. Cette politique était jusqu'ici basée sur le pacte italo-austro-hongrois appelé protocole de Rome, lequel a été automatiquement annulé par suite du coup d'Etat d'Hitler.

Outre ses stipulations économiques, ce pacte à trois engageait les Austro-Hongrois à suivre fidèlement les directives de Rome en retour de l'appui donné par l'Italie à l'indépendance autrichienne et aux réclamations revisionnistes de la Hongrie. Maintenant que l'indépendance autrichienne a disparu sans que Rome desserre les dents, des Hongrois se demandent ce que vaut l'appui italien à leurs aspirations revisionnistes.

L'aspect économique des protocoles de Rome est encore plus profondément modifié.

Pour mettre la jeunesse autrichienne au pas

VIENNE — Baldur von Schirach, chef de la "Hitlerjugend", organisme qui a remplacé toutes les autres formations de jeunesse en Allemagne, a annoncé à une foule de jeunes Autrichiens qu'une caravane d'autocamions leur apportait d'Allemagne des uniformes en quantité, 10,000 brassards, des tambours et des clairons pour 30 compagnies.

Von Schirach a appris à cette jeunesse qu'elle participait, à une époque pleine de grandeur et lui a rappelé qu'il y a 90 ans aujourd'hui que le chancelier Metternich, ce réactionnaire hostile à l'union du peuple allemand, tombait à la suite d'une révolte du peuple "autrichien allemand". Il a souligné la "merveilleuse coïncidence" qui veut que 90 ans plus tard, "le sentiment national allemand se déchaine et réalise le grand désir de notre peuple".

Cependant von Schirach a prévenu ses nouvelles ouailles qu'une fois leur "explosion de joie" tombée, il faudrait travailler ferme.

Une famille anéantie

VIENNE — Le major Emile Fey, ex-vice-chancelier d'Autriche, vient de se suicider. Sa femme et son fils se sont suicidés avec lui.

Certains avaient soupçonné Fey de complicité dans l'assassinat du chancelier Dollfuss. Il avait exigé un procès et, en mars dernier, il avait été acquitté. On sait qu'il fut au nombre des trois ministres emprisonnés à la Chancellerie lors de l'échauffourée naziste du 25 juillet 1934. Il participa aux négociations entre le commandement autrichien et les nazis cernés à la Chancellerie, où le chancelier Dollfuss agonisait. Sous le chancelier von Schuschnigg, il fut 15 mois ministre de la Sûreté. Il avait été commandant de la division de Vienne de la Heimwehr.

Le mariage de Schuschnigg

BRUXELLES — Le correspondant de la "Nation belge" annonce que l'ex-chancelier d'Autriche Kurt von Schuschnigg vient d'épouser la comtesse Czernin, à laquelle il était fiancé depuis un an. Un prêtre aurait béni le mariage de l'ex-chancelier et de la comtesse, autrefois princesse Fugger, à la résidence de von Schuschnigg, au moment même où Hitler faisait son entrée triomphale à Vienne. On sait que von Schuschnigg est gardé à vue chez lui.

Mussolini et l'indépendance de l'Autriche

ROME — M. Mussolini a fait à la Chambre des députés une déclaration dont voici, en substance, un passage saillant: "L'Autriche, Etat Allemand, ne pouvait pas demeurer indépendante et hostile à l'Allemagne: c'eût été une absurdité historique et politique. L'article du traité de Versailles d'après lequel l'Autriche devait demeurer indépendante à jamais était absurde. L'Italie ne s'est jamais engagée à garantir perpétuellement l'indépendance de l'Autriche. Ce qui s'est passé ces derniers jours montre que presque tout le peuple autrichien approuve l'Anschluss. En ce qui concerne l'arrivée de troupes allemandes près de la frontière italienne, comment le monde pouvait-il pousser l'ignorance jusqu'au point de penser que les chiffres relatifs à ces troupes pouvaient impressionner l'Italie? Au cours de la guerre d'Ethiopie, 52 pays n'ont pas réussi à nous intimider. Nos frontières sont sacrées. Nous ne discuterons pas à leur sujet. Nous les défendrons.

Le Reichsmark remplace la monnaie autrichienne

VIENNE — Après s'être livrés durant quatre jours à l'enthousiasme, les nazis se sont remis aux affaires. Ils comptent que le nouveau régime améliorera la situation économique. Il paraît que plusieurs firmes, prévoyant des temps meilleurs, ont distribué des gratifications. La Banque nationale annonce le paiement immédiat des créances sur l'Allemagne. Des mesures ayant trait au change empêchaient le paiement de ces créances. Le président de la Reichsbank, M. Hjalmar Schacht, est en Autriche depuis plusieurs heures. Il s'occupe du remplacement de la monnaie autrichienne par le Reichsmark.

Pour un armistice chez les Espagnols

PARIS — Le président du Conseil, M. Léon Blum, a fait appel au premier ministre Chamberlain en lui demandant instamment de se joindre à lui et de faire une tentative immédiate pour élaborer un armistice qui mettrait fin au conflit espagnol.

En même temps, M. Blum a demandé à l'Angleterre de collaborer avec la France pour se prémunir contre le danger que constitue la présence en Espagne d'un grand nombre de troupes italiennes et allemandes. Il fait remarquer que cette présence menace les communications anglaises et françaises dans la Méditerranée.

Un nouvel exil pour les Habsbourg

VIENNE — Pour la deuxième fois depuis la grande guerre, les membres de l'ancienne famille impériale de Habsbourg qui a gouverné l'Autriche pendant plus de 1,000 ans, fuient leur pays.

En mars 1919, environ 80 membres de la maison de Habsbourg-Lorraine ont été bannis d'Autriche par le parlement socialiste.

En mars 1938, le nazisme, un autre ennemi de la "Sainte Couronne", a fait partir la plupart des Habsbourg avant que la frontière fût fermée. Il en reste cependant quelques-uns. Ainsi l'archiduc Anton, neveu de feu l'empereur Charles, et sa femme, née princesse Ileana de Roumanie, soeur du roi Carol, restent à leur château de Sonnenberg, à 20 milles au nord de Vienne. Ils disent qu'ils sont trop occupés avec leurs quatre enfants et leurs jardins pour s'intéresser à la politique.

LA CATALOGNE DIT, COMME A VERDUN: "ILS NE PASSERONT PAS!"

Mais les nationaux n'en poursuivent pas moins leur marche irrésistible vers la Méditerranée. — Sur les frontières catalanes.

HENDAYE, France—Le vieux cri de Verdun: "Ils ne passeront pas" se fait entendre aujourd'hui dans la Catalogne loyaliste alors que l'armée de Franco poursuit sa marche vers la Méditerranée.

La cavalerie marocaine, les chars d'assaut et les avions des nationaux tentent d'occuper les quatre provinces catalanes de Tarragone, de Lerida, de Gerone et de Barcelone.

Vers la Méditerranée

Les nationaux espagnols ont continué à avancer plus avant dans le territoire des loyalistes, poursuivant leur marche vers la Méditerranée.

Des colonnes motorisées, paraît-il, sont rendues tout près de Maella, à cinq milles des frontières de la Catalogne. Maella est le point de jonction entre la route de Caspe et celle qui relie Alcaniz à Gandesa.

Gandesa, autre obstacle que les nationaux auront à vaincre, n'est qu'à 20 milles de la Méditerranée, mais elle en est séparée par des montagnes que les troupes devront contourner pour se rendre à la mer.

A l'est de l'Espagne, des colonnes de nationaux se sont emparées de San Francisco en avançant vers Maella. Les forces de l'aile gauche ont occupé Santo Domingo, près de Caspe. L'aile droite se dirige de Raimundo vers Gandesa.

A l'arrière, des troupes s'apprêtent à assiéger Castellote, au sud d'Alcaniz. On considère l'occupation de cette ville essentielle pour protéger le secteur de Teruel contre les attaques loyalistes.

L'un des "traîtres"



Christian Rakovsky, ancien ambassadeur de Russie à Paris et à Londres, l'un des vingt et un récemment condamnés pour "trahison" contre le régime Staline.

L'ITALIE ET L'AUTRICHE

L' "Osservatore Romano" réplique à un article d'un journal fasciste approuvant l'attitude italienne.

CITE VATICANE — L'"Osservatore Romano", organe officieux du Vatican, commente amèrement le refus de l'Italie de soutenir l'indépendance autrichienne. Cette critique prend la forme d'une réponse à l'explication fournie par le journal de Crémone "Regime Fascista", lequel avait dit:

Il est absurde de prétendre, comme l'ont fait quelques idiots, que l'Italie aurait dû combattre pour l'indépendance de cette partie du peuple autrichien qui n'avait pas d'amitié pour nous, parce qu'elle appartenait à la vieille classe cléricale conservatrice qui n'a jamais oublié Vittorio Veneto (victoire remportée par les Italiens à la fin de la grande guerre), et parce qu'elle faisait bloc avec des factions recevant leurs ordres de Moscou".

A cela l'"Osservatore Romano" répond:

"Regime Fascista" sait aussi bien que nous la nature et la quantité du secours international promis à cette "vieille classe cléricale" au nom d'intérêts généraux. Ce journal sait aussi bien que nous les louanges adressées par la presse italienne à "cette vieille classe cléricale conservatrice" pour avoir constitué l'Etat corporatif sous sa forme la plus moderne. Il sait comment cette "vieille classe cléricale", loin de faire bloc avec Moscou, repoussait ses ordres tandis que l'homme qui la représentait le mieux, le chancelier Dollfuss, mourait assassiné".

Les Juifs autrichiens cherchent à fuir

LONDRES — Des milliers de Juifs autrichiens cherchent à traverser la frontière tchécoslovaque, plusieurs sans même avoir pris soin de se procurer des passeports, afin d'échapper aux exactions que ne cessent de commettre les partisans de Hitler. Parmi les sémites arrêtés ainsi à la frontière par les troupes d'assaut nazies, se trouvent Seignund Bosel, financier de Vienne, et Karl Bondy, propriétaire d'un journal dans la même ville.

Les nazis ne cessent de surveiller étroitement la frontière. Plusieurs milliers d'automobiles ont été trouvées abandonnées près de la frontière et la police a confisqué plusieurs millions de schellings trouvés sur les Juifs qui essayaient de fuir. La plupart d'entre eux sont de Vienne, qui ne se trouve qu'à 20 milles de la frontière.

A Vienne, c'est une véritable épidémie de suicides, surtout parmi la population israélite, depuis la mainmise de l'Allemagne sur l'Autriche.

L'Italie peut compter sur Hitler

MILAN, Italie — Le chancelier Hitler a promis à l'Italie de lui prouver qu'elle pouvait compter sur l'amitié du Troisième Reich, le jour où elle sentirait le besoin d'invoquer cette amitié. C'est ce que publie, le "Popolo d'Italia", le propre journal de Mussolini. Dans une interview que le représentant de ce journal aurait obtenue d'Hitler à Vienne, le Fuhrer aurait dit: "Croyez-moi, je n'oublierai jamais ce que l'Italie a fait pour moi, lorsque j'ai décidé d'annexer l'Autriche au Troisième Reich. Toute la nation allemande n'oubliera jamais ce que Mussolini et la nation italienne ont fait pour l'Allemagne. Notre amitié est maintenant au-dessus de toutes les formalités. L'axe-Rome-Berlin est plus solide que jamais. Nous sommes prêts, aujourd'hui, à démontrer à l'Italie qu'elle peut compter sur l'Allemagne, le jour où elle aura besoin de savoir que nos paroles d'amitié peuvent se transformer en actes".

Le plébiscite du 10 avril

VIENNE — On annonce que le plébiscite du 10 avril prochain portera sur la question suivante: "Reconnaissez-vous notre Fuhrer Adolf Hitler et consentez-vous, en le reconnaissant, à la réunion de l'Autriche à l'Allemagne effectuée le 13 mars"?

On croit que les "non" seront très rares. Les Juifs ne participeront pas au plébiscite, puisqu'ils n'ont plus le droit de voter.

Moscou défendra la Tchécoslovaquie

MOSCOU — Un membre du gouvernement de la Russie soviétique et socialiste a déclaré que Moscou se porterait à l'aide de la Tchécoslovaquie, au cas où cette petite république serait attaquée par l'Allemagne. "Moscou, a ajouté cet homme, n'interviendra, cependant, que si la France respecte l'engagement qu'elle a pris, elle aussi, de défendre l'indépendance tchèque".

La France et la Russie se sont engagées, par traité, à défendre la Tchécoslovaquie contre toute agression. Le traité russe, toutefois, précise que la Russie n'interviendra qu'au cas où la France tiendra la parole qu'elle a donnée. "Nous nous percerons une voie, a conclu le porte-parole du gouvernement, pour atteindre la république tchèque". On sait que la Tchécoslovaquie est séparée de la Russie par une bande de territoire du sud de la Pologne.

L'enthousiasme n'aurait pas été général en Autriche

PARIS — D'après "L'Oeuvre", un journal radical-socialiste de Paris, Pascal Montmartin, consul général d'Autriche, qui refusa de hisser la swastika nazie au-dessus du consulat autrichien avant de démissionner, aurait déclaré que la bataille a fait rage en certaines parties de l'Autriche. "De la frontière suisse, aurait dit Montmartin, on pouvait entendre le bruit des mitrailleuses qui crépitaient dans le Tyrol. Il y a eu des batailles en plusieurs autres endroits de l'Autriche". Il aurait ajouté que l'occupation de l'Autriche par l'Allemagne ne s'est pas faite dans l'enthousiasme, mais que des renforts nazis ont créé une fausse joie".

Suicide d'un ancien ministre autrichien

VIENNE — Ode Neustaeter-Stuermer, qui fut ministre de la santé dans le cabinet d'Engelbert Dollfuss, s'est suicidé à sa maison de campagne, où il était détenu pour sa protection. Son suicide suit celui du major Emil Fey, qui avait été ministre de la défense sous Dollfuss, au moment où le "chancelier martyr" a été tué en 1934.

La foi des Belges est inébranlable

CITE VATICANE — M. Bernard de Lescaille, nouvel ambassadeur de la Belgique auprès du Saint-Siège, a présenté ses lettres de créance au Saint Père. Le nouvel ambassadeur, dans son discours de présentation, a insisté sur l'attachement du peuple belge à la foi catholique. "Si la Belgique a conquis les respect de l'univers, a-t-il dit, c'est qu'il est toujours demeuré fidèle aux principes de la morale chrétienne, n'hésitant pas à tout leur sacrifier, l'existence même".

En réponse, le Pape a dit: "Le peuple belge est digne de sa gloire. Il a su résister à un ennemi plus puissant. Les Belges sacrifièrent leur vie pour leur patrie et aujourd'hui ils combattent encore les forces qui essaient de pénétrer partout et de tout détruire". Par ces derniers mots, le Souverain Pontife faisait allusion au communisme.

Les catholiques autrichiens en danger

PARIS — La Fédération nationale catholique de France est de plus en plus inquiète sur le sort du catholicisme autrichien. Au lendemain de l'arrestation de l'archevêque Pawlikowski, le général de Castelnau, président de la Fédération, a déclaré à ce propos: "Le socialisme-national va poursuivre en Autriche, par la force, la destruction de la culture humaine, pour y substituer la primauté de la violence brutale. Déjà les violences du "Kuturkampf" atteignent les princes de l'Eglise; elles ne tarderont pas à s'étendre sur les fidèles. Le faux dieu Wotan, de la vieille Germanie, s'acharnera plus que partout ailleurs à détruire de son marteau démoniaque les cathédrales du Dieu vivant. Nous adressons aux catholiques de l'Autriche persécutée l'expression émue de notre pitié, de notre fraternelle sympathie".

"Au XVIIIe siècle, la Pologne prostrée s'écria: Le ciel est trop haut et la France est trop loin. La Pologne triomphante est aujourd'hui revenue à la vie. L'Autriche catholique renaitra un jour au soleil de la justice et de la liberté dans la paix du Christ".

BUCAREST — Le roi Carol II a contremandé le voyage qu'il projetait à Londres cette semaine, à cause des derniers développements survenus dans le champ international.

VOLUME XXV — WINNIPEG, MAN., MERCREDI 23 MARS 1938 — NUMERO 46

LA LIBERTÉ

POUR VITALITE
Bière
GOLD SEAL
DREWRYS REGINA LTD.
REGINA - SASK.

Notre problème politique

Les Canadiens français auraient pu sauvegarder davantage leurs droits et leurs intérêts en dépit du régime et du pacte fédératifs. A deux conditions: que nous ayons eu des chefs à Ottawa et, à Québec, une administration provinciale fortement teintée de particularisme. Nous n'avons eu ni l'une ni les autres. Dans la capitale fédérale il nous aurait fallu des hommes. Non pas des libéraux ou des conservateurs. Des hommes sans épithète. C'est-à-dire de vrais serviteurs de leur petite nation. Nous avions un impérieux besoin à Ottawa d'une soixantaine de députés cultivés, travailleurs et patriotes, dans tous les parlements qui se sont succédé depuis 1870, quel qu'ait été le parti au pouvoir. Nos mandataires n'ont pas été à la hauteur de leur tâche: esprit de parti, cartiérisme, lauriérisme, bennettisme, libéralisme, stupidités explicables mais inexcusables. N'ayant pas eu d'hommes pour nous défendre contre la poussée du bloc anglo-saxon, notre influence est tombée à presque rien. Jamais, et pour aucune considération, il n'a été possible de convaincre nos députés qu'ils devaient se comporter tout d'abord comme des Canadiens français. Sous le ministère actuel, alors que de toutes parts les fonctionnaires anglo-saxons nous menacent, de connivence avec certains ministres, et sont en d'autres cas plus habiles que nos représentants attitrés, le spectacle est triste de nos gens qui pourtant appartiennent presque tous au parti au pouvoir.

Défaits sur presque toute la ligne à Ottawa, il fallait reformer les rangs à l'arrière, près des bastions inexpugnables de la législature provinciale. Nos gouvernants à Québec, comprenant mal l'importance de leur position stratégique, nullement travaillés par l'inquiétude nationale, au lieu de faire de la vraie politique avec de l'horizon et des visées lointaines, se sont complus dans la politicaillerie de comté: voirie et exemption de taxes. Pour faire échec aux menées assimilatrices du pouvoir central et de certaines provinces, Québec eût dû se préoccuper de protéger toute la population canadienne de langue française. Enchaînés par Ottawa, Québec eût pu nous rendre la liberté et nous redonner la fierté. D'une politique nationale on chercherait en vain les traces dans l'histoire du Québec; un seul réveil, fusée vite éteinte, celui de Mercier. Le gouvernement de Québec avait un devoir bien évident: assurer la suprématie des nôtres chez eux et diriger intelligemment l'émigration de nos compatriotes dans les provinces anglaises.

× × ×

Incapable (et pourquoi?) de nourrir ses fils, la province française les a laissés partir et s'installer au petit bonheur dans les provinces anglaises et les y a pratiquement abandonnés. Pendant ce temps, les partis politiques, au fédéral, ont tour à tour bénéficié des persécutions dont les nôtres étaient les victimes. Une injustice dont nous sommes l'objet à Ottawa ou à Régina est toujours une bonne affaire pour l'un ou l'autre de nos deux grands partis. Tous deux ont donc intérêt à ce qu'il s'en commette de temps à autre.

La province de Québec a accueilli avec des marques de tendresse les Anglo-Canadiens qui venaient chez elle remplacer ses fils exilés. Elle leur a accordé tous les privilèges. Cela lui a permis de poser en exemple de tolérance à la face du Canada. Mais les Anglo-Saxons n'avaient que faire de cet exemple. Ils brimaient nos minorités et exigeaient pour la leur dans le Québec un traitement de faveur. Québec, au lieu de s'évertuer à organiser les nôtres sur une base solide, a invité les Américains à partager le patrimoine national avec les Anglo-Canadiens qui, eux, n'avaient pas attendu d'invitation pour se servir. On a l'habitude d'attribuer la cause de tous nos déboires aux politiciens d'Ottawa; ceux du Québec ont aussi des responsabilités immenses. A Québec il appartenait de fortifier une précaire situation de droit par une situation de fait incontestable. L'esprit de parti a été plus fort que le sentiment national.

Rien d'étonnant que, dans ces conditions, nos compatriotes trouvent lourd le fardeau que leur impose le régime fédératif et veuillent l'alléger en consolidant leurs positions dans la province de Québec. L'autonomisme des Canadiens français est en plein dans la ligne de l'histoire. En 1837 lord Durham protestait contre "l'opinion abusive mise en circulation et encouragée par des démagogues que les Canadiens d'extraction française doivent demeurer un peuple distinct, et qu'ils ont droit à être regardés comme une nation ... préjugés dont la conséquence nécessaire sera que la Province du Bas-Canada ... sera regardée comme leur territoire national où on ne devrait permettre de s'établir qu'à ceux qui seraient disposés à se faire français". Il y a cent ans déjà nos ancêtres, bien que résolus à demeurer sous le drapeau britannique, se proposaient de conserver leur province. Ce fut contre leur idéal autonomiste que l'on a fait l'Union des deux Canadas et multiplié les efforts d'anglicisation.

× × ×

Plus tard Honoré Mercier, cet homme aux idées simples et fortes qui ramenait tout notre problème politique à notre survivance, rappelait ses luttes contre la Confédération et les raisons qu'il avait de s'opposer au pacte fédératif: "J'étais un de ceux qui croyaient que cette Confédération, destinée à garantir nos institutions, à garantir notre langue et nos lois et tout ce que nous avions de plus cher et de plus sacré, que cette Confédération tuerait nos dernières espérances, détruirait nos dernières illusions. Poussé par ces craintes, j'ai laissé le parti conservateur avec lequel je m'étais identifié dans mes jeunes années ... C'a été une des grandes tristesses de ma vie. J'abandonnais des chefs pour lesquels j'avais du respect, et je les abandonnais parce que je croyais dans mon âme et conscience que cette Confédération qui prétendait garantir notre avenir national n'était qu'un piège tendu à notre ignorance des affaires politiques, à notre ignorance du fanatisme de certains hommes de la politique canadienne".

On sait aussi l'idée très élevée que Mercier se faisait du rôle du chef politique canadien-français. S'il s'est rallié à la Confédération, c'était qu'il ne se refusait pas à en faire un essai loyal. Mais dès ce moment il a voulu tirer le plus grand parti possible d'un régime constitutionnel qui semblait hâter l'indépendance du Canada et permettre la création, dans le Québec, d'un Etat français d'où l'on pourrait surveiller les intérêts de tous les Canadiens français où qu'ils fussent, au Nouveau-Brunswick, dans l'Ontario, dans les provinces de l'Ouest, voire aux Etats-Unis. On ne saurait soutenir que les Canadiens français n'ont pas mis de l'empressement et de la bonne volonté à s'adapter au régime fédératif. S'ils reviennent aujourd'hui aux premières idées de Mercier, on ne peut leur en imputer la responsabilité.

Léopold RICHER.

—*(L'Action Nationale)*.

QUEBEC — Par un vote de 48 à 16, l'Assemblée législative a refusé aux femmes le droit de voter aux élections provinciales. Ce vote marque un recul considérable du mouvement féministe dans la province.

STOCKHOLM — La Suède a décidé de fortifier sa défense nationale. Le premier ministre Per Albin Hansson a déclaré au Parlement que de nouveaux crédits militaires seront demandés.

LE SCULPTEUR ÉMILE BRUNET ET LE MONUMENT LA VÉRENDRYE

Un rédacteur du "Devoir" s'entretient avec l'artiste Montréalais. — Ce que sera le monument La Vérendrye à Saint-Boniface.

Le sculpteur J.-Emile Brunet, l'un des artistes qui font le plus honneur au Canada, a reçu mission d'exécuter le monument que les Canadiens français de l'Ouest font élever à la mémoire de La Vérendrye, à Saint-Boniface, province du Manitoba. Il y a deux cents ans cette année que Pierre Gaultier de Varennes, sieur de La Vérendrye, s'est avancé dans les plaines de l'Ouest plus loin que tout autre blanc et qu'il a aperçu les premiers vallonnements des Montagnes Rocheuses. Ses fils devaient poursuivre son oeuvre, s'engager à travers les monts et les pics et faire connaissance avec les **Beaux-Hommes**, avec les **Petits-Renards et les Pioyas** avec les **Gens-du-Serpent** puis les **Gens-de-l'Arc**, possesseurs, ces derniers, de chevaux, d'ânes, de mulets et connaissant la mer de l'Ouest par les aveux de leurs prisonniers, blancs Espagnols, venus du sud par l'autre versant des Rocheuses, apparemment, qui y résidaient.

La Société historique de Saint-Boniface caressait depuis longtemps le projet d'érection d'un monument au pionnier des Trois-Rivières qui, si Québec et Montréal n'avaient mis autant d'obstacles et d'intrigues sur son chemin, aurait vraisemblablement relié, à la suite de longues journées de marche et de canotage, l'océan Atlantique à l'océan Pacifique. La Vérendrye, poussé vers l'ouest par la recherche d'une mer, a passé bien près d'atteindre son but. L'approche de l'hiver en 1738 lui fait tourner le dos aux Rocheuses. La Vérendrye ne devait plus dépasser ce point occidental. Ses fils cependant devaient reprendre l'expédition et lui la dirigeait de loin en veillant à leur faire parvenir les provisions nécessaires. Mais à leur tour, ils furent victimes d'intrigues et traités avec dureté par le gouverneur de La Jonquière. Père et fils furent empêchés d'exécuter leurs vastes desseins "pour la gloire du roi et le bien de la colonie".

Mais la postérité a cultivé leur mémoire et rendu hommage à leur dévouement et à leur intrépidité.

A Portage-la-Prairie

En juillet 1929, le gouverneur du Manitoba a fait ériger en l'honneur de Pierre Gaultier de la Vérendrye un monument à Portage-la-Prairie. Il y a déjà une vingtaine d'années, M. J. Emile Brunet, avec qui nous avons eu la bonne fortune de causer à son domicile de la Côte-des-Neiges, nous a raconté qu'il avait déjà esquissé pour son propre plaisir un projet de monument à La Vérendrye. Il s'exerçait alors à concevoir des monuments à l'honneur de nos gloires historiques ou nationales.

Ce travail de jeune homme va lui servir cette année. Il étale devant nous plans et esquisses et en décrit le sens allégorique:

—Il n'existe pas de portrait de La Vérendrye, dit-il. Il faut donc imaginer l'explorateur.

—Ça ne devait pas être un type bedonnant ...

Un musculaire

—C'était plutôt un musculaire évidemment, pour marcher et naviguer autant. J'ai eu recours pour l'ensemble à l'allégorie. Vous voyez comme personnage dominant: La Vérendrye. C'est la pose d'un homme énergique, résolu, un homme de caractère, déterminé à atteindre son but. Il regarde vers les Rocheuses, qu'il devine encore plus qu'il ne voit, car au point ultime de sa course vers l'Ouest, c'est à peine s'il en distinguait la ligne à l'horizon; il n'en était qu'aux premiers plissements. Il a son fusil à la main. Son costume s'inspire à la fois de la coupe Louis V et du coureur des bois. Un casque de fourrure couronne son masque plutôt maigre et osseux.

—Et ce missionnaire?

—Dans la plupart des expéditions de La Vérendrye, il y avait toujours un missionnaire jésuite. Celui-ci peut représenter les différents missionnaires qui ont accompagné le père et ses fils. Ce peut être, par exemple, le père Aulneau, tué et massacré avec vingt autres Français à l'**Ile-au-Massacre**, île du Lac des Bois. Il tient une croix à la main et symbolise l'évangélisation.

—Le sauvage a aussi son symbole?

—A demi accroupi aux pieds de La Vérendrye, il joue le rôle d'éclaireur et d'observateur, la main au front pour mieux voir au loin ...

Bisons et canot

—Et ces bisons et ce canot?

—C'est pour situer l'action des personnages. Dans la frise gauche, vous voyez les bisons qui éveillent l'idée des plaines de l'Ouest, où il y en avait alors des millions. Dans la frise droite, il y a un canot français, des raquettes, modes de transport de l'automne 1738. La Vérendrye, en effet, quand il a tourné le dos aux Rocheuses, pour hiverner plus à l'est, a dû chausser les raquettes pour accomplir son voyage. Deux épées croisées sont le signe de la paix, une rangée de pieux évoque le fort Saint-Charles, construit sur la rive occidentale du lac des Bois, et nommé ainsi en l'honneur du Jésuite Charles Messaiger.

—Quelles dimensions, ce monument?

—Environ quatorze pieds de hauteur et vingt de largeur.

"Ah! les gens de l'Ouest, reprend M. Brunet, ont fait de grands sacrifices pour réunir des fonds. Et il va falloir que les souscriptions continuent ..."

Le pavillon canadien à Paris

M. Brunet n'aime pas la publicité et il ne fait que des réponses discrètes aux autres questions que nous lui posons sur le pavillon canadien à l'Exposition de Paris et sur la sculpture en général.

—N'avez-vous pas modifié vos plans du pavillon canadien de Paris?

—Des règlements sévères m'y ont forcé. J'avais fait les plans d'élévateurs à grain de 90 pieds de hauteur, mais il m'a fallu les réduire à 55 pieds, ce qui m'a obligé conséquemment à remanier l'ensemble du projet. Tout pavillon devait rester en deçà de 60 pieds de hauteur, afin de ne pas masquer les mille feux de la Tour Eiffel la nuit.

—Le contrat du pavillon canadien à Paris n'a-t-il pas été accordé à un Anglais d'Angleterre?

—Oui, et ce projet servira à l'exposition de Glasgow, ville maritime, commerciale et industrielle. Il est de lignes standard.

Il ne pouvait convenir à Paris parce qu'il n'avait rien de typiquement canadien, mais il peut assez bien figurer à Glasgow. Quant à l'exposition de New-York, l'architecte du pavillon sera choisi par concours et les candidats sont nombreux.

—Certains ont critiqué le Canada d'avoir mis une note indienne dans son pavillon de Paris l'été dernier ..

La "note indienne"

—Tout d'abord, la "note indienne" n'occupait comme espace au pavillon que 1-60ème de l'ensemble. Un tout petit coin. Eh bien, cette note indienne a eu une vogue extraordinaire. Pensez-vous que les Français s'intéressent à voir des machines fabriquées au Canada? Jamais de la vie. Les Français et les étrangers se massaient au petit comptoir de Mlle Juliette Gauthier de La Vérendrye — le nom de La Vérendrye qui revient — et prenaient un intérêt extrême à ce qu'elle racontait et ce qu'elle leur faisait voir de ses teintures végétales, dessins exécutés avec les dents dans l'écorce de bouleau, articles de cuir, etc. Les Français, qui aiment l'exotisme, sortaient de là tout ébahis.

Alfred AYOTTE.

—(Le Devoir).

Catéchisme de l'organisation corporative

par le P. Richard ARES, S.J.

Tous les hommes d'ordre, tous ceux qui cherchent une solution permanente à la crise dont souffre l'humanité, se tournent de plus en plus vers l'organisation corporative. Ils ont pour les encourager, au premier chef, les paroles pressantes du Souverain Pontife dans ses dernières encycliques. Mais l'organisation corporative n'a rien de fantaisiste. C'est une institution basée sur des principes, déterminée par des lois, dirigée vers un but. Sans doute ses modalités peuvent varier et s'adapter au tempérament et aux traditions des différents pays, mais là encore faut-il respecter les normes du corporatisme et ne pas s'écarter de la voie que sa nature même et son but lui tracent. Des notions claires sur l'organisation corporative s'imposent donc. Peu les possèdent. Et c'est pourquoi une voix autorisée de chez nous réclamait dernièrement la publication d'un catéchisme sur ce sujet. Ce désir vient d'être réalisé. Le P. Richard Arès, S.J., de l'Ecole Sociale Populaire, auteur d'un **Petit catéchisme anticommuniste** qui connut un vif succès, publie, sous le titre de **Catéchisme de l'organisation corporative**, une brochure de 64 pages où se trouve contenu tout ce qu'il faut connaître sur cette organisation. En procédant par questions et réponses, il clarifie un sujet assez complexe en lui-même. Cette brochure est en vente à **L'Action Paroissiale, 4260**, rue de Bordeaux, Montréal, au prix de 25 sous l'unité.

MOSCOU — La nouvelle de l'exécution de Boukharine et de 17 de ses complices a été officiellement confirmée.

Un timbre La Vérendrye émis par la Société Saint-Jean-Baptiste de Montréal

Depuis 1934, les directeurs de la Société Saint-Jean-Baptiste de Montréal émettent des timbres dans le dessein de commémorer le souvenir des grands personnages de notre histoire ou l'anniversaire de quelques actions d'éclat.

M. Alphonse de la Rochelle, chef du secrétariat de la Société, nous adresse gracieusement deux feuilles de l'un des timbres commémoratifs de 1938. Il est consacré à Pierre Gaultier de La Vérendrye, fondateur de Winnipeg et de Portage-la-Prairie. Le dessin est l'oeuvre de M. Maurice Raymond, diplômé de l'Ecole des Beaux-Arts de Montréal.

Nos félicitations à la Société Saint-Jean-Baptiste pour son excellente idée.

Le secrétariat vend ces timbres $1 la feuille pour le maintien de ses oeuvres. Chaque feuille compte cent timbres.

LA LOI DE LA CONSCRIPTION

M. René Pelletier en demandait l'abrogation, mais on lui a démontré qu'elle était déjà morte.

OTTAWA—M. René Pelletier, député créditiste de Rivière-la-Paix, a soulevé un bref mais vif débat sur la loi de la conscription de 1917. Il avait préparé un bill demandant l'abrogation de cette loi, mais le greffier des Communes (M. Arthur Beauchesne) l'a refusé. M. Pelletier en a appelé de ce refus au président de la Chambre.

Le député de Rivière-la-Paix a rappelé qu'en 1922 M. J.-S. Woodsworth, aujourd'hui leader de la C.C.F., avait présenté un bill semblable, destiné à abroger la loi de la conscription militaire et que le président de la Chambre, M. Rodolphe Lemieux, avait alors déclaré que, vu que la loi était périmée, il n'y avait pas lieu de l'abroger. Depuis lors, toutefois, des précédents ont été créés, contraires à la décision de M. Lemieux. En 1937 le ministre des Finances a proposé un bill remettant en vigueur une loi périmée. L'an dernier également, M. J.-F. Pouliot, député libéral de Témiscouata, a fait adopter des bills abrogeant les lois sociales de M. Bennett, lois que des cours de justice avaient déclarées inconstitutionnelles.

La loi a pris fin avec la guerre

En réponse à M. René Pelletier, M. Ernest Lapointe, ministre de la Justice, a déclaré qu'il n'était pas au courant du refus du greffier des Communes de permettre au député de Rivière-la-Paix de présenter son bill. Toutefois M. Lapointe a tenu à préciser que la loi de la conscription de 1917 contenait une provision à l'effet que la loi ne devait être opérante que pendant la durée de la guerre. La loi a donc pris fin avec la guerre. M. Lapointe se rappelait avoir dit, au sujet de l'incident de M. Woodsworth, en 1922, auquel M. Pelletier avait fait allusion, **qu'il était inutile de tuer un cheval qui était déjà mort.** Le cas des lois sociales de M. Bennett était différent. Les jugements des tribunaux n'étaient que des expressions d'opinion quant à leur constitutionnalité; ces jugements n'avaient pas pour effet de les abroger. M. Lapointe a ajouté qu'il n'avait aucune objection à ce que M. Pelletier présentât son bill, mais qu'il ne voyait pas l'utilité de tuer la loi de conscription puisqu'elle était déjà morte.

M. Pelletier.—Les chevaux morts, quand on les laisse dans les environs, peuvent puer ...

M. Lapointe.—C'est pourquoi vous ne devriez pas y toucher ...

La Chambre s'est esclaffée.

Un nouvel hôpital

FLIN FLON, Man. — Les Soeurs Grises de Saint-Hyacinthe vont construire au commencement d'avril un nouvel hôpital à Flin Flon. L'établissement sera à l'épreuve du feu et muni de tous les perfectionnements modernes. Il sera situé à côté de l'église catholique et coûtera approximativement $60,000. Le contrat de construction a été accordé à M. Pierre Desrosiers, de Saint-Boniface.

L'hôtel de Vancouver

M. S. J. Hungerford, président du Réseau National, annonce que l'Hôtel construit par le Canadien National à Vancouver sera ouvert au printemps ou au commencement de l'été de 1939. L'hôtel de Vancouver du Canadien Pacifique sera fermé et le nouvel hôtel sera exploité en commun par les deux grands réseaux.

Le nouvel hôtel occupe un site admirable. C'est un des plus beaux immeubles du genre et il pourra héberger 1,000 personnes.

LE COMITÉ PERMANENT DES CONGRÈS DE LA LANGUE FRANCAISE

L'Exécutif du Comité Permanent des Congrès de la Langue française en Amérique a tenu sa deuxième réunion à Québec le 9 mars dernier. Les membres de l'exécutif ont pris connaissance du travail accompli par le Secrétariat depuis la session de février. Ils ont réglé certaines questions de régie interne et pris quelques initiatives de portée immédiate sur le terrain national.

L'Exécutif s'est employé particulièrement à mettre au point deux rouages très importants dans le mécanisme du Comité Permanent: les Commissions et les Comités Régionaux. Nous aurons l'occasion de faire connaître bientôt les noms des membres de ces Commissions, les noms de certains Comités Régionaux ainsi que le travail précis qui incombe à chacun de ces groupements d'action nationale. Le présent communiqué veut surtout mettre en relief le rôle assigné à chacun des organismes du Comité Permanent: Comité Permanent, Exécutif, Secrétariat, Commissions et Comités Régionaux.

Le Comité Permanent est composé, comme on le sait, de 26 membres représentant nos principales sociétés nationales du Canada et des Etats-Unis, ainsi que les trois Universités de Québec, Montréal et Ottawa. Ce Comité se réunit en septembre ou octobre. Il prend connaissance du travail fait à date et trace un programme général d'action pour l'année. Enfin, il élit un Bureau de onze membres qui est chargé de l'adaptation aux circonstances et de la mise à exécution du programme tracé à la session annuelle du Comité.

Le Bureau siège chaque mois. Il contrôle le travail du Secrétariat, des Commissions et des Comités Régionaux. Il prépare la session annuelle du Comité Permanent et prend certaines initiatives d'ordre immédiat. Il peut être réuni en moins de 48 heures, si des décisions urgentes doivent être prises au nom du Comité Permanent.

Les Commissions et les Comités Régionaux ont pour fin de mettre le Comité Permanent en relation constante avec la population française du Canada et des Etats-Unis. Les Commissions sont surtout des organismes d'étude, les Comités des groupements d'action. Commissions et Comités doivent faire rapport de leurs activités au Bureau et au Comité Permanent.

Le Secrétariat est avant tout un agent de liaison entre Commissions et Comités. Il reçoit des uns et des autres la documentation nécessaire au fonctionnement du Comité Permanent, règle lui-même certaines questions d'ordre secondaire et soumet au Bureau les problèmes importants que pose notre survivance nationale. Il transmet ensuite aux Commissions et aux Comités Régionaux les fruits des délibérations de l'Exécutif et du Comité Permanent.

Ce mécanisme peut paraître assez simple. Son déclanchement demande bien des mises au point et nous ne croyons pas qu'il puisse fonctionner à plein rendement avant une couple d'années. Nous croyons préférable à une action immédiate l'élaboration lente mais sûre d'un programme à rendement étendu et prolongé. D'ici deux ans d'ailleurs, le Comité Permanent aura l'occasion de poser certains actes qui permettront aux patriotes sincères de le juger et qui lui vaudront, nous l'espérons, l'appui sans lequel il ne peut subsister assez longtemps pour porter tous ses fruits.

Paul-Emile GOSSELIN,
Secrétaire général
du Comité Permanent.

LE CONGRÈS EUCHARISTIQUE DE QUÉBEC

Une comité de réception qui aura du travail. — Organisation des transports. — Hygiène et confort. — Le problème du logement.

QUEBEC — La vieille cité de Champlain se prépare à recevoir d'une façon digne de son hospitalité traditionnelle, les centaines, les milliers de congressistes qui afflueront dans ses murs, pour rendre leurs hommages d'adoration, de foi et d'amour à Jésus-Eucharistie. Dans ce but, on a mis sur pied un comité de réception qui sera chargé d'assurer à ces pèlerins un séjour à Québec aussi agréable que possible.

Le comité s'occupera tout d'abord du problème des transports et s'entendra avec les diverses compagnies maritimes, ferroviaires, aériennes, avec les agences du tourisme, afin qu'elles donnent aux congressistes les services les plus commodes. Le comité établira des services de liaison et disposera tout, prévoira tout pour assurer un maximum de rapidité et de confort. Dans Québec même, il s'assurera de la collaboration des compagnies de tramways, de taxis, d'autobus, afin de permettre la plus grande facilité de mouvements à l'intérieur de la ville.

Le comité a largement mis à contribution la générosité de citoyens distingués de Québec, qui ont bien voulu se réunir pour former ce qu'on est convenu d'appeler, le "comité de gentilshommes". Ceux qui en font partie auront l'honneur d'accompagner Leurs Excellences les Evêques pendant toute la durée du Congrès.

En plus du service d'hygiène que le comité établira dans les endroits publics destinés aux congressistes, des postes de secours seront aménagés sur l'emplacement des cérémonies, à proximité des foules, afin de parer aux accidents possibles. Médecins, infirmiers et infirmières seront à la disposition de tous.

Cependant, le comité se rend bien compte que le problème le plus ardu est celui du logement. Pour loger les milliers de personnes qui se rendront à Québec pour le Congrès, il est estimé que les hôtels et les pensions ne suffisent pas. Le comité a donc été obligé de faire appel à la générosité de la population de Québec et des faubourgs, pour mettre au service des congressistes toutes les chambres disponibles dans les foyers. On mentionne plus d'une communauté religieuse qui ont accepté de fournir des chambres et même de céder leur place aux frères du Canada qui se rendront au congrès. Le comité retiendra, de plus, un aussi grand nombre de locaux, salles publiques, de salles paroissiales qu'il sera convenable; on les transformera en dortoirs pour la circonstance.

Le Comité aura même recours aux campements. Dans les principaux parcs de la ville, des tentes seront dressées en plus grand nombre possible pour être mises à la disposition des mouvements spécialisés. Nul doute que ces petites "villes blanches", comme il est convenu de les appeler ailleurs, d'une façon si pittoresque, ne donnent au vieux Québec un cachet tout particulier.

Les Etats-Unis à la défense de l'Amérique

WASHINGTON — Le représentant Wadsworth, républicain de New-York, a donné son appui en Chambre, au bill d'expansion navale de l'administration Roosevelt en expliquant que "les Etats-Unis doivent se préparer à défendre tout l'hémisphère occidental parce que les dictateurs deviennent de plus en plus puissants et que c'est la force qui gouverne le monde aujourd'hui".

"Nos petits-enfants verront peut-être le jour, dit-il, où les Etats-Unis devront livrer une bataille navale à un agresseur européen qui tentera de s'emparer des riches territoires de l'Amérique du sud".

ROME — Sa Sainteté le Pape Pie XI a nommé Son Excellence Mgr William Murphy, évêque du nouveau diocèse de Saginaw, dans l'Etat du Michigan, Etats-Unis.

Ephémérides de l'Ouest

28 mars 1874

Louis Riel, élu député de Provencher, se présente à la Chambre des Communes, bien que sous le coup d'une accusation de meurtre, et signe le registre au bureau du greffier.

29 mars 1929

Le chemin de fer de la Baie d'Hudson atteint Churchill, son point terminus.

30 mars 1743

Au retour de leur expédition aux Montagnes Rocheuses, les fils de La Vérendrye, en passant chez les Indiens de la Petite Cerise, déposent en terre une tablette de plomb gravée aux armes de France. Elle sera découverte 170 ans plus tard à Pierre (Dakota-Sud), ainsi nommé d'après le Découvreur.

31 mars 1890

Fin de la session de la Chambre manitobaine qui a adopté la loi abolissant les écoles confessionnelles.

2 avril 1685

Lord John Churchill (plus tard premier duc de Marlborough) succède au duc d'York (Jacques II) comme gouverneur de la Compagnie de la Baie d'Hudson. Il donne son nom à la rivière et au port du Nord.

Saint-Boniface

A l'Archevêché

La réunion sacerdotale de mars a eu lieu la semaine dernière. Les deux conférenciers ont été MM. les abbés Claveloux et Senez. Le premier a entretenu ses confrères du baptême et des cas qui se présentent dans l'administration de ce sacrement; M. Senez a parlé de la confirmation et de ses aspects pratiques. Les prêtres se sont groupés en sections et ont étudié des questionnaires préparés en vue du prochain synode.

A l'hôtel de ville

Le bureau du trésorier est fortement occupé à la préparation des comptes de taxes qui seront envoyés pour le 1er avril et comporteront les escomptes ordinaires pour les prompts paiements.

Un amendement à la charte de la ville en vue de prélever un intérêt de 6% sur les taxes arriérées, au lieu de 9%, n'a pu être prêt que trop tard pour passer à la législature cette année. Il est à désirer que cet intérêt arbitraire soit diminué au plus tôt.

• • •

La question de l'assistance est toujours un grand problème pour le conseil et l'on est loin d'y avoir trouvé une solution pratique. Avec la venue du printemps, la question de travaux publics pour combattre le chômage se pose de nouveau. Il y a une masse de travaux publics qui pourraient être faits dans notre ville, entre autres, ce travail d'un mur de revêtement à la rivière Rouge, qui peut se présenter comme un grand travail d'utilité publique capable d'intéresser les gouvernements; étudié et promis depuis longtemps, que va-t-il être fait à ce sujet cette année?

Comité La Vérendrye

Mercredi dernier, au bureau du Dr Fletcher, avait lieu une réunion du Comité Exécutif. Tous les sous-comités étaient représentés par leurs présidents et secrétaires. On a adopté les recommandations du Comité de Finances au sujet des dépenses des sous-comités. Ce même Comité a demandé à chaque Comité de vouloir bien préparer la liste de ses dépenses prévues avant le 15 avril.

Les divers sous-comités ont fait des rapports très intéressants.

Le Comité de Publicité et d'Education a tenu deux assemblées au cours desquelles on a organisé trois sections: Radio, Presse et Ecoles. Plusieurs nouveaux membres ont été priés de faire partie de ces sections et on va se mettre à la besogne sous peu.

Le Comité de Finances est un nouveau Comité qui n'est pas encore définitivement constitué. Il a cependant fait adopter ses recommandations. M. Ernest Gagnon en est le secrétaire et M. Georges Jessop, notre compatriote si avantageusement connu, devient, sur recommandation de ce Comité, trésorier général. Toutes les dépenses devront être approuvées par le Comité. Les chèques seront signés par M. l'abbé d'Eschambault, président général et M. Jessop, trésorier général. Le Comité recommande d'adjoindre deux aviseurs légaux et recommande MM. T. Beaubien et Trafford Taylor. Il nous fait plaisir de dire que ces deux avocats bien connus ont daigné accéder à notre invitation et font maintenant partie du Comité.

Le Comité du Monument a fait rapport de ses activités et a présenté le contrat avec M. Emile Brunet, ainsi que les plans de ce dernier. L'Exécutif a renvoyé le contrat aux aviseurs légaux, recommandant de prendre leur avis. M. l'abbé d'Eschambault a fourni les détails de l'argent en caisse en vue du Monument. On en trouvera la liste ici même.

Le Comité de Programme et de Réception a aussi fait son rapport. Ici on en est encore aux débuts. Il a été proposé d'organiser une série de représentations et tableaux à l'Auditorium de Winnipeg. Le Comité de Réception attendra le rapport définitif du Comité de Programme avant de commencer sa campagne de publicité et de propagande.

Cette semaine ont lieu les assemblées des sous-comités et il y aura réunion générale la semaine prochaine.

Fonds du Monument La Vérendrye

Voici la liste des souscriptions recueillies par l'ancien Comité du Monument La Vérendrye en 1912-1914.

Au mois de juillet 1914, la somme de $1,970.00 fut remise en dépôt à la Corporation archiépiscopale. Cette somme était le fruit d'une campagne entreprise dans le but de construire un monument à La Vérendrye. Nous donnons le détail des dons offerts à cette occasion. Cette somme fut mise en banque à 3% d'intérêt jusqu'en 1935 et à 2% depuis 1935 jusqu'à 1938. Grâce à ces intérêts, cette somme a aujourd'hui grossi et s'élève à $4,025.00. Son Excellence Mgr Langevin avait promis la somme de $1,000.00. Si on ajoute cette somme au total nous avons donc $5,025.00. C'est cette somme qui a été mise à la disposition du Comité du Monument par M. l'abbé Primeau, procureur de l'Archevêché, pour être utilisée dans le but pour lequel elle a été amassée. Le projet va enfin se réaliser. Inutile de dire que le Comité actuel est reconnaissant aux membres du Comité de 1912 sans lesquels ce monument eût été absolument impossible.

Liste des donateurs en 1912-1914

M. James Douglas	$250
S. E. Mgr Arthur Béliveau	100
Mgr A.-A. Cherrier	100
Hon. juge Joseph Bernier	100
La Banque d'Hochelaga	100
La Cie. J.-H. Tremblay	100
M. Hormisdas Béliveau	100
M. C.-A. Gareau	100
La famille T.-A. Bernier	100
M. Joseph Lecomte	100
MM. Gevaert & Deniset	100
M. J.-A.-W. Lane	100
S. E. Mgr F.-X. Cloutier, des Trois-Rivières	50
M. Théophane Bertrand	50
Hon. L.-A. Prud'homme	25
M. Victor Mager	25
M. Antoine Gauvin	25
M. M.-J.-A. de la Giclais	25
The J. H. Ashdown Co. Ltd	25
The Rat Portage Lumber Co., Ltd.	25
M. N. W. Simpson, M.D.	25
Mgr F.-A. Dugas, P.A., V.G.	20

Les autres sommes sont le fruit de petites souscriptions faites dans des paroisses ou écoles du Manitoba ou de la province de Québec et qu'il serait très long d'imprimer. Les détails de ces sommes ont été imprimés dans le "Manitoba" du temps.

Les élèves de l'Académie Provencher fêtent leur Principal

Les élèves de l'Institut Collégial Provencher ont fêté le Révérend Frère Joseph Bruns, leur principal, à l'occasion de la fête de saint Joseph, son patron. Une délégation d'écoliers se rendit à son bureau et l'escorta jusqu'à l'auditorium où eut lieu un concert. La chorale de l'école chanta "The How do you do Song", "Ah! c'était un p'tit Cordonnier" et "The Bulldog and the Bullfrog". E. Girouard lut une adresse en français, suivie d'une chanson par C. Ferland et d'une pasquinade par les élèves du grade 2. D. Trudeau se fit entendre dans une récitation suivie d'une adresse en anglais par F. Burgoyne.

Les élèves des grades avancés jouèrent une comédie imitant l'opéra comique "le Barbier de Séville".

Le Rév. Frère Bruns remercia chaleureusement les écoliers. M. J.-A. Marion présidait.

Retraite fermée

Nous sommes au matin du 14 mars. Finissantes du douzième grade et jeunes universitaires, qu'avez-vous fait de votre sage dignité? le réfectoire de l'Académie n'est que bourdonnement de voix animées et de francs éclats de rire. — C'est qu'aujourd'hui il n'y a qu'une philosophie qui tienne: "Un saint Triste est un Triste saint". — Les trente jeunes filles qui ont suivi les exercices de la retraite fermée étaient aux écoutes jeudi soir, le 10. Notre ardent prédicateur, M. l'abbé L. Blais, nous prédit que de nombreux messages nous arriveraient directement, mais pour cela il fallait du silence et du recueillement. Trois jours de silence, voilà de quoi effrayer des retraitants... mais non des jeunes filles. Les journées s'écoulèrent donc dans une atmosphère de piété et de nombreux petits renoncements. Des messages sont venus en effet, mais des messages difficiles à accepter parfois; pas tous payables sur livraison mais souvent dette à éteindre sou par sou tout le long de la vie. Pour quelques-unes, la grande question... était... (oh! ce mot!).

Ce matin, nous avons chanté de tout coeur et en toute franchise: "Nous voulons Dieu dans la famille, nous Le voulons dans l'école, nous Le voulons dans notre vie!" Pour que ce voeu se réalise, nous ferons notre part!

Y.-M.

Cercle Sainte-Elisabeth

Qu'on veuille bien se rappeler la partie de cartes du Cercle Sainte-Elisabeth fixée à mardi soir, le 29 courant, à 8 h. 30 précises à l'endroit accoutumé.

La secrétaire.

Cercle Ouvrier St-Joseph

En ouvrant l'assemblée, M. le Président souhaite la bienvenue à tous les nombreux amis et membres venus écouter la conférence donnée par le magistrat Henri Lacerte. Au-delà de 200 personnes étaient réunies dans nos salles.

M. Henri Lacerte nous instruisit beaucoup par son explication claire de la loi adoptée par la province de Québec pour enrayer la propagande communiste, connue sous le nom populaire de la "Loi du Cadenas". Cette conférence fut très appréciée et bien comprise par tous.

M. J.-C. Fournier remercia au nom de tous M. le magistrat Lacerte pour le magnifique exposé de cette loi si discutée et méprisée par certains journaux, même au Manitoba. Ce fut, dit-il, une vraie leçon qui portera profits.

Une motion de condoléances est adopté à l'égard des familles Jean Bélisle, Magloire Rémillard, Rosaire Arpin et Philippe Gauthier, éprouvées par le deuil ces jours derniers.

MM. Jean Bélisle et Philippe Gauthier, décédés la semaine dernière, étaient tout deux membres de notre Caisse Fonds de Secours en cas de décès.

M. le Président annonce une assemblée importante, spéciale, des membres de notre Caisse Fonds de Secours pour le vendredi 1er avril, dans nos salles. Tout membre doit se faire un devoir d'y assister.

Trois nouveaux membres au Cercle et un au Fonds de Secours sont proclamés par le secrétaire.

Le secrétaire, sur motion adoptée, devra adresser une lettre de protestation à qui de droit, au sujet de la mise à pied d'un grand nombre d'ouvriers travaillant dans les ateliers du Canadien National à Transcona et à Fort Rouge.

Il est décidé que notre soirée de Jambon, donnée annuellement avant Pâques, aura lieu le mardi 12 avril, dans la grande salle de l'école Provencher. Cinquante jambons seront distribués pendant les intermèdes de la soirée récréative qui sera donnée à cette occasion. Nous comptons sur la bonne volonté et la générosité de tous pour en faire un succès, comme par le passé.

Le trio Saint-Laurent, Leclerc et Fontaine, ainsi que M. Norbert Decloux, nous divertirent pendant la partie récréative de l'assemblée.

Les deux prix de notre rafle mensuelle, gratuite pour tout membre, furent gagnés par MM. Louis Bazinet et Alfred-J. Toupin.

2e partie de la série de cartes

Les prix de la 2e partie de cartes du 7 mars furent gagnés par Mmes J. Allésia, Arist. Orieux et J.-B. Stinson. M. A. Michon, Mme J.-B. Poitras et M. E.-P. Dumont. Entrée: Mlle Cécile Lambert. Pool: Mmes Edmond Toupin et M. André.

La 3e partie aura lieu le mardi 22 mars à nos salles.

Le secrétaire.

Ligue des Institutrices catholiques de l'Ouest

Nos félicitations à Mme Charles Poitras, 274, rue Hamel, Saint-Boniface, l'heureuse gagnante au tirage de la Ligue Catholique des Institutrices. A tous ceux et celles qui ont encouragé notre oeuvre nous disons un cordial merci.

Anna MARION, séc.

OTTAWA — L'hon. Martin Bunell, bibliothécaire du parlement, ancien ministre de l'agriculture dans le cabine Borden, est décédé.

La nouvelle aérogare de Bourget

Pour les voyageurs aériens, l'atterrissage au Bourget est le premier contact avec Paris. Aussi, leur déception était-elle grande, jusqu'ici, lorsque au dernier grand virage de l'avion, ils ne voyaient montrer vers eux que des pavillons disparates.

La nouvelle aérogare fait, avec les anciennes installations, un contraste saisissant. Quand on survole le terrain, elle semble un immense navire lumineux. Au sol, sa façade de 235 mètres n'est pas moins impressionnante; elle évoque plus encore un paquebot par la ligne continue de ses balcons qui soulignent, à chaque étage, une longue suite de baies vitrées.

Comme pour rendre l'illusion plus complète, une sorte de passerelle de commandement jaillit au milieu du bâtiment. De cette demi-rotonde complètement vitrée, rien n'échappe de ce qui se passe sur le terrain. A sa base, le bureau du contrôle s'ouvre directement sur la piste. C'est là que les pilotes viennent faire vérifier leur identité et celle de leurs appareils. Au premier étage, le directeur du port a son poste de commandement.

Au second étage, un autre bureau de contrôle. Enfin, sous une coupole transparente qui émerge tout entière au-dessus du toit du bâtiment, voici le poste du radio, guetteur inlassable, qui capte les conversations des avions en vol avec le sol, et signale leur marche au commandant du port.

A la descente de l'avion, les passagers ont toujours à accomplir quelques formalités. S'ils viennent d'un autre point de la France, ils peuvent entrer directement dans le vaste hall de la gare. Des parents, des amis, des curieux, se pressent derrière les petites barrières entre lesquelles ils vont sortir.

Si les voyageurs viennent de l'étranger, ils pénètrent d'abord dans une salle aux vastes fauteuils de cuir, qui communique avec le service des passe-ports et celui de la police. Les voyageurs, pour satisfaire aux exigences de la douane, ne perdront point de temps en déplacements inutiles: du salon d'attente, ils passent directement dans la partie du hall où sont installées les messageries; leurs bagages, qui ont été apportés entre temps, sont là, sur d'immenses banquettes. La dernière barrière franchie, ils peuvent pénétrer dans le hall central.

L'accueil

Si pressés que soient ces voyageurs, ils auront certainement un regard circulaire pour ce magnifique vaisseau, long de 200 mètres, large de 20 et haut de 12, éclairé par une harmonieuse coupole de béton translucide.

De grandes baies s'ouvrent vers les cours extérieures. Au contraire, du côté "terrain", le hall est ceinturé de deux balcons superposés qui desservent les différents services de la direction et des compagnies de navigation.

Un ascenseur est là pour emporter les voyageurs jusqu'à la salle de restaurant; elle s'étend au premier étage sur soixante-cinq mètres, derrière des baies, si bien que l'on peut prendre un repas, sans rien perdre du spectacle que donne l'activité incessante du terrain. Près du restaurant est installé un hôtel. Il ne compte que quelques chambres, mais elles sont très confortables.

Avant de quitter la gare, le voyageur trouve encore dans le hall un bureau de renseignements, un marchand de journaux et de tabac, et diverses autres commodités.

Le hall de départ, qui est séparé du hall d'arrivée par l'escalier qui conduit à la direction du port, assure le même confort.

Lorsque le moment des dernières formalités est venu, les passagers entrent, seuls, dans un autre salon d'attente, meublé lui aussi de sièges confortables et qui communique directement avec la piste de départ.

Les simples visiteurs peuvent d'ailleurs, eux aussi, sortir sur le terrain: devant le bar, s'ouvre une large terrasse, garnie de sièges et de tables, et dont la belle saison fera une "potinière". Les curieux se désaltéreront à quelques mètres des appareils prêts à partir, sans, toutefois, bien entendu, pouvoir se mêler aux voyageurs.

Une architecture rationnelle

Ce n'est point par hasard que les services de la poste et des messageries ont été installés aux deux extrémités de la gare. Celle-ci a été construite de telle manière qu'il est possible de l'agrandir à volonté, par ses deux ailes, sans nuire à l'équilibre de son architecture. Le bâtiment se compose, en effet, d'une série de travées "standard" de chaque côté d'un ensemble d'éléments qui peuvent être considérés comme immuables, tant au point de vue de leur situation, que de leur surface (galeries de départ et d'arrivée, bureaux de la direction, etc.).

Les autres idées générales qui ont inspiré l'architecte sont les suivantes:

1° Le bâtiment se développe sur une grande longueur, et une faible largeur, pour donner, aux bureaux, aux salons, aux salles du restaurant et du bar, aux chambres de l'hôtel, le maximum de vue sur l'aérodrome.

2° Les étages forment des gradins pour laisser, malgré leur hauteur totale de 12 mètres, une très grande liberté de manoeuvre aux avions, lorsque le sens du vent oblige les pilotes à survoler perpendiculairement l'aérogare.

Cette disposition fait également, de l'ensemble du bâtiment, une immense tribune pour les meetings d'aviation, et même, simplement, pour le spectacle quotidien de l'envol et de l'atterrissage des appareils de ligne.

Huit escaliers, intérieurs et extérieurs, permettent une évacuation rapide des spectateurs dans les cours.

C'est dans le même esprit que les abords et les accès de l'aérogare ont été aménagés: des allées à sens unique assurent une circulation facile entre de vastes parcs de stationnement pour les voitures. Enfin, une autostrade permettra, prochainement, de relier Paris au Bourget en 7 ou 8 minutes.

Telles sont les caractéristiques essentielles de la nouvelle aérogare. Elles donnent une puissante impression de sobriété. Seule une borne, placée dans l'axe du bâtiment sur la cour d'honneur, est sculptée; elle porte simplement deux ailes stylisées. Elle n'a d'ailleurs pas uniquement une valeur décorative, car elle représente aussi un élément utilisable pour le balisage de nuit, lorsqu'elle est éclairée.

Que de chemin parcouru depuis 1919! Un Goliath ayant transporté douze voyageurs de Paris jusqu'à Londres, le Bourget devint alors la première aérogare internationale...

Le voici devenu également le plus moderne des ports aériens d'Europe.

De Paris à Londres en 75 minutes

PARIS — La compagnie Air-France va mettre en service à partir du 27 mars des avions du type Bloch 220 entre Paris et divers points du continent européen. Présentement la durée du trajet entre Londres et Paris est de une heure et 40 minutes. Avec le nouvel avion, il sera de 75 minutes seulement.

Le médecin — Mon ami, il faut que vous preniez du fer.

Le malade — J'ai peur qu'il me pousse des clous.

Collège de Saint-Boniface — Le 23 mars 1938

AU COLLÉGE

Président: Pierre Brunet
Rédacteur: Claude Sumner
Secrétaire: Bernard Doutre

XIe ANNEE — NUMERO 11

Mi-Carême

Le temps fuit, et sans retour..

Déjà trois semaines d'écoulées dans la saison sainte du carême. Nos bonnes résolutions s'effritent peut-être, s'éparpillent, s'envolent. Que de belles promesses, de belles phrases, de belles aspirations s'évanouissent!

A la veille du Mercredi des Cendres, l'on veut tout faire, mais une fois la saison de pénitence entamée, on se relâche vite, bien trop vite. "La chair est faible"; cette phrase bourdonne à nos oreilles, mais il semble que plus que jamais on prend plaisir à prouver la véracité de cette affirmation.

Suis-je trop pessimiste? Je ne crois pas.

Et après tout, le carême n'est pas encore fini, il reste encore trois semaines. Et que de choses peuvent s'accomplir en trois semaines!

Ne serait-ce pas le temps idéal pour étudier notre religion, pour approfondir nos connaissances apologétiques? Que de fois l'on est resté bouche bée devant les objections de nos confrères protestants!.. Flagrante humiliation pour ceux qui se piquent de posséder une éducation supérieure.

"Prodiguons tout le reste, mais soyons avares du temps", disait Young. Que d'idées, que de dure vérité dans ces quelques mots.

Voilà la résolution par excellence, non seulement pour le collégien, mais pour toute personne qui veut vivre une vie complète.

"Ah! si je n'avais pas perdu mon temps", disent les uns; "si j'avais su!" disent les autres. Toujours la même chanson!

Mais les avertissements n'avaient-ils pas été réitérés? Allons de l'avant. Puisqu'il faut du courage, ayons-en.

Parvenons une fois pour toutes à nous convaincre de la valeur du temps,... et profitons des trois semaines de carême qui nous restent encore.

Alfred MONNIN, Philo. I.

La lumière de la montagne

Ce magnifique petit volume est écrit par le Père Robert Claude. En regardant le nom de l'auteur je me suis dit: "C'est du sermon, pour sûr, car c'est écrit par un Jésuite". Puis, je me suis étendu très confortablement et à demi-couché j'ai commencé à lire.

Dès les premières pages, mon illusion s'est dissipée. Ça devint très intéressant. J'eus alors honte de ma posture assoupie et je ne crus pas loyal de lire ces pages pleines d'énergie sans me tenir droit. Je me suis redressé, j'ai continué...

La lecture de ce livre force à la réflexion. D'abord j'ai fait une incursion dans moi-même et je me suis posé cette question: "Dans le passé est-ce que j'ai vraiment fait mon devoir?" J'ai longtemps réfléchi sur la réponse, puis soudain j'ai conclu: "Je marcherai dans la voie des conquérants, de ceux qui savent s'imposer, de ceux qui n'ont pas peur de couper la parole aux "gueules sales"; puis, le coeur gonflé d'espoir, j'ai prié :..

Mon Dieu, bénissez mes projets de jeune homme. Je veux faire le bien. Je veux être un vrai catholique. Je veux porter haut le flambeau de ma foi. Faites, ô bon maitre, que mes rêves d'apostolat, mes rêves d'idéal, mes rêves d'âme de dix-huit ans se réalisent. Donnez-moi une fierté humble, la force dans ma faiblesse..

Ce livre que vous venez de mettre sous mes yeux m'a fait lancer dans l'avenir une ligne de conduite. Il me faudra la suivre. Dirigez mes pas... Ainsi soit-il.

Après cette prière, j'ai senti en moi un immense besoin d'expansion. Mon âme retenait captives de si douces espérances! J'aurais voulu crier tout haut mes projets d'avenir, mes rêves, mes aspirations vers les hauteurs, vers tout ce qu'il y a de beau, vers ce qui est grand... Qui pourra jamais concevoir tout ce qu'un coeur de jeune homme peut former de projets et de rêve d'apostolat!

Je voudrais que ce petit volume soit lu par un grand nombre de jeunes. Si mon désir se réalise, alors plusieurs se sentiront épris d'idéal, se sentiront soulevés et lancés dans l'avenir avec l'espoir d'être des lumières, ils se traceront une ligne de conduite qu'il leur faudra suivre...

Puisse le bon Dieu inspirer le désir de connaître ces pages de leçons et d'exemples et puissent les lecteurs ressentir les mêmes impressions que moi, afin que la génération future ait ses chefs, des chefs dignes et surtout de vrais catholiques. C'est ce dont la société actuelle manque aujourd'hui. Espérons d'être demain tels qu'on puisse dire de nous: "C'était un catholique convaincu". C'est la grâce que je demande au bon Dieu et que je souhaite à tous.

...Ma foi, je me relis, et je m'aperçois que je viens de faire un sermon!

Tant mieux! pourquoi avoir peur de dire une fois ou l'autre ce que l'on pense dans son coeur!

Télesphore ROBERT,
Versification.

Ce jour-là

Il y a quelques mois, une poignée de jeunes, poussés par un désir de se donner tout entiers et de se dévouer pour leurs camarades, entreprirent de se former à l'Action catholique.

Quelques mois d'études sérieuses, de difficiles préparations, où souvent les esprits s'entrechoquèrent mais où l'on était heureux de se sentir les coudes, là, dans l'étude, ils ont puisé la gnose et la grâce. Enfin les voilà prêts à s'enrôler dans l'immense phalange du Christ mise sur pied par le Pape Pie XI.

Garder au Christ la jeunesse étudiante, voilà leur but! Ah qu'il est noble ce but, mais que de sacrifices, d'abnégation, de dévouement, il requiert!

Malgré tout, la petite poignée a survécu. Jeudi, le 17 février, nos onze Jécistes, parés de leurs plus beaux atours (car cette fête mérite autant d'attention qu'un congé), nos onze Jécistes, au pied de l'autel, promettent de se donner corps et âme à leur mouvement.

La simplicité est la demeure des grands coeurs. Avec le moins de bruit, avec le moins de spectateurs, quelques Pères et quelques élèves, dans l'infimité d'une petite chapelle, la scène se déroule. Un court sermon expliquant la nécesssité de l'Action catholique, quelques cantiques à Notre-Dame et la réception proprement dite.

Que de grandeur, que de sublimité dans cet humble entourage! On a compris la solennité du moment!

Mes chers élèves, poursuit l'Officiant, votre promesse réjouit la sainte Eglise et je comprends que Sa Sainteté Pie XI ait béni votre mouvement par ces mots: "Jécistes, vous êtes la gloire du Christ". Puisse Jésus-Christ agréer votre geste, rendre votre apostolat fructueux!

"Jécistes, vous êtes la gloire du Christ", ces mots résonnent encore à nos oreilles.

Maintenant que tu es en possession de ton écusson, ce n'est pas le temps de céder la besogne à un autre. Bien au contraire, à l'oeuvre, au travail, du travail; et encore du travail!...

Quelque chose de viril, de tangible, voilà ce que l'on attend de toi; laisse la "bondieuserie" à d'autres de nature plus faible. Montre-toi à la hauteur de ton milieu, de tes camarades... sache les comprendre, ces amis que le bon Dieu t'a donnés... comprends-les, aide-les dans le rude chemin qu'est la vie étudiante.

Jeunesse a besoin de se dévouer, de se démener; Jeunesse doit grouiller, bouger, agir...

Jeunes nous sommes, et jeunes nous devons rester.

A bas le respect humain... n'aie pas peur de faire valoir tes couleurs et comme Polyeucte tu pourras dire:

"Allons, mon cher Néarque, allons [aux yeux des hommes
Braver l'idolâtrie et montrer qui [nous sommes".

Alfred MONNIN,
Philosophie I.

Prière

O mon Dieu, tu vois tes onze Jécistes à genoux devant toi. Ils viennent à peine de s'organiser. Seigneur, fais-toi comprendre par nous. Mais surtout, fais-nous comprendre que la JEC est une vocation et que si tu nous a désignés, c'est un devoir pour nous de nous passionner pour nos camarades que tu voudrais plus tiens.

Donne-nous la force de souffrir nos épreuves par amour pour toi seul. Donne-nous l'amour du sacrifice, la bonne humeur toute chrétienne, l'initiative, le cran nécessaire pour faire entrer au Collège le bon esprit, l'esprit catholique.

Tes Jécistes t'offrent encore ce soir les oeuvres qu'ils ont dû faire—dans les classes, dans les récréations, dans tout le règlement...

Mon Dieu, nous n'avons pas fait grand'chose pour toi; mais ce que nous avons fait, c'était pour toi, uniquement pour toi.

Fais-nous vouloir davantage l'apostolat, afin que ton règne arrive aussi au Collège.

Fais-nous comprendre que la véritable charité commence par les autres, que les Jécistes doivent travailler passionnément sur leurs camarades, par le bon exemple et surtout par la prière.

O Jésus, qui nous écoutes vraiment en ce moment, nous t'en supplions, aide tous les Jécistes, afin que les épreuves ne les abattent jamais, mais qu'elles les animent au contraire d'un amour plus effectif encore pour tous les Collégiens en qui nous ne devrions voir, comme toi, qu'une âme.

Claude SUMNER,
Philo. I.

N. de la R.—Prière composée à la première heure sainte des Jécistes.

Cantique des Jécistes! (1)

Vois tes enfants, bonne Mère,
T'offrir leurs coeurs de vingt ans;
Daigne entendre la prière
Des Jécistes militants.

O Mère qui assistes
Les plus petits humains;
Oh! guide tes Jécistes,
Conduis-les par tous les chemins.

Ah! donne-nous la franchise,
O Mère, rends-nous fervents,
Pour garder notre devise:
Fiers, Joyeux, Pur, Conquérant.

O Vierge qui assistes
Les bonnes volontés;
Protège tes Jécistes
Qui te jurent fidélité.

Nous quitterons ta chapelle,
Mieux armés pour le combat;
Ah! couvre-nous de ton aile,
Bénis notre apostolat.

O toi qui nous assistes,
O notre unique espoir.
Ecoute tes Jécistes
Te prier, te dire au revoir.

René des Prairies.

(1) Cantique composé pour la première réception jéciste au Collège de Saint-Boniface. Air: "L'ombre s'étend sur la terre".

Mes premiers vers

Nous sommes, mes amis, vingt et [quatre étudiants,
Nous sommes, mes amis, la plupart [souriants;
Mais il nous en faut cinq, cinq pour [nous enseigner
Cinq graves professeurs, cinq pour [nous corriger!

De nos maitres aimés, la besogne [est ardue,
De nos maitres aimés, la tâche est [bien connue;
Pour nous, par charité, ils se font [nos servants,
Pour nous, par charité, ils sont des [dévoûments.

Pour chacun de nous tous, ils se [sont sacrifiés;
Que chacun de nous tous, pour eux [sache prier.
Demandons au bon Dieu, de bien [leur obéir,
Demandons au bon Dieu, de toujours [les bénir.

Télesphore ROBERT.
Versification.

En Philosophie

Réflexions! réflexions! C'est dans le domaine des idées que vous trouverez d'abord les philosophes. Ontologie! Cosmologie! Psychologie! Chaque thèse a son arôme, chaque thèse a son aridité. Saint Thomas cacha-t-il encore quelques subtilités à nous ravir tout repos? La matière première, la forme substantielle, l'essence des êtres, voilà nos entretiens journaliers.

Février fut voué à d'heureuses absences; les finissants explorèrent "in se ipsis" sortant de retraite sereins, résolus, prêts à faire face à la vie.

Chaque matin, après le cours du docteur maitre, un conférencier nouveau s'exhibe comme sociologue; on traite tant bien que mal des sujets tels que: droits des ouvriers, lois sur les salaires, l'hygiène, le système corporatif, syndicalisme et autres merveilleuses organisations.

Un savant analyse. Le Père Hamel, de son côté, analyse les associations d'idées des frères Deniset; gare aux idées sans association... Au familier "pas de questions?" le professeur de physique eut à donner une explication des "bobines" d'induction.

Notre guindé Edouard cherche la faille qui lui enlève tant de prestige dans ses discussions; un certain copain, très calé en diplomatie, parvint, après force méandres, à lui insinuer l'ineptie de ses balivernes.

Pendant le cours d'astronomie, Emile C., aux bonnes manières, reçoit une leçon de politesse de la Lune: "Elle ne tourne jamais le dos à la terre".

Des avancés du Père Mailhot, sur la question des degrés universitaires pour les jeunes filles, trouvèrent maints adeptes chez la gent sage; par pitié ou inclination pratique, le grand Maurice vint au secours du beau sexe.

Changeons d'atmosphère.

Ce fut dimanche le 13, qu'eut lieu la fameuse partie de gouret "Philos As" contre les pupilles des Eléments français. Claude, craignant la raclée, lança le fameux: "Les causes qui meurent sont celles pour lesquelles on ne meurt pas". Mais ce fut inutile, car le résultat fut 2 à 2, malgré une période supplémentaire. Nos bretteurs n'eurent pas à subir les affres d'une défaite, grâce aux arcanes de Pierre et Cie. On a fait du "good work", comme dirait Jean. La foule, prise d'un rire spasmodique, admira l'adresse et l'aisance d'un Roland; Dalla ne tomba pas, il chavira. Georges et François firent la douloureuse expérience de la loi de l'équilibre instable lorsqu'un centre de gravité sort de son polygone de sustension.

• • •

Sur la bibliothèque, au fond de la classe, il y a une "boîte aux sacrifices". Elle appesantit chaque jour; c'est que les philosophes se mortifient pendant le carême et visent à un trésor supérieur à l'éphémère gloire de ce monde.

E. PELLETIER,
Philosophie II.

Sports

Superiores vs Inferiores

L'équipe des Pères ne cessait de réclamer une revanche après une indigeste défaite contre les Elémentaires. Il paraît qu'elle n'était pas en forme pour cette rencontre, qu'elle s'était vue, à la dernière minute sérieusement handicapée et même déséquilibrée par l'absence du Frère Thibault, l'arrière-garde et l'étoile filante du club. A toutes ces revendications, elle alléguait qu'en outre on lui avait "chipé" un but, celui-là même qui lui avait arraché le match nul.

La gent élémentaire réunie tint conseil et déclara "qui vivra verra" la confirmation de son écrasante supériorité, lors de la seconde partie.

Le jour qui devait s'imposer aux siècles, qui devait mettre fin aux provocation, aux ultimatums, aux échanges de défis diplomatiques, venait de naître.

La troisième période allait bientôt s'entamer. Jusqu'ici la joute avait été très spectaculaire, jouée à une allure endiablée, allure déclanchée par le splendide point du P. Marcien Beaupré qui, par pitié pour son élève, avait jugé bon de lancer à côté du gardien de but. Le pointage gisait cinq à cinq.

Les "Superiores", tous vêtus de noir (c'est leur unique costume, remarque un loustic) firent leur apparition les premiers dans l'arène... (à tout seigneur, tout honneur). Ils se groupèrent autour de leur moniteur expérimenté, le Père Filion, qui, très supérieurement dressa les plans d'offensive...

Sur les entrefaites, les "Inferiores", bien campés dans leurs maillots multicolores, pleins de désinvolture et de souplesse, les frimousses rayonnantes de fierté, pénétrèrent à leur tour sur la glace, salués par les hourras populaires. L'assistance nombreuse, enthousiasmée par la résistance stoïque que ceux-ci avaient opposée aux assauts impétueux de leurs adversaires, fit à ces élémentaires, devenus preux chevaliers, une ovation délirante.

Le Frère infirmier les suivait, d'un pas léger... mais lent; ayant connaissance de la fameuse partie et sachant les sentiments qui animaient les joueurs, il venait pour éviter toute effusion de sang. Quelle sagacité de sa part!

La foule s'agite, pour se faire entendre on s'interpelle à haute voix; on crie à tue-tête, on siffle tel joueur (???), on s'impatiente. Un coup de sifflet infernal de l'arbitre ébranle l'atmosphère. Le vacarme s'éteint, le bruit s'étouffe, le brouhaha coupé à court, chacun cesse le bavardage pour surveiller la mise au jeu.

Au centre, les deux antagonistes, le Père Caron et Edwin G., s'observent sans mot dire, tandis que l'arbitre penché, tenant de la main gauche le disque de caoutchouc noir, jette un dernier coup d'oeil inquisiteur pour voir si tous sont à leur poste...

Houp!... le palet tombe... le joueur de l'aile droite des "Inferiores", Roland F., rapide comme l'éclair, s'en saisit le premier, fit un petit détour vers son but, monta rapidement, passa à Georges R., qui, sans doute, aurait compté si le Père Lamoureux, défense consciencieuse de son devoir, ne l'avait tout d'abord fait pivoter, pour ensuite lui asséner le coup meurtrier.

Le coup n'en est pas moins raté; cependant l'équipe élémentaire, revenant sans cesse à la charge, dominait nettement l'équipe "paternelle". Joseph B., Edwin G., Laurent R., partent tour à tour en reconnaissance pendant que René P. et "Smily" B., essaient d'attaquer en tandem. Mais les "Superiores" atteints dans leur dignité percent, et une minute après le Père Dupas après une jolie feinte, compte... 6 à 5.

Le jeu ralentit un peu; on s'étudie, on s'épie. Le Père Telmosse, solidement encagé dans sa citadelle, le béret sur l'oreille, réussit des arrêts de joueur de base-ball (quand le bâton ne suffit pas, il joue des coudes).

De part et d'autre, on semble se réserver. Les "Infgriores" s'élancent hardiment à l'assaut, voulant en imposer à leurs "Superiores". Claude L. parvient à placer le palet en "shootant de la ligne bleue"; ce coup suscite une explosion de joie de la part des spectateurs qui, quelques secondes auparavant, regardaient le jeu en silence, une jambe levée pour garder l'équilibre et surtout pour mieux suivre la joute, les yeux rivés sur la rondelle. 6 à 6.

Les Pères ripostent si durement que le Père Préfet, désirant mettre son veto sur un adversaire,... fut envoyé en prison.

On reprend le jeu; chacun se bloque et guette son ennemi. Il ne reste plus que quelques minutes; on s'acharne près des buts paternels; soudainement, quelqu'un s'échappe de la mêlée; c'est le Père Gauvreau. Il part comme une flèche, exécute quatre ou cinq zigzags, lance du milieu de la patinoire, se précipite en avant, relance une seconde fois le disque qui venait de rebondir, et celui-ci sous une telle poussée pénétrait les buts des "Inferiores".

Ces derniers, inquiets de l'avantage de l'équipe adverse, veulent à tout prix égaliser. C'est en vain: descentes rapides, feintes adroites, combinaisons et passes subtiles, rien n'y fait; c'est la défaite.

Les "Inferiores" s'en vont, murmurant "ils nous ont eus".

Enfin la cloche sonna et mit fin à toutes tribulations... et à l'exubérance des vainqueurs.

Maurice GYDE.
Rhéto.

"L'âme huronne"

La tradition continue. Celle qui veut que, chaque année, notre Collège donne une grande représentation théâtrale qui soit une démonstration publique de sa puissance éducatrice au point de vue intellectuel et artistique par la quasi parfaite exécution d'un chef-d'oeuvre. Au point de vue moral aussi par l'exaltation des plus nobles sentiments évoqués dans l'âme des acteurs et des auditeurs.

La séance de mercredi dernier égale les plus grandes soirées qui, dans le passé, firent la fierté de Saint-Boniface. Tout s'y trouve: drame grandiose, heureux mélange de classique et de modernisme d'un bon aloi, exprimé en un style puissant et souple, choeur et orchestre ajoutant aux paroles une admirable puissance d'émotion, jeu des acteurs d'une rare originalité, enfin pour les yeux spectacle magnifique par le riche déploiement des costumes, la beauté des décors, la splendeur et la variété des jeux de lumière.

Et d'abord la pièce elle-même.

L'Ame huronne, c'est la synthèse de cette grande et douloureuse épopée que fut l'évangélisation des tribus sauvages du Canada par nos premiers missionnaires.

Il fallait une véritable audace à l'auteur, le R. P. Jean Laramée, S.J., de Montréal, pour mettre en scène un sujet d'une si vaste envergure et le réaliser sans défaillance.

Il y a réussi en vertu de la grande loi de l'intérêt dramatique croissant d'acte en acte jusqu'au dénouement.

C'est dans l'âme elle-même de la nation huronne qu'il situe le drame. Cette âme est personnifiée par la figure centrale du Grand Chef (Louis Deniset) en qui vit toute l'âme huronne. Pour la conquérir, une longue lutte se livre entre Echon, nom indien de Brébeuf (Claude Sumner) et le Sorcier (Léo Rémillard) inspiré par la sinistre figure du diable (François Deniset).

Un mérite singulier de la pièce est l'exactitude historique qui est soigneusement sauvegardée jusque dans le crescendo des actes.

Le premier acte débute par les incantations du sorcier devant un feu qui rutile réellement de manière à créer l'illusion d'un vrai feu. L'attention des spectateurs est ainsi éveillée forcément dès le début. Puis c'est l'entrée solennelle d'Echon, scène des plus spectaculaires. Puis un monologue impressionnant du Grand Chef qui lui confère immédiatement son rôle essentiel de représentant de toute la race et explique le titre de la pièce: l'âme huronne:

As-tu songé que tout un peuple vit [en moi;
Que, quand je souffle, c'est mille [âmes que pressure
Mon mal, et mille émois que redit [mon émoi?

Au second acte le Grand Chef, rendu soupçonneux par les calomnies du sorcier, veut percer le mystère redoutable des missionnaires. Et cette défiance nous procure le délicieux et reposant interrogatoire du petit néophyte d'Echon, Bouton-d'Or (Maurice Boulet). On dirait une lointaine réminiscence de Joas, dans Athalie, mais bien lointaine, sans ombre d'imitation servile.

La fin de ce second acte me semble le point culminant de l'inspiration du poète:

Est-il vrai, mon Sauveur, que la [mort me sourit
Et qu'elle me convie à la sanglante [étreinte?
Est-il vrai qu'en ma chair je por- [terais l'empreinte
Qui laboura le corps de mon Sauveur [meurtri?

A ce moment le Diable apparait derrière lui et, dans une tentation épouvantable, lui décrit minutieusement l'horrible supplice qui l'attend... C'est l'agonie... Soudain, apparait dans le ciel une grande croix lumineuse dont la vue réconforte l'athlète du Christ... le Diable disparait et le choeur entonne un hymne d'espérance qui se termine en prière.

Je sais bien qu'il ne faut pas prodiguer l'épithète de sublime. Je l'ose cependant pour cette scène.

Au troisième acte, après un entretien touchant du missionnaire avec ses néophytes, c'est l'accusation tragique des chefs hurons, la condamnation, le festin d'adieu, le grand et majestueux discours d'Echon, c'est-à-dire de Brébeuf; discours qui produit une impression si profonde que ses ennemis n'osent le tuer.

Le quatrième acte est une leçon de catéchisme: le futur martyr Brébeuf raconte à ses enfants chrétiens la mort du récent martyr Jogues, son frère d'armes. Le Grand Chef, caché sous le feuillage, écoute et est convaincu de la bonne foi du missionnaire.

Le dévouement éclate au cinquième acte. Ici, l'auteur qui ne pouvait — cela se comprend — représenter sur la scène le martyre de Brébeuf, a trouvé un artifice ingénieux pour nous y faire assister quand même: le Diable raconte au Sorcier (et à nous) ce qu'il voit: le massacre des Hurons, puis le supplice d'Echon.

Le Grand Chef apparait, converti.

Le choeur, en un hymne grandiose, célèbre la conversion de l'âme huronne, qui vivra, non sur terre, mais au ciel!

Notons avec satisfaction et une fierté légitime, que c'est là un drame canadien: le sujet est canadien, et l'auteur est Canadien.

Gardons-nous sans doute de répudier les anciennes pièces du Collège qui firent vibrer notre enfance. Les Longhaye, les Delaporte reparaitront sans doute sur nos scènes. Mais j'ose exprimer l'humble opinion que l'éminent dramaturge que s'est révélé le Père Laramée ne leur est nullement inférieur et qu'il a modifié et assoupli heureusement la rigidité de leur cadre ultra classique.

J'ajoute avec assurance que la future authologie canadienne devra contenir plusieurs passages extrêmement puissants de ce beau drame canadien.

L'exécution théâtrale rendit pleinement justice au drame. A quel acteur donnerait-on le prix? Le Grand Chef (Louis Deniset) fut admirable d'expression et soutint son long rôle avec une vigueur qui ne se démentit pas. Que dire du Diable? (François Deniset). Ceux qui le connaissent en dehors de la scène savent que c'est un bon diable). Je remarquai en lui une ironie... diabolique! et une souplesse fort méritoire en son rôle difficile. Le Sorcier (Léo Rémillard) fut cynique, méchant et atroce à souhait. Et ces épithètes malsonnantes sont le plus beau compliment qu'on puisse lui faire. Aussi, plusieurs lui donnent le premier prix. Claude Sumner fit un beau Brébeuf, bien pénétré de son rôle, touchant, émouvant... Sub judice lis est! Et le petit Bouton-d'Or (Maurice Boulet) fut bien naturel et sympathique dans son rôle de petit sauvage ingénu.

Il ne serait pas juste de passer sous silence les simples figurants. Je remarquai surtout l'intérêt tout actif qu'il déployèrent dans les scènes d'ensemble: conversations et remarque simulées, gestes, évolutions, physionomies. Ils firent leur part avec grande intelligence.

La partie musicale fut exécutée avec la maitrise habituelle que le Père Caron sait inspirer à sa chorale. Elle contribua grandement à faire valoir l'ensemble de la pièce et à en accroître la puissance d'émotion. Il faut en féliciter les choristes et en remercier les musiciens de l'orchestre.

J'ai déjà signalé les jeux de lumière. Il faut y revenir car ils forment une partie importante du spectacle artistique. On se demande par quelle magie le Père Hamel a réussi de tels feux d'artifice qui, à tels moments précis, transformaient les personnages. Le Père Dupas a révélé un nouveau talent d'artiste par ses toiles dessinées pour la circonstance. Dans les coulisses, Mme Boutal et Mlle R. Deniset eurent une fort absorbante besogne à transformer par le grimage nos très authentiques civilisés en sauvages grands et petits. Qu'elles soient remerciées pour leur dévouement. Le Père Jacob et ses jécistes avaient préparé le succès de la soirée et des deux répétitions d'enfants par leur beau travail d'organisation.

Il faut louer et l'auteur et les metteurs en scène d'avoir respecté la dignité des sauvages, victimes non seulement historiques mais souvent aussi, théâtrales. Ici, rien de ridicule; bien au contraire: riches et magnifiques costumes, paroles, attitudes et physionomies nobles.

Un clergé imposant et un public nombreux manifestèrent leur intérêt en écoutant constamment et en vibrant à l'unisson de ce beau drame.

Concluons ce rapport par une conclusion qui me semble fort opportune. Cette soirée fut un régal littéraire et artistique qui fait honneur au Collège et à Saint-Boniface, mais il fut mieux encore: il fut une haute leçon de patriotisme, de morale, de religion. Durant des heures, acteurs et auditeurs vibrèrent des plus hauts sentiments qui puissent émouvoir des âmes. "Impression élevante!" telle fut l'expression que j'entendis d'un prêtre au sortir de la séance. On ne peut dire mieux. Donc soirée intensément éducatrice.

. . . .

Ah sapristi! J'allais oublier de donner au Père Caron sa juste part ... Mais, ce n'est guère nécessaire; tout le monde sait que c'est lui l'âme artistique, musicale, théâtrale du Collège!

BONIFACE.

NOUVELLES DE PARTOUT

Des élections en Saskatchewan

REGINA — On prévoit de plus en plus une élection générale provinciale en Saskatchewan en juin prochain. Le gouvernement libéral élu le 19 juin 1934 pourrait attendre à l'an prochain pour faire renouveler son mandat. Le gouvernement compte 50 députés et l'opposition cinq. Si les récoltes s'annoncent bonnes, il est à peu près sûr que les élections auront lieu en juin. Le gouvernement vient de donner avis d'un bill de recoupage électoral.

Il y a cinq partis à Régina: libéral, conservateurs, coopératistes, créditistes et communistes.

Le bill Church sur les journaux

OTTAWA — M. T. L. Church, député conservateur de Toronto-Broadview, a fait adopter en deuxième et troisième lecture son projet de loi modifiant la loi des postes en ce qu'elle concerne les propriétaires de journaux.

Le bill de M. Church a pour objet d'exiger que les noms et les adresses des propriétaires, rédacteurs en chef, éditeurs et actionnaires des journaux et périodiques publiés au Canada, soient communiqués au ministre des Postes et publiés dans ces journaux ou périodiques. Il sera fourni, en outre, tels renseignements supplémentaires que peut requérir, par règlement, le ministre des Postes sur l'intérêt, direct ou indirect, de toute personne dans les journaux ou périodiques, ou dans leurs actions, obligations ou autres valeurs mobilières.

M. W. D. Euler, ministre du Commerce et ministre des Postes suppléant, a déclaré que le gouvernement n'avait aucune objection à l'adoption du bill. Le projet de loi a donc été approuvé à l'unanimité et référé au Sénat.

Abolition du consulat d'Autriche à Montréal

MONTREAL — Il n'y a plus de consulat d'Autriche à Montréal, M. Thomas Guérin, consul d'Autriche à Montréal depuis huit ans, a remis au consulat d'Allemagne, à la suite de la conquête de l'Autriche par l'Allemagne, les sceaux et timbres officiels autrichiens.

PARIS — L'"Osservatore Romano" publie la promotion de Son Excellence Mgr Rodié, évêque d'Ajaccio, au siège épiscopal d'Agen, et de M. le chanoine Liagre, du diocèse de Lille, à l'évêché de La Rochelle.

A Travers les Centres Français

Des correspondants spéciaux de la "Liberté"

Letellier

Cours d'arts féminins

Les dames et les demoiselles de Letellier n'ont pas été oisives au cours de l'hiver; elles ont suivi les cours de tricot, etc., du Service d'Extension du Collège d'Agriculture. Il y avait sept groupes d'organisés, ayant comme présidente Mme Edouard Parent et comme secrétaire Mlle Irène Fraser.

Une réunion publique eut lieu récemment pour clore ces cours qui furent intéressants et pratiques. Les travaux exécutés par les membres furent exposés et firent l'admiration de tous.

M. le Curé, Mmes McLeod, Newcombe et Roe, du Handicraft Guild de Winnipeg, ainsi que Mme Ames, spécialiste du Collère d'Agriculture, étaient présents.

La présidente ouvrit la réunion par une brève allocution. Les rapports des activités furent présentés par Mlles Irène Fraser, Fernande Bruyère, Annette Gallant, Mmes Paul Dupuis, C. Robertson et Eudore Cadieux.

Mme Joseph Saurette parla de l'utilité de ces cours; elle félicita les dames et demoiselles de leur assiduité et de leur application, et exprima à la spécialiste notre reconnaissance pour son aide efficace.

M. le Curé se dit très satisfait du travail accompli et appuya sur le côté pratique des arts domestiques.

Un joli programme fut exécuté. tableau suggéré par le chant: "Le tableau suggéré par le chant: "Le rouet," de Larrieu, que Mlle Annette Boissy chanta.

Nos dames semblaient bien à leur aise autour du vieux rouet et du dévidoir, avec chacune leur tricot, faisant la causette et s'unissant au refrain.

Mlles Rolande Dionne et Fernande Bruyère exécutèrent des morceaux de piano.

Lse demoiselles chantèrent "Les Quêteux" de Larrieu; Mlle Alice Désautels accompagnait au piano.

Mme Ames adressa la parole et exprima sa satisfaction de la façon dont les cours furent suivis et des résultats obtenus. Elle félicita l'exécution des chants français et demanda la faveur de se les procurer. Elle proposa un autre cours pour l'an prochain. Les visiteuses anglaises admirèrent les travaux ainsi que la facilité des rapporteuses à s'exprimer aussi bien en anglais qu'en français.

Continuons de tirer parti des avantages offerts par le gouvernement pour lesquels nous contribuons notre part. Ne craignons pas de faire usage de notre langue dans nos réunions mixtes; les Anglais nous respecteront d'autant plus si nous nous affirmons ce que nous sommes.

Concours scolaires et visite de Mère-Grand

Le dimanche 13 mars fut une date remarquable dans la vie des écoliers de notre paroisse.

Les concours d'écriture, de tables de multiplication et de rédaction organisés par le Cercle local de l'Association d'Education prirent fin ce jour-là; les gagnants furent proclamés et récompensés.

Les combats de tables de multiplication pour les différents grades furent intéressants. Mlles Robert et Désautels, institutrices, questionnèrent les bas grades tandis que les plus grands s'étaient choisis des chefs.

Les meilleurs rédactions sur La Vérendrye furent lues par leurs auteurs. Nos jeunes connaitront mieux notre héros national maintenant et sauront mieux appréciés l'importance de ses explorations.

Mlles Rolande et Claire Bouchard jouèsent un duo d'ouverture. Un chant fut exécuté par les tout-petits, par les élèves des écoles Saint-Pie et des Deux Pointes, ainsi que par les élèves des grades VII et VIII. Au nom de leur école respective, Mlles Yvette Houle, Madeleine Barnabé et Caroline Boiteau offrirent leurs hommages à Mère-Grand et lui exprimèrent la joie des enfants de Letellier de connaitre personnellement celle dont ils aiment tant à lire les écrits dans la "Liberté".

Mère-Grand accepta aimablement d'adresser la parole à ses petits-enfants, à qui elle prodigua ses bons conseils, leur disant d'apprécier le travail de leurs institutrices et les sacrifices faits par leurs parents pour leur assurer une éducation catholique et française. Elle leur demanda de toujours être fiers de leur langue, de la bien parler et d'étudier notre belle histoire.

M. le Curé tira les conclusions de l'après-midi.

Grâce à la générosité du Cercle local et des commissions scolaires, des récompenses furent distribuées à plus de 70 élèves.

Nous tenons à ajouter nos remerciements à Mère-Grand d'avoir si gracieusement accepté de rehausser cette réunion par sa présence.

Les officiers du Cercle local, les commissaires des écoles et un grand nombre de parents encouragèrent les enfants par leur présence. Le président du Cercle local remercia les religieuses de Notre-Dame des Missions, les institutrices laïques et les juges, de leur coopération dans la préparation et l'exécution de ces concours scolaires dont les résultats seront bienfaisants pour nos enfants.

Les gagnants des prix de rédaction furent les suivants:

GRADE IX — Murray Henderson, Marcelle Dionne, Madeleine Barnabé.

GRADE X — Aurore Saurette, Berenice Dillabough.

GRADE XI—Cécile Granger, Pearl Empson.

Nos félicitations.

Sépulture

Mardi le 15 mars, avait lieu la sépulture d'un jeune bébé: Fernand, âgé de 5 mois, enfant de M. et Mme Daniel Arcand. Nos sympathies aux parents.

• • •

Un bon nombre sont allés assister à la magnifique séance jouée au Collège de Saint-Boniface, la semaine dernière.

Sainte-Anne-des-Chenes

Agent bilingue

C'est une belle victoire que nous saluons dans la nomination d'un Canadien français comme agent de notre gare. M. W.-A. Bonin, agent bilingue, remplace M. Arch. Stewart. Le Canadien National ne nous a pas gâtés, nous Canadiens français de Sainte-Anne. Depuis plus de 40 ans, notre région à peu près toute française n'a eu que de l'anglais à sa gare. Ce n'est pas qu'on l'ignorait en haut lieu. En maintes occasions, des pétitions ont rappelé à la Compagnie que nous n'aimions cela rien qu'un peu. Mais enfin, nous voulons oublier le passé et remercier les autorités de nous avoir rendu justice cette fois. La Compagnie ne devrait pas y perdre. Un bon bilingue à notre gare, ce sera redonner la vie à ce qui se mourait. Nous souhaitons donc la plus cordiale bienvenue à M. Boivin et du travail pour occupèr ses journées.

Fromagerie

La fromagerie a été tenue ouverte tout l'hiver. la quantité de lait reçu n'a pas été, il est vrai, très considérable. Mais voici qu'avec mars, les bassins se remplissent mieux et que les directeurs nourrissent les plus belles espérances pour les mois du printemps et de l'été. Comment en serait-il autrement? Nos fermiers savent fort bien que la fromagerie est pour eux une oeuvre de vie. Qu'elle disparaisse et ils verront vite les trusts les saisir de plus belle. Le fromage se vend de ce temps-ci 14 sous %.

Baptêmes

Le 17 février, Joseph-Omer, fils d'Eugène Champagne et de Germaine Tougas. Parrain et marraine, M. et Mme Omer Tougas.

Le 17 février, Marie-Alice, fille d'Arthur Morin et d'Yvonne Bellerive. Parrain et marraine, Eddy Hébert et Irma Szendrie.

Le 10 mars, M.-Cécile-Flore, fille d'Ant. Gagnier et de Philomène Hupé. Parrain et marraine, Ferdinand Owens et Evangéline Gagnier.

Le 13 mars, Jean-Octave-Réal, fils de J.-Louis Blanchette et de Stéphanie Slywehuck. Parrain et marraine, Octave Bérard et Irène Blanchette.

Le 13 mars, M.-Carmelle-Claudette, fille de Lucien Pattyn et de Rosa Saint-Mars. Parrain et marraine, Delphis Phaneuf et Emilie Zaste.

Maison Saint-Joseph

La fête de saint Joseph a été célébrée avec grande solennité, samedi dernier. Tel que nous l'avions annoncé à nos bienfaiteurs, nous l'avons fait précéder d'une neuvaine au cours de laquelle nous avons présenté au grand Saint les milliers et les milliers d'intentions qui nous furent confiées de leur part à l'occasion de cette fête du 19 mars.

Le Père Aumônier a dit la messe de communauté de 6 h. 15, pendant laquelle les enfants ont exécuté de pieux cantiques. Après la messe, M. Armand Côté, de Saint-Pierre, a été admis comme **postulant** chez les Clercs de Saint-Viateur.

A 9 h. 30, grand'messe solennelle chantée par le R. P. Curé. La chorale, composée des religieux et des enfants, a exécuté le programme suivant sous la direction du Frère Jos. Gagnon, C.S.V.:

Kyrie, Sanctus et Agnus de la Messe brève en do majeur, de Ch. Gounod; Gloria, de la "Messe conventuelle" de Gounod; Credo, de Ph. Stollewerk; Offertoire: "Salve Pater", à trois voix, du Fr. R. C. Larivière, C.S.V.

A 3 h., chant des Vêpres. Officiant: R. P. Directeur, suivi de l'exercice du mois de Saint Joseph, de la vénération de la relique exposée depuis la veille, et du salut du T. S. Sacrement.

• • •

Chez nos Petites Missionnaires de Saint-Joseph, il y eut à 7 h. 30, la profession perpétuelle de Sr Thérèse-Eugénie, née Marie-Anne Pelletier, de Kapuskasing, Ont.

Le R. P. A. Denis, C.S.V., directeur, a présidé cette cérémonie. Le R. P. F.-M. Roberge, C.S.V., a prononcé l'allocution de circonstance.

Otterburne

Soirée-Conférence

La soirée-conférence organisée par le Cercle local de l'Association d'Education a eu lieu le dimanche soir, 13 mars, sous la présidence active de M. Léo Carrière, dans la salle de l'orphelinat.

Aux premières places, on remarquait: les RR. PP. Lauzon, C.S.V., curé; A. Denis, C.S.V., directeur; M. l'abbé J.-A. Sabourin, curé de Saint-Pierre; le R. P. A. Desrosiers, C.S.V., assistant-aumônier les religieux de la Maison Saint-Joseph; MM. Edmond Préfontaine, M.P., Jos. Desharnais, préfet de la municipalité et président du Cercle local de Saint-Pierre; MM. Jos. Laroche et les autres directeurs du Cercle d'Otterburne. La salle était remplie à sa pleine capacité.

Le conférencier de la soirée fut le R. P. C.-H. Lesage, C.S.V., aumônier à la Maison Saint-Joseph. Il traita de notre survivance canadienne-française et catholique. Il intitula sa conférence "Pour survivre".

C'est le P. Gaudreault, O.P., qui a écrit à l'occasion du 2ème Congrès de la Langue française à Québec, en 1937: "Nous nous glorifions d'être de culture française, mais il ne faut pas nous payer de mots. La culture est avant tout affaire d'âme".— "Celui qui a une âme et une vie française, pense et s'exprime spontanément avec des idées et des mots français. Tout jaillit de son coeur "à la française". — Et encore: "Nous n'avons pas le droit d'être français sans le savoir! ... et par conséquent de vivre, de penser, de parler, d'agir comme si nous ne l'étions pas".

Cette question d'éducation nationale s'impose donc à tous. Commencée au foyer, elle doit se poursuivre à l'école, et se développer et s'épanouir dans la vie. Pour survivre, il faut vivre intensément sa vie, accomplir des oeuvres, communiquer sa vie à d'autres. Pour survivre nationalement, il faut se créer une mentalité canadienne-française; parler et écrire correctement et avec amour sa langue française; conserver avec respect et vivre ses traditions canadiennes-françaises; défendre ses droits naturels et positifs de Canadiens français.

Ce n'est pas du chauvinisme que d'être et de faire cela. Ce n'est point un nationalisme exagéré. Se respecter soi-même n'empêche pas de respecter les autres. C'est même cela qui commandera le respect des autres.

Les élèves des deux classes du village, sous la direction de leurs institutrices, Mlles B. Lemoine et H. Toupin, exécutèrent avec assurance un programme très distingué.

M. le député Edmond Préfontaine remercia le conférencier avec tact et sincérité. M. le curé Sabourin manifesta sa joie de se sentir au milieu de ses anciens paroissiens, et de constater qu'ils n'oublient pas les leçons du passé. Il fut si bien impressionné qu'à la fin de la soirée, il proposa le projet de faire répéter cette soirée-conférence à Saint-Pierre, le jeudi soir 24 mars.

M. Jos. Desharnais, lui aussi, exprima sa satisfaction d'être venu fortifier son âme dans cette atmosphère de pur patriotisme. Et le R. P. Curé tira les conclusions de cette mémorable soirée, conclusions qui se résument en deux mots: "La religion d'abord. La langue ensuite".

N. B.—Il est décidé au Cercle local qu'une deuxième soirée-conférence aura lieu après Pâques. Le programme dramatique et musical sera exécuté par les élèves de l'école Saint-Viateur-Est, sous la direction de Mlle Chaput.

Baptêmes

Ont reçu le saint Baptême:

Le 4 mars, Joseph-Moïse-Fernand, fils de Gérard Gobeil et d'Ernestine Sicotte, Parrain et marraine, M. et Mme Eugène Gobeil, oncle et tante de l'enfant.

Le 20 mars, Joseph-Roger-Jean, fils de Joseph Gobeil et de Jeanne Saive, Parrain et marraine, M. et Mme Jean Saive, oncle et tante de l'enfant.

Nos malades

Mlle Edith Brisson a dû être transportée d'urgence à l'hôpital de St-Boniface, le dimanche soir 13 mars. Nous sommes heureux d'apprendre que son énergie et sa confiance en Dieu, y compris les bons soins, auront raison de sa grave maladie. Nos voeux de prompt et parfait rétablissement.

M. Z. Genest se rétablit lentement, mais sûrement, semble-t-il. Nos félicitations et nos souhaits de longue vie encore.

• • •

Soirée du 20 mars.—Le rapport en est remis à la semaine prochaine.

Saint-Norbert

M. et Mme Joachim Legal, de Thibaultville, ont le plaisir d'annoncer à leurs parents et amis la naissance d'un sixième membre à leur famille, un garçon né à l'Hôpital Général de Winnipeg et baptisé dans l'Eglise de Saint-Norbert, paroisse natale de la mère de l'enfant.

L'enfant a été baptisé sous les noms de Joseph-Albert-Roland-Joachim. Il a été porté aux Fonds Baptismaux par son cousin et sa tante, M. Joseph-Albert Pilon et Mme Odile McDougall (Laporte), parrain et marraine de l'enfant, né le 9 mars et baptisé le 20 mars.

Nos plus sincères félicitations aux parents du nouveau membre de l'Eglise catholique.

Sainte-Agathe

Le dimanche 13 mars, à huit heures du soir, dans notre belle salle paroissiale, les élèves du couvent fêtèrent dignement les soixante-dix ans de notre vénérable M. le curé E.-B. Rocan.

Plusieurs confrères du héros de la fête étaient venus se joindre à une foule sympathique de visiteurs et de paroissiens.

La soirée s'ouvrit par un duo de piano suivi du choeur de chant "Hymne au Créateur".

Mlle Irène Beaudoin s'avança pour donner une adresse de fête; puis deux gentilles fillettes offrirent un magnifique crucifix pour remplacer "celui trop petit" qui ornait déjà la salle.

La pièce de résistance au programme fut une opérette en trois actes intitulée: "Papillon bleu". Les actrices ont su rendre leur rôle avec beaucoup d'aplomb et de simplicité. Les gestes étaient naturels et la diction excellente.

La comédie "Maître Zaza" a vivement plu à l'audience. Tous les numéros du programme furent très appréciés. Le dialogue "D'une pierre, trois coups" fut une révélation. Un nouveau Salomon tranche une dispute entre deux copains en fournissant l'explication suivante: "Si une contribution a été demandée pour cette séance en l'honneur de M. le Curé, c'était afin de permettre aux étudiants de faire leur part dans l'ameublement de notre nouvelle la salle paroissiale. Les recettes de cette séance serviront à payer le rideau du théâtre".

Dans une courte allocution, notre bon M. le Curé remercia et félicita les religieuses et les élèves du couvent.

La chroniqueuse souhaite d'assister l'an prochain, à pareille date, à une aussi agréable soirée.

Visite

Les 17 et 18 courant, M. A. Herriot faisait l'inspection des classes du couvent. Comme à ses visites des années précédentes il se dit très satisfait du travail accompli.

Retour

Le 19 mars, la paroisse de Sainte-Agathe se réjouissait du retour de M. l'abbé J. Barclay, parti depuis trois semaines pour un repos au Scolasticat de Lebret.

Le second exil de Bruno Walter

Bruno Walter, qui a dirigé pendant plusieurs années l'orchestre philharmonique de New-York, (tous les radiophiles le connaissent) est un Allemand d'origine israélite. Lorsque les Nazis prirent le pouvoir, en 1933, il dut donc quitter Berlin où les plus célèbres organisations musicales étaient heureuses de l'avoir à leur tête. Il s'exila alors en Autriche et Vienne lui confia la direction de son Opéra. Mais les Nazis se sont emparés de l'ancien royaume des Habsbourg. Il n'y a plus de place là pour un Israélite, fût-il un artiste de réputation universelle. Bruno Walter a donc reçu son congé.

TRIBUNE LIBRE

La Rédaction du journal n'est pas responsable des communications insérées sous cette rubrique. Les lettres destinées à la "Tribune Libre" doivent porter la signature de leur auteur, même si elles sont publiées sous des initiales ou un nom de plume.

Mise au point

Le 17 mars 1938.

M. Donatien Frémont,
Directeur, "La Liberté",
619, avenue McDermot,
Winnipeg, Manitoba.

Monsieur le Directeur,

Auriez-vous l'obligeance de publier dans votre journal ce qui suit, en réponse à la lettre d'"Un Abonné" de Rainy River, Ont., qui a paru dans votre dernier numéro:

La dette en question — pour frais d'hospitalisation — a été contractée en mai 1936, et notre note a été transmise à l'"Abonné" à trois reprises, suivie par trois lettres, le tout rédigé en français (suivant en ceci la coutume bien établie de l'hôpital).

N'ayant obtenu aucun résultat, pas même un accusé de réception, après une attente de près de deux ans, nous avons, en conséquence, chargé une agence de perception à Winnipeg de s'occuper de la chose pour notre compte. Son premier avis, rédigé en anglais, a été évidemment mieux compris que les nôtres en français, puisqu'il nous a valu au moins une réponse du débiteur qui nous demande d'attendre qu'il vienne à Saint-Boniface pour discuter la chose de vive voix avec nous; mais quand? il ne le mentionne pas.

Nous permettriez-vous de profiter de cette occasion pour mentionner que les plaintes non-justifiées que nous recevons viennent presque invariablement de nos débiteurs récalcitrants.

Vous remerciant bien cordialement, Monsieur le Directeur, pour l'espace que vous voudrez bien nous accorder dans votre intéressant journal.

Vos bien dévoués,
Hôpital de Saint-Boniface.
Ernest GAGNON.

La paresse va si lentement que la pauvreté n'a pas de peine à l'atteindre. FRANKLIN.

A recommander pour le Sahara

La maîtresse demande:

—Qu'est-ce qu'un cheval ombrageux?

Et Paule répond, un peu vite, sans doute:

—C'est un cheval qui donne de l'ombre.

LE CHANGE

22 mars

L'argent des pays étrangers en sous canadiens

Angleterre	4.9897
France	.030646
Etats-Unis	prime 9-16 p.c.

LE MARCHÉ

aux Abattoirs de Saint-Boniface

22 mars

Bouvillons, jusqu'à 1,050 livres—	
De choix	$5.25—$5.50
Bons	$4.75—$5.00
Moyens	$4.00—$4.50
Ordinaires	$3.00—$3.50
Bouvillons, au-dessus de 1,050 liv.	
De choix	$5.75—$6.00
Bons	$5.00—$5.50
Moyens	$4.00—$4.75
Ordinaires	$3.00—$3.50
Génisses—	
De choix	$5.00—$5.25
Bonnes	$4.25—$4.75
Moyennes	$3.50—$4.00
Ordinaires	$2.75—$3.00
Veaux engraissés—	
De choix	$6.00—$7.00
Bons	$5.00—$5.50
Moyens	$4.00—$4.50
Vaches—	
Bonnes	$3.50—$4.00
Moyennes	$2.75—$3.25
Ordinaires	$2.25—$2.50
Taureaux—	
Bons	$3.50—$4.00
Ordinaires	$2.75—$3.25
Bouvillons à engraisser—	
Bons	$3.00—$3.75
Moyens	$2.50—$2.75
Ordinaires	$2.00—$2.25
Vaches et génisses à engraisser—	
Bonnes	$2.50—$3.00
Moyennes	$2.00—$2.25
Ordinaires	$1.75—$1.75
Vaches laitières	$20.00—$45.00
Veaux de boucherie—	
Bons et de choix	$6.50—$7.50
Ordinaires et moyens	$3.00—$6.00
Porcs—	
Bacon de choix—Prime $1 par tête	
Bacon	$9.75
Bouchers—Escompte de $1 par tête	
Pesants	$9.25
Très pesants	$7.75
Légers et maigres	$8.75—$9.85
Truies No 1	$7.50
Truies No 2	$7.00—$7.50
Inférieurs	$5.00—$6.00
Verrats	$3.50—$5.00
Agneaux—	
Bons moyens	$8.00—$8.50
Bons pesants	$7.00—$7.00
Ordinaires	$5.00—$6.00
Béliers	$5.00—$6.00
Moutons—	
Bons pesants	$2.00—$2.00
Bons moyens	$2.50—$3.00
Ordinaires	$1.50—$1.50

PRODUITS

Beurre de Crèmerie frais no 1 F.O.B. Winnipeg. Gros	.34
Oeufs—	
D'après la classification du gouvernement fédéral	
Grade A, gros, la douz.	.18
Grades A, moyens, la douz.	.16
Grade B, la douz.	.15
Grades C.	.12
Pommes de terre	
Du Manitoba, Sac de 90 livres	.40
Autres légumes du Manitoba	
Carottes, 100 livres	$1.20
Betteraves, 100 liv.	.75
Farine—	
Prix de détail pour les marques suivantes: Quaker Patent, Five Roses, Western Canada Purity, Ogilvie Royal Household, Robinhood, Maple Leaf Mills: Manitoba, Saskatchewan et Alberta.	
Le sac de 98 livres	$4.10
Gruau—	
(Prix de détail)	
Sac de 80 livres	$3.50
Alimentation—	
Prix de détail	
Son. La tonne	$32.00
Moulée. La tonne	$33.00

Pour lire au foyer le dimanche

LES SAINTS DE LA SEMAINE

27 mars — Saint Mathieu de Beauvais, martyr (XIe siècle).
Saint Jean d'Egypte, solitaire, 394.

28 mars—Saint Gontran, roi de Bourgogne (525-583).

Gontran était petit-fils de Clovis, et peu de rois furent aussi populaires que ce prince vertueux qui sut trouver dans sa piété la force de réprimer ses passions, d'expier les fautes de sa jeunesse et d'édifier le monde barbare par l'intégrité d'une vie toute consacrée au bonheur de ses sujets. Aussi lorsqu'il entrait dans une ville le peuple lui témoignait son allégresse par les cris mille fois répétés de: "Noël, Noël, Vive le roi!" et chacun s'empressait autour de lui avec vénération. On lui arrachait parfois les franges de ses vêtements pour en guérir les malades et saint Grégoire de Tours affirme que les possédés étaient, à ses prières, délivrés de leur mal.

Saint Gontran dota magnifiquement les monastères d'Autun et de Dijon; il fonda celui de Saint-Marcel de Chalon et vraisemblablement l'abbaye de Saint-Valérien de Tournus; il construisit la basilique de Saint-Pierre de Genève et fit un grand nombre d'autres oeuvres semblables.

On rapporte que Dieu découvrait des trésors au pieux souverain pour faciliter ses largesses, et une gracieuse légende s'accrédita à ce sujet. Un jour que le roi s'était endormi dans une partie de chasse, une petite bête surgit soudain à ses côtés et se mit en mesure de traverser le ruisseau qui serpentait dans la vallée. Voyant son embarras, l'écuyer appuya son épée sur les deux rives en guise de pont et l'animal gagnant bien vite une grotte située de l'autre côté de l'eau, disparut pour revenir peu après par le même chemin.

A ce moment le roi se réveilla et raconta un songe qu'il venait d'avoir et comment un pont de fer l'avait conduit à des trésors cachés dans un souterrain. L'écuyer à son tour parla de l'animal et tous deux suivirent ses traces et se trouvèrent bientôt en présence d'immenses richesses oubliées dans le sol de la grotte.

29 mars — Saint Rieul, évêque (130).

30 mars—Saint Amédée IX, duc de Savoie (1435-1472)

Saint Amédée était petit-fils du fameux Amédée VII dont le comté fut érigé en duché par l'empereur Sigismond. Doué des plus rares qualités du coeur et de l'esprit, il était en même temps réputé pour sa distinction physique et le charme de ses relations. Il épousa Yolande, fille de Charles VII, et huit enfants devinrent les fruits de cette union bénie. Son règne glorieux fut malheureusement abrégé par une cruelle maladie qui l'enleva bien jeune à l'affection de son peuple; mais du ciel il lui continua sa protection, comme le témoignèrent dans la suite de nombreux ex-voto autour de son sépulcre.

Une tendre charité envers les pauvres fut la vertu distinctive de ce bon prince. Un ambassadeur se vantant un jour devant lui du plaisir que son maître trouvait à la chasse et du grand nombre de ses meutes, Amédée le conduisit sur son perron duquel on pouvait contempler des tables environnées de pauvres, et il lui dit que ces malheureux étaient ses meilleurs chiens de chasse, vu qu'ils le conduisaient à la recherche de la vertu et du paradis.

La mort du duc fut annoncé à la Savoie et au Piémont par l'apparition d'un grand feu qui embrasa les nues durant l'espace de quatre jours et Dieu révéla dans une vision à l'évêque de Turin le triomphe de son entrée au ciel.

Saint Amédée est particulièrement honoré à Verceuil, en Savoie et à Nantua dans l'Ain, cette dernière ville faisant autrefois partie du duché de Savoie.

31 mars — Le Bienheureux Nicolas de Flue, solitaire, $1417-1487).
1er avril — Saint Hugues, évêque (1053-1132).

2 avril — Saint François de Paule, fondateur de l'Ordre des Minimes (1415-1507)

Les parents de François occupaient une honorable situation dans la ville de Paule, en Italie. Demeurés longtemps sans enfants, ils obtinrent ce glorieux fils par l'intercession de saint François d'Assise qui lui fut assigné pour patron. Une grave maladie atteignit l'enfant au berceau; sa pieuse famille fit alors la promesse de lui faire porter pendant un an, en cas de guérison, le petit habit de saint François, dans un couvent de son ordre. A treize ans, le jeune saint se rendit chez les Cordeliers d'une ville voisine pour accomplir ce voeu, et Dieu se plut dès lors à faire éclater sa vertu en maintes circonstances.

Un jour le sacristain l'envoya en grande hâte chercher du feu pour l'encensoir sans lui rien donner pour l'apporter, et l'angélique enfant lui remit, dans le pan de sa robe, les tisons qui ne laissèrent aucune trace de brûlure. Une autre fois, chargé de la cuisine, François avait disposé les aliments sur la cendre et se rendit à l'église pour en rapporter du feu, lorsqu'une douce extase le retint au pied du tabernacle, et à l'heure de la réfection, le jeune saint fut repris de sa négligence, mais lui, sans s'émouvoir, fit tout préparer comme à l'ordinaire et les mets ayant cuit en quelques instants furent exactement servis à la communauté.

François se retira dans la solitude après l'accomplissement de son voeu et fut contraint de construire un couvent pour satisfaire la piété des disciples qui s'attachèrent à lui. Il fonda avec eux l'Ordre des Minimes qui fut enrichi de précieuses faveurs par les papes Sixte IV et Alexandre VI et se répandit dans toute l'Europe. Ces nouveaux religieux pratiquaient une grande austérité et s'abstenaient toute l'année de chair et de poisson. En l'an 1482, saint François de Paule fut appelé à Tours, auprès de Louis XI qu'il prépara à une mort très chrétienne; il demeura en France jusqu'à la fin de sa vie, continuant dans sa patrie d'adoption la série des miracles qui ébranlèrent la Calabre, la Sicile et toutes les régions qu'il traversait.

Piété mal entendue

Il y a des personnes qui dépensent de bonnes petites sommes à faire dire des messes ou à faire brûler des cierges et qui négligent de payer des dettes criantes chez l'épicier ou même à l'église. Elles devraient bien comprendre que la première des dévotions, c'est la justice.

Il en est d'autres qui, pour rien au monde, ne voudraient manquer leur premier vendredi du mois, et qui ne se font pas scrupule de manquer la messe le dimanche pour les prétextes les plus futiles. Elles oublient qu'il faut de la logique dans sa piété, et qu'avant d'accomplir ce qui est de simple conseil, il faut pratiquer ce qui est de précepte grave.

Il y a des malades qui, dans l'espoir d'une guérison, avalent sous forme de cachet des images bénites, et qui ne songent même pas à demander la sainte communion. Il semble bien qu'avant de penser aux saints, même les plus en vogue, on devrait d'abord penser au bon Dieu.

Il y a des hommes, des femmes même, qui font le pèlerinage à la Bonne Sainte Anne, à l'Oratoire Saint-Joseph, à la Chapelle de La Réparation, et nous trouvons cela admirable et digne de la ferveur des temps anciens; mais pourquoi faut-il ensuite que plusieurs de ces mêmes pèlerins, qui n'ont pas reculé devant la fatigue d'une marche de quelque 20 milles, s'imaginent qu'une distance de un ou deux milles de l'église, ou encore une température désagréable, les dispense sans plus de la messe du dimanche. A quoi bon tant de zèle pour de pénibles pratiques de surérogation, et si peu pour des obligations graves, quoique beaucoup plus faciles? Encore un coup, ne faisons pas de la piété une fantaisie; mettons-y un peu plus de logique.

Il y a des ouvriers et des commerçants qui promettent à saint Antoine, pour ses pauvres, un tant pour cent de leur salaire ou de leurs recettes, s'ils obtiennent, les uns une bonne place, les autres un bon chiffre d'affaires. Cela est très bien, et cela réussit souvent. Mais il ne faudrait pas ensuite gaspiller son argent dans la boisson, dans la débauche, dans les théâtres et autres amusements malsains. Si le ciel nous aide, aidons-nous nous-mêmes en ne dépensant que sagement notre argent et en tâchant d'économiser quelques sous pour les mauvais jours, sans oublier notre dette de charité envers l'église et envers les pauvres.

P. URBAIN, O.M.Cap.
—(L'Echo de Saint-François).

La calomnie

Le plus odieux mensonge, après le parjure, c'est la calomnie. Elle attaque à la fois la vérité, la charité et la justice.

La calomnie est fille de la haine et de l'envie, elle est méchante. Elle n'est pas seulement basse et rampante comme le mensonge; elle se traine pour mordre dans l'ombre, sans bruit, comme un serpent.

Sous la main de Dieu qui frappe on se tait; sous la dent venimeuse de la calomnie, on rugit comme si on se sentait mordu par le démon.

Sous quelque forme que se soit produite la calomnie, la personne calomniatrice est tenue de réparer le mal qu'elle a fait, à rétracter ses imputations mensongères, en sauvant si elle le peut, mais en sacrifiant, s'il le faut, son propre honneur, pour guérir les blessures injustes qu'elle a faites à l'honneur d'autrui.

Ne rien faire, c'est faire le mal. Qui ne fait rien détruit quelque chose.
George SAND.

L'homme oisif est comme l'eau qui dort, il se corrompt.
LATENA.

Congrès Eucharistique

MERCREDI 22 JUIN

8.00 p.m. — Veille de l'ouverture du Congrès. Au Colisée, réception civique avec concert.

JEUDI 23 JUIN

7.30 a.m. — Messe de communion générale dans toutes les églises, célébrée par un évêque. Allocution par l'évêque ou un prédicateur de renom.

10.00 a.m. — Au Parc des Champs de Bataille, ouverture officielle du Congrès. Messe pontificale en plein air. Sermons en Français et en anglais.

Célébrant: Son Eminence le Cardinal Archevêque de Québec. Orateurs: S. E. Mgr Geo. Gauthier, Archevêque Coadjuteur de Montréal et S. E. Mgr James McGuigan, Archevêque de Toronto.

Sujet: Le règne eucharistique du Christ-Roi.

3.00 p.m. — Séance d'étude pour sections française et anglaise. Ces séances auront lieu à la salle des Promotions de l'Université Laval, à l'Auditorium de l'Académie Commerciale, à la salle du Patronage et à St. Patrick's Parish Hall.

3.00 p.m. — 1. Cérémonie spéciale pour les religieux de langue française à l'église Saint-Jean-Baptiste. Orateur: S. E. Mgr Anastase Forget, évêque de Saint-Jean d'Iberville.

2. Cérémonie spéciale pour les Religieuses de langue française à l'église Saint-Roch. Orateur: S. E. Mgr J. G. L. Forbes, archevêque d'Ottawa.

3. Cérémonie spéciale pour les Religieux et Religieuses de langue anglaise à l'église Saint-Patrice.

6.30 p.m. — Causerie à Radio-Canada, pour les malades et les vieillards, en français et en anglais. Orateur pour la partie anglaise: Mgr J. F. Ryan, évêque d'Hamilton.

8.00 p.m. — 1. Heure sainte pour les prêtres de langue française. Prédicateur: S. E. Mgr Emile Yelle, archevêque coadjuteur de Saint-Boniface.

2. Heure sainte pour les prêtres de langue anglaise à l'église Saint-Patrice, Grande Allée, Prédicateur: S. E. Mgr Félix Couturier, évêque d'Alexandria.

11.00 p.m. — Grande démonstration au Parc des Champs de Bataille, consistant en une heure solennelle d'adoration, messe à minuit et communion générale.

Sujet: L'Eucharistie et l'Action-catholique.

Prédicateurs: S. E. Mgr Philippe S. Desranleau, évêque auxiliaire de Sherbrooke et S. E. Mgr John Thomas McNally, archevêque d'Halifax.

VENDREDI 24 JUIN

7.30 a.m. — Messe célébrée par un évêque et allocution. Communion générale pour les enfants.

10.00 a.m. — Conférences pour les dames et les demoiselles aux salles Saint-Charles de Limoilou, Saint-Roch, Saint-Pierre, Saint-Patrice et au Palais Montcalm.

Sujet: L'Eucharistie et l'Action catholique.

Orateurs: S. E. Mgr Arthur Melanson, archevêque de Moncton, S. E. Mgr Joseph Guy, évêque de Gravelbourg, S. E. Mgr Martin Lajeunesse, vicaire apostolique du Keewatin.

10.00 a.m. — Séances d'études pour sections française et anglaise. Ces séances auront lieu à la salle des Promotions de l'Université Laval, à l'Auditorium de l'Académie Commerciale, à la salle du Patronage et à St. Patrick's Parish Hall.

2.00 p.m. — Grande démonstration pour les enfants sur le Parc des Champs de Bataille.

8.00 p.m.—Heure d'adoration pour tous les fidèles dans toutes les églises de la ville.

SAMEDI 25 JUIN

7.30 a.m. — Messe et communion générale pour les dames et demoiselles. Evêque célébrant et allocution dans toutes les églises.

9.00 a.m. — Messe dialoguée au Parc des Champs de Bataillle, spécialement pour la Jeunesse.

10.00 a.m. — Séance sacerdotale au Palais Montcalm pour les prêtres de langue française.

Sujet: (1er travail) La prédication de la Messe.

Orateur: Le T. R. P. Lévesque, Provincial des Rédemptoristes.

Sujet: (2e travail) Comment faire aimer la Messe.

Orateur: Le T. R. P. Gaudiose Labrecque, Provincial des Pères du T. S. Sacrement.

10.00 a.m. — Séance d'études pour section anglaise à St. Patrick's Parish Hall.

3.00 p.m. — Démonstration pour les dames et les demoiselles au Parc des Champs de Bataille.

Sujet: Marie, Modèle de vie eucharistique.

Orateur: S. E. Mgr Jos.-Art. Papineau, évêque de Joliette.

3.00 p.m. — Séances d'études pour section française. Cet séances auront lieu à la salle des Promotions de l'Université Laval, à l'Auditorium de l'Académie Commerciale et à la salle du Patronage.

9.00 p.m. — Grande démonstration de la Jeunesse au Parc des Champs de Bataille. Représentation du "Mystère de la Messe" de Ghéon.

DIMANCHE 26 JUIN

A toutes les messes, communion générale dans toutes les églises.

10.00 a.m. — Au Parc des Champs de Bataille, messe pontificale en plein air, allocutions française et anglaise.

Sujet: L'Eucharistie, sacrement d'unité.

Prédicateur: Son Eminence le Cardinal Villeneuve.

3.00 p.m. — Grande procession, allocution au reposoir, consécration, acclamations, bénédictions du T. S. Sacrement et Te Deum.

Conseils sur l'éducation

Le mot éduquer, ou donner une éducation, signifie "élever", c'est-à-dire: tirer d'un endroit inférieur et conduire à un endroit supérieur. C'est, par conséquent, tirer l'âme, l'esprit, le coeur de l'enfant, 1) de l'ignorance dans laquelle cet enfant se trouve quand il ne voit pas ce qu'il doit connaitre, ce qu'il doit faire, ce qu'il doit aimer; 2) de l'esclavage des choses sensuelles qui l'habituent à ne croire qu'aux sens, à ne chercher que ce qui les flatte, à n'aimer que ce qui leur donne de la puissance.

Faire tout cela, c'est éduquer, élever l'enfant.

But de l'Education

L'éducation a pour objet d'orner l'intelligence de l'enfant, de former son coeur en y faisant épanouir des sentiments généreux, et de déterminer sa volonté à chercher le Bien suprême qui est Dieu lui-même.

L'instruction forme l'écolier.

L'éducation forme l'élève.

La différence qui existe entre ces deux mots vous fait voir clairement le but que vous devez vous proposer dans vos écoles: vous devez élever vos enfants et non simplement les instruire. Pour élever l'enfant, il vous faudra parcourir différentes étapes. Elles seront plus ou moins longues et laborieuses, suivant que l'éducation dans la famille aura été plus ou moins soignée.

L'éducation comprend trois branches: 1. l'éducation physique; 2. l'éducation intellectuelle et 3. l'éducation morale.

1— Education Physique

Il n'entre pas dans mon dessein d'insister beaucoup sur ce chapitre: aussi bien, les manuels ne manquent pas qui attirent votre attention sur ce point de manière parfois trop exclusive. Qu'il me soit pourtant permis de vous dire qu'ici, comme en toutes choses, deux excès sont à éviter, dont l'un consiste à ne pas s'occuper de l'éducation physique, et l'autre à s'en occuper trop.

Tout ce qui aide au développement physique normal et à la santé de vos enfants est une partie de l'éducation: si un enfant a une santé trop délicate, il aura beaucoup de peine à fixer son attention, et à imposer à son intelligence de longs efforts; il lui sera aussi plus difficile qu'aux autres de se surveiller, de faire la guerre à ses défauts et de pratiquer la vertu.

Ayez donc bien soin de la santé de vos enfants pour rendre leur éducation intellectuelle et morale plus facile. Jeux, hygiène, propreté, soins nécessaires, seront donc l'objet de votre attention.

Veillez simplement à ne pas exagérer en donnant à l'éducation physique la primauté sur les deux autres.

A l'éducation physique permettez-moi de rattacher tout ce qui regarde les manières extérieures qui ont le don de nous attirer vers les enfants ou de nous en écarter. Enseignez-leur la manière de se présenter, simple et sans gaucherie; la manière de saluer, respectueuse et en même temps cordiale; la manière de parler et de répondre aux questions, sans recherche et sans trivialité; la manière de se tenir, de s'asseoir, de se servir de leurs mains. Ces apparences extérieures feront juger vos enfants et serviront aussi, vous le savez, à faire apprécier l'éducation qu'ils reçoivent de vous.

Cette partie de l'éducation physique ne se donne guère que par l'exemple: à vous donc de vous appliquer à acquérir des manières aisées et graves qui ne manqueront pas d'impressionner vos élèves et de les entraîner à vous imiter.

Danse la vie, l'extérieur compte pour beaucoup. Ne vous contentez donc pas d'enseigner à vos jeunes élèves, la pratique de toutes les vertus. Qu'ils apprennent, en plus, de vous, à manifester extérieurement le charme de leur âme, charme qui doit attirer tout en commandant le respect, charme qui plait en même temps qu'il édifie, charme qui est une vertu et pour lequel on n'a trouvé d'autre nom que celui qui exprime la splendeur de l'âme sainte: la grâce.

La paresse verse sur l'homme des maux incalculables; elle blesse son enfance, flétrit sa jeunesse, brise sa virilité et attache à toutes ses puissances la honte de la stérilité.
P. FELIX.

EN PASSANT

Le plus grand révolutionnaire du siècle

Il vient de recevoir la Grand-Croix de la Légion d'Honneur pour sa 94e année. Il s'agit d'Edouard Branly, dont le cohéreur célèbre fut le point de départ de toutes les inventions de T.S.F. Marconi, le grand, juste et généreux Marconi l'avait maintes fois reconnu et ne manquait jamais de lui rendre hommage.

La gloire s'est longtemps fait attendre. Mais Branly a lassé l'indifférence des hommes et sa prodigieuse et modeste carrière reçoit aujourd'hui la récompense qu'elle mérite. Fait exceptionnel, pour ne pas dire unique: le Conseil Municipal de Paris vient de donner son nom à une rue de la Capitale. Ainsi le vieux savant pourra-t-il se promener chez lui, dans sa rue, si les soucis de son laboratoire lui en donnent le loisir.

Ce qui n'est point sûr d'ailleurs. Car Branly travaille toujours avec acharnement. C'est un laborieux, timide, effacé. Et comme la gloire aime qu'on lui fasse la cour, elle l'a longtemps oublié. C'est seulement vingt ans après sa géniale découverte qu'il entra à l'Institut.

Il laissera au monde de magnifiques exemples de probité intellectuelle et de désintéressement. Quelques années avant la guerre, Marconi et un de ses collaborateurs, désirant fonder une société française de T.S.F., vinrent lui demander d'en être le conseiller technique. Il en recevrait de beaux honoraires qui assureraient son indépendance totale; car Branly était presque pauvre et c'est sa profession de médecin qui lui assurait la possibilité de continuer ses recherches de savant. L'offre était belle et sans doute tentante; cependant Branly la déclina: "Je ne suis qu'un homme de laboratoire, répondit-il à Marconi, je ne saurais même pas manier un appareil de T.S.F. Vos ingénieurs en savent plus que moi, comment pourrais-je les conseiller?" Et comme son collègue italien lui faisait remarquer qu'il s'agissait d'un concours moral, Branly lui répondit: "Je ne saurais accepter un titre qui ne soit justifié par mon travail".

Belles et nobles paroles. Haute leçon que ce siècle pitoyable pourrait avec profit méditer.

(Paroles de France).

Comme Dieu en France

Dans le Grand Duché de Luxembourg et jusqu'en Rhénanie, lorsqu'on veut dire de quelqu'un qu'il est heureux on dit qu'il est "comme Dieu en France".

C'est une vieille et émouvante expression qui a traversé les siècles et qui rend au pays de Saint-Vincent de-Paul un magnifique hommage. Et on pense, en l'entendant, à cette lettre que le père de Mozart écrivait lorsqu'il vint pour la première fois accompagner à Paris son jeune prodige: "Ici, disait-il, chacun vit à sa guise et dans une miséricorde toute spéciale de Dieu".

A rapprocher de la parole récente de Mme Roosevelt mère qui déclarait à son tour: "C'est en France que le mot heureux prend toute sa signification".

(Paroles de France).

L'art de lire les journaux

LEEDS, Angleterre — Sir James Baillie, vice-chancelier de l'université de Leeds, demande qu'on apprenne aux enfants à lire les journaux d'une façon intelligente. A cause de l'importante fonction que remplissent les journaux dans une démocratie, sir James désire que les enfants apprennent le plus tôt possible quoi lire et comment le lire, dans les journaux. Parvenus à l'âge adulte, ils pourraient faire preuve d'un sens critique qui fait trop souvent défaut à l'heure actuelle.

Le chant de saint François d'Assise

C'est de la langue française que nous voulons parler.

On sait que le grand et doux Saint aimait à chanter les louanges de Dieu dans cette langue qu'il trouvait la plus pure et la mieux adaptée à son inspiration.

Les hommages qu'on a rendu au beau parler de France ne se comptent plus. En voici un qui présente un intérêt tout particulier. C'est celui que le Ministre suédois de l'Instruction Publique, M. Arthur Ungberg, lui a décerné lors de la remise des prix Nobel:

"Beauté, clarté, solidité, voilà les trois attributs de la langue française, détentrice de la mesure classique, de la pureté, de la simplicité, de la distinction. A une époque où l'on s'acharne contre les plus hautes valeurs spirituelles, en compromettant la liberté sanctionnée par la civilisation française, plus que jamais il importe de resserrrer les relations avec la culture de la France. Ce pays a contribué en Occident à mettre en honneur la justice, l'indépendance, la foi en l'humanité! Par sa générosité et par son esprit de finesse, il a humanisé la pensée.

Pour nous autres, Suédois, le choix des relations spirituelles présente une très haute importance, et, de là, la nécessité de mieux connaitre le français, cette clef de la civilisation qui enveloppe le monde par la force de sa pensée".

On n'a jamais mieux mis en lumière la grandeur et l'humanité de la civilisation française.

(Paroles de France).

A propos de mariages mixtes

Un grave article de l'"Osservatore Romano"

A la suite de nouvelles fantaisistes publiées par des journaux italiens sur le prochain mariage du roi d'Albanie avec la fille de l'ancien ministre d'Autriche, le comte Apponyi, l'Osservatore Romano a publié un important exposé de la doctrine catholique concernant les mariages mixtes; nous en donnons les principaux points, d'autant plus volontiers que cette question si grave est souvent mal connue de nos jours.

L'empêchement qui existe lorsqu'un des deux futurs conjoints est baptisé dans l'Eglise catholique (ou bien baptisé dans l'hérésie ou le schisme, mais ensuite converti), alors que l'autre n'est pas baptisé, est appelé empêchement de **disparité de culte**. Ce n'est pas un simple empêchement qui s'oppose au mariage, mais **dirimant**, c'est-à-dire qui rend nul le mariage. Et ainsi un baptisé qui se marierait avec un non-baptisé, sans avoir obtenu d'abord la dispense, verrait son union considérée nulle par l'Eglise.

Le cas d'un mariage entre un catholique et quelqu'un qui a été baptisé dans le schisme ou l'hérésie n'est pas le même: ici l'empêchement rendrait le mariage, non pas invalide, mais illicite.

C'est son expérience séculaire qui a conduit l'Eglise à s'opposer de la sorte aux mariages mixtes. Elle a constaté, en effet, qu'il y a dans ces unions un double péril: d'abord pour le conjoint catholique, celui de perdre la foi ou du moins de tomber dans l'indifférence religieuse; ensuite, pour les enfants, le danger de manquer d'une éducation religieuse convenable. Le mariage est avant tout une union des âmes: aussi le conjoint catholique se ressentira de cette intimité continuelle avec quelqu'un qui professe une autre religion et dont les idées et les sentiments profonds se manifesteront dans tous les détails de la vie. Ce sera donc un obstacle à la parfaite union, ou bien il y aura pour la partie catholique un entrainement à négliger la pratique de sa religion.

Quant aux enfants, ils ne bénéficieront pas complètement de l'influence exercée par la religion sur l'éducation. Tout au plus, le conjoint non catholique "permettra" qu'ils soient éduqués catholiquement. Mais l'exemple d'un père ou d'une mère non catholique ne pourra pas ne pas s'imposer à eux. Il s'ensuivra un détachement progressif de la religion catholique, qui pourra aller jusqu'à adopter une autre religion. "L'expérience montre, poursuit l'Osservatore Romano, que, dans quelques pays où les unions mixtes sont fréquentes, après un certain nombre d'années, à la seconde ou tout au plus à la troisième génération, la famille est le plus souvent complètement passée à la confession non catholique".

Or, la loi divine demande à tout fidèle de conserver intacte sa foi, sans s'exposer au péril prochain de la perdre; elle lui demande aussi de faire baptiser et d'élever ses enfants dans la vie catholique. On comprend dès lors la sévérité de l'Eglise qui déclare dans son Code de droit canonique (canon 1060) qu'elle "défend très sévèrement partout de tels mariages", et qui demande (canon 1064) aux évêques et aux autres pasteurs d'âmes de "détourner le plus possible les fidèles des mariages mixtes".

Le péril sera pourtant moindre dans le cas d'un mariage avec quelqu'un qui est baptisé, même hors de l'Eglise. Bien qu'éloigné de la vérité et de l'Eglise, un hérétique ou un schismatique a du moins été fait membre sans vie peut-être, mais qui reste marqué du caractère du Christ.

Au contraire, celui qui n'a pas été baptisé est loin du Christ et ne peut participer à ses rites. Or, Notre-Seigneur a élevé à la dignité de sacrement le contrat de mariage des baptisés, de telle sorte que ces derniers ne peuvent s'unir en mariage sans que celui-ci soit un sacrement; ce qui demeure vrai lorsqu'un des deux conjoints baptisés est schismatique ou hérétique. Mais il n'en est plus ainsi, si l'un des deux n'est pas baptisé, car alors, ce n'est plus un mariage entre baptisés. Et dans ce cas, même si l'Eglise donne la dispense, on a seulement un "mariage naturel", c'est-à-dire un vrai contrat matrimonial, légitime, valide, mais non pas le sacrement, surnaturel en soi et qui donne des grâces et secours surnaturels".

L'Eglise ne donne donc qu'à regret des dispenses pour ces unions, parce qu'elle sait que même le bonheur humain règne rarement dans ces mariages mixtes. Et lorsqu'une demande de dispense lui est faite, elle ne l'accorde qu'avec prudence, après avoir obtenu de la partie non catholique certaines promesses, qu'elle désire même avoir par écrit: en particulier la promesse de la liberté pour le conjoint catholique de pratiquer sa religion, et la promesse formelle des deux époux que tous les enfants sans exception seront baptisés seulement dans l'Eglise catholique et élevés dans le catholicisme; enfin il faut une certitude morale que ces promesses seront tenues.

Ce rappel de quelques points de la doctrine catholique ne manque pas d'opportunité. Il contribuera à enlever des doutes, à éclairer les esprits sur une question si grave pour la sainteté du mariage, pour l'intégrité de la famille et pour la défense et l'extension de la foi.

A. G.

Une poignée de bons conseils

1—N'oubliez pas le mot O, B,I,C. (obéissez).

2—A l'occasion sachez vous A, B, C., (abaisser).

3—Dans la contradiction soyez toujours le premier A, C, D, (à céder).

4—Demeurez constamment O, Q, P, (occupés).

5—Soyez pleins de déférence pour les personnes A, G, (âgées).

6—Priez Dieu qu'il vous Z (aide). Ce faisant, vous serez M, E, (aimés), durant cette vie, en attendant que vous alliez au ciel quand vous serez D, C, D, (décédés).

L'immigration juive en Terre-Sainte

LONDRES — Le gouvernement britannique a annoncé qu'il augmenterait de vingt-cinq pour cent le nombre des Juifs qui peuvent entrer chaque année en Palestine. Ce nombre est actuellement de 8,000. C'est pour venir en aide aux Juifs de l'Europe centrale que Londres a pris cette décision. Seront donc, cette année, admis en Palestine, en plus de 8,000 Juifs habituels, 2,000 personnes disposant de $5,000 en argent sonnant; 1,000 ouvriers; 200 dépendants et un certain nombre d'étudiants.

LA LITURGIE

STATUES ET TABLEAUX

Presque toutes les églises contiennent quelques statues ou quelques images des saints, ou des représentations des mystères de la vie de Notre-Seigneur ou de la Sainte Vierge.

Cette coutume est très ancienne puisque, même dans les catacombes, on trouve des peintures murales ornant les chapelles où les chrétiens se réunissaient pour célébrer les saints Mystères. Sans doute, ces peintures n'étaient pas artistiques, mais elles n'en démontrent pas moins que le sentiment religieux tend à se manifester extérieurement par des symboles.

Les sujets de ces peintures étaient pris de l'Ancien et du Nouveau Testament. On y trouve souvent des peintures représentant l'histoire de Jonas, Daniel dans la fosse aux lions, les trois enfants dans la fournaise de Babylone. Ces scènes de l'Ancien Testament représentaient bien la situation religieuse des premiers chrétiens. Ils étaient persécutés et soumis à toutes sortes de tracasseries par rapport au culte religieux; mais ils espéraient que Dieu les garderait sous sa protection.

Les sujets pris du Nouveau Testament nous montrent Jésus sur les genoux de sa Mère, recevant les présents des Mages; Jésus au milieu des docteurs, ou avec les douze apôtres: Jésus multipliant les pains, rendant la vue à l'aveugle, ressuscitant Lazare, etc.

Lorsque la paix fut rendue à l'Eglise, les chrétiens firent un plus grand usage de peintures et même de sculptures, pour représenter la vie de Notre-Seigneur et des saints.

Ces peintures et ces sculptures ne sont pas de simples décorations, mais ce sont aussi des moyens d'instruire les ignorants et d'édifier tout le monde en présentant à l'esprit des modèles à imiter.

En même temps que les images et les statues, on peut faire mention des Stations du Chemin de la Croix. Le Chemin de la Croix, c'est surtout la croix de bois placée à quatorze endroits autour de l'église. Mais la coutume s'est introduite d'y ajouter des images, peintes ou moulées, représentant des scènes de la Passion. Plusieurs attachent plus d'importance à l'image qu'à la petite croix de bois qui la surmonte. Mais cela est causé par l'ignorance. Le Chemin de la Croix, avec toutes les faveurs spirituelles, pourrait exister sans les images, mais non sans les croix.

Pendant quelque temps l'hérésie des Iconoclastes s'attaqua au culte rendu aux Images par les premiers chrétiens, mais cette erreur fut condamnée et disparut pendant de longs siècles. Mais la même erreur fut renouvelée par un certain nombre de rénovateurs protestants au 16e et au 17e siècle.

Pourtant, il n'y a rien de si naturel que de manifester notre sentiment religieux par des marques de dévotion envers les images ou les statues qui représentent Notre-Seigneur et les saints. Les citoyens britanniques honorent publiquement la statue et les images du roi. Un enfant aime à baiser le portrait de ses parents lorsqu'il en est éloigné. De même le chrétien, qui soupire après le ciel, trouve naturel d'avoir sous les yeux des objets qui lui représentent le ciel et ceux qui y habitent.

AU SACRÉ-COEUR

Le soir du Vendredi Saint, 15 avril, à 8 h. 15, la chorale du Sacré-Coeur, sous la direction de Mme G.-M. Laflèche, chantera "La Passion", mystère en plusieurs tableaux, oeuvre musicale d'Alexandre Georges et poème de l'abbé Jouin. On peut se procurer des billets en s'adressant aux membres de la chorale.

Ligue des dames

Audet	15	7	335
Laflèche, P.	13	9	345
Chaput	9	13	324
Laflèche, G.	6	16	308

Ligue de dix quilles

Com. Scolaire	18	12	609
Club Sportif (a)	16	14	639
Ch. de Colomb (a)	15	15	594
Ch. de Colomb (b)	11	19	590
St-Boniface	21	12	615
Club Sportif (b)	16	17	609
Can. Publishers	15	18	648
St-Jean-Baptiste	14	19	611

Ligue de cinq quilles

Gagnon	13	10	897
Sala	22	11	878
Cayer	19	14	877
Lacoste	16	17	882
Léveillé	16	17	840
Villeneuve	13	20	837
Léger	12	21	822
Bédard	9	24	845

WINNIPEG

Société des Canadiennes françaises du Manitoba

Le mardi 15 mars, Mme E. Sumner réunissait à sa résidence les membres de l'exécutif de la Société pour une assemblée où le travail ne manqua pas. Puis Mme Sumner fit suivre d'un joli thé.

La table, si richement garnie, fut une tentation pour les bonnes catholiques en plein carême; aussi du thé fit-on un souper et il était 6 h. 30 quand nous quittâmes cette maison hospitalière.

Mme Sumner habite avec son père, M. le juge Prud'homme, ce qui nous fit apprécier doublement d'être reçues dans cette vieille demeure. Quelques dames intimes allèrent saluer le Juge dans son bureau.

* * *

L'assemblée générale aura lieu le mardi 22 mars, dans l'après-midi, au lieu ordinaire des réunions, et sera suivie d'une partie de cartes.

* * *

Dans le compte rendu de la réunion mensuelle du 22 février, parlant du Comité d'Education, de sa digne présidente, du brillant conférencier et de son instructive causerie, j'omis bien involontairement, le nom de la dame chargée de remercier le conférencier. Pourtant l'orateur—pardon, messieurs, puis-je dire l'oratrice?—qu'est Mme E. Gagnon qui sut trouver des mots si heureux, des phrases si vraies et si fleuries, méritait bien qu'on se souvienne d'elle. Je lui en fais bien sincèrement mes excuses.

Et si jamais notre Société formait un comité d'éloquence, c'est bien à Mme Gagnon qu'en reviendrait la présidence.

G. PROVOST, sec.

PETITES NOTES

M. P.-D. Manseau, de Québec, est en visite chez sa fille, Mme G.-M. La Flèche, de Winnipeg.

* * *

Mlle Madeleine Bouveron est retournée à Toronto, après avoir passé deux semaines chez ses parents, M. et Mme E.-L. Bouveron.

* * *

Mme A.-L. Beaubien et sa fille, Mlle Patricia, de Saint-Jean-Baptiste, de retour d'un voyage de trois mois en Californie, sont parties pour Ottawa où elles rejoindront M. Beaubien, député, et où elles resteront jusqu'à la fin de la session parlementaire.



BABS HICHMANN

Petite comédienne populaire de la troupe d'acteurs John Holden, du théâtre Dominion. On peut l'entendre cette semaine dans l'un des rôles les plus comiques de sa carrière en notre ville, dans la délicieuse pièce "Eliza Comes to Stay". La semaine prochaine elle jouera aussi un rôle important dans la divertissante comédie "When Husbands Meet", par H. V. Esmond.

La Troupe d'acteurs John Holden, au Théâtre Dominion

Les acteurs John Holden, du théâtre Dominion, prouvent encore cette semaine leur versatilité et leur sens artistique dans la délicieuse interprétation de la comédie "Eliza Comes to Stay". Les amateurs du théâtre regretteraient de manquer cette pièce.

Babs Hitchmann, qui incarne le rôle d'un laideron transformé en un vrai bourreau de coeurs révolutionnant la maison de l'honorable Sandy Verrall, donne l'une de ses meilleures performances de la saison. Elle est très habilement secondée par les autres acteurs de la Troupe qui ont tous des rôles intéressants.

Lundi soir 28 mars commencera une désopilante comédie de vie familiale "When Husbands Meet".

Lorsque les femmes mariées se rencontrent, l'ange qui tient les registres double son personnel, dit-on. Mais lorsque les maris se rencontrent, les complications de famille atteignent leur comble.

Vous jouirez de l'humour et de la vérité de cette délicieuse comédie qui plaira à toute la famille.

Matinées mercredi et samedi. Suivez notre conseil: ne manquez pas cette divertissante comédie: "When Husbands meet".

Concours Raymond-Casgrain

Le deuxième concours annuel pour le prix Raymond-Casgrain est ouvert à tous les écrivains de langue française du Canada et sujets britanniques. Le prix est de cent dollars pour la meilleure oeuvre présentée au concours. Le prix n'est pas divisé.

Sujet pour l'année 1938: une étude originale sur un point d'histoire du Canada.

Cette étude doit être d'une étendue d'environ dix mille mots, (environ 40 pages imprimées, de format in-12).

Le travail présenté au concours aura dû être fait en l'année 1938.

Le concours sera fermé le 1er décembre 1918, et les travaux, dactylographiés ou imprimés, devront être envoyés immédiatement en triple copie à monsieur le Supérieur du Séminaire de Québec, qui les communiquera au jury. Le prix sera attribué vers le 25 décembre.

(Communiqué).

Trois secrétaires de Roosevelt sont catholiques

On apprend de Washington que la secrétaire privée du président Roosevelt est une catholique.

Miss Marguerite le Hand, qui est âgée de 41 ans, est la collaboratrice du président depuis dix-sept ans. Et M. Roosevelt la traite plus en amie qu'en employée. Elle s'occupe spécialement des questions personnelles du président, dont elle a la pleine confiance. Son bureau ouvre sur celui du chef de l'Etat, et elle prend ses repas avec M. Roosevelt et sa famille.

En outre, deux sténo-dactylographes de M. Roosevelt sont également catholiques: ce sont deux soeurs, Grace et Paula Tully, dont la première a été secrétaire du Cardinal Hayes, archevêque de New-York.

Le centenaire de Gambetta

PARIS—C'est le 2 avril 1838 qu'est né à Cahors l'homme d'Etat qui fut un des fondateurs de la Troisième République. A cette occasion, de grandes cérémonies sont prévues tant à Paris qu'en province; citons notamment celles qui auront lieu à la Sorbonne, à la Place du Carrousel, aux Jardies (ville d'Avray), à Cahors, à Nice.

Pour empêcher de nouvelles agressions

MOSCOU—Le ministre des affaires étrangères de la Russie soviétique, M. Maxim Litvinoff, a adressé une invitation à toutes les puissances autres que l'Allemagne, l'Italie et le Japon à discuter ensemble des moyens à prendre de concert pour empêcher de nouvelles agressions et à éloigner le danger d'un nouveau massacre mondial. Il a déclaré qu'il est encore temps pour les grandes puissances d'adopter une attitude ferme et sans équivoque sur la question de la sécurité collective et de la paix. La Russie, dit-il, est disposée à rester fidèle au pacte de la S.D.N., au pacte Briand-Kellogg et aux traités d'assistance mutuelle conclus avec la France et la Tchécoslovaquie.

Franco va combattre jusqu'à la victoire

ROME — Le journaliste fasciste Virginio Gayda annonce que le généralissime Franco repoussera jusqu'à la victoire finale les propositions d'armistice et il déclare qu'il faut attribuer le succès de l'offensive du front d'Aragon non pas à l'arrivée de renforts italiens, mais à une supériorité militaire résultant de mesures que le gouvernement Franco a prises.

Le Roi et la Reine d'Egypte assistent à un banquet



LE CAIRE — Un banquet en l'honneur de la famille royale égyptienne a eu lieu au palais. Des membres distingués de la famille y assistaient. Le jeune roi Farouk (à droite) et la belle reine Farida (au centre) paraissent très heureux. A gauche le prince Youssef Kamal.

Les événements d'Autriche et les catholiques de France

PARIS — Le cardinal Verdier, archevêque de Paris, s'est fait l'interprète, dans une déclaration à un représentant de l'agence Havas, des sentiments que la crise internationalle et la crise française inspirent au monde catholique de France: "Notre devoir en cette heure tragique est de dire toute notre sympathie émue et profonde pour l'Autriche catholique. Peut-être, si la France était plus prospère et plus forte, pourrait-elle empêcher de si tristes événements. Aussi ne puis-je que faire le voeu que notre chef du pays trouve dans l'union de tous les bons Français le secret de son prestige et de sa force et le moyen de secourir tous les opprimés".

D'autre part, la "Croix", organe officieux de l'Eglise de France, qui imprime en manchette les dernières paroles de Schuschnigg, "Nous cédons à la force; que Dieu protège l'Autriche", se fait l'écho de l'émotion du Vatican: "Les rapports entre l'Autriche et le Saint-Siège étaient trop étroits pour que l'inquiétude la plus vive ne soit pas ressentie concernant l'avenir de ce pays. On ne se cache pas que l'arrivée au pouvoir des nationaux-socialistes, dont les tendances antichrétiennes n'ont cessé d'être affichées, n'est pas de nature à inspirer la confiance pour la vie religieuse de l'Autriche catholique où l'épiscopat et tous les catholiques sans exception s'étaient proclamés nettement partisans de l'indépendance absolue du pays. On constate, d'autre part, que la violence, lorsqu'elle s'installe dans les rapports internationaux, ne peut qu'être considérée comme une grave menace pour la civilisation elle-même".

Les Juifs d'Autriche ne peuvent plus voter

VIENNE — Le gouvernement annonce d'une part que les Juifs ne peuvent plus voter, d'autre part, que ce sera désormais à l'âge de 20 ans que l'Autrichien aura le droit de voter.

Esprit pratique

Jeannette (quatre ans, rentrant de classe où la maitresse a fait une leçon sur les métiers). — Dis, maman, qu'est-ce qu'il fait, papa?

Maman — Eh bien! Jeannette, il travaille pour gagner de l'argent.

Jeannette — Oh! alors, je prendrai deux maris, plus tard!

Pour Vous, Mesdames

Directrice, Mère-Grand

Courrier de Mère-Grand

Ninette — La "Page Féminine" était déjà imprimée (elle va sous presse deux jours avant la première partie du journal) lorsque j'ai reçu votre lettre. J'espère ne pas arriver trop tard. Non, ne faites pas de cadeau à cet ami que vous connaissez depuis trois mois seulement. Attendez qu'il ait eu le temps lui-même de prouver sa générosité. Votre geste, si bien intentionné soit-il, l'étonnerait et lui donnerait l'impression que vous voulez le relancer. L'an prochain, oui, ce sera très bien. Cette année, contentez-vous de l'inviter à dîner ou organisez une soirée intime en son honneur.

◆ ◆ ◆

Fleur de mars — Pour fonder un foyer solide, heureux et digne, il faut d'autres éléments que la beauté et les considérations financières, ma chère petite. Avant tout, recherchez la valeur morale dans votre ami. Ne vous contentez pas de renseignements vagues de sa part ou d'informations de complaisance de sa famille. Adressez-vous au curé de sa paroisse; il n'a rien à dissimuler et vous répondra selon sa conscience. Puis, examinez-le bien durant ses rares visites, voyez comment il juge les questions graves, quels sont ses principes, de quelle façon il comprend la direction d'une famille. On ne peut jamais trop se prémunir contre toute déception dans ce domaine de la vie conjugale où tout est définitif.

◆ ◆ ◆

Ignorante — Le meilleur moyen d'acquérir l'orthographe consiste à lire lentement de bons auteurs (le dictionnaire à portée de la main), à apprendre la grammaire et à faire des dictées. Je n'en vois pas d'autres. — Votre écriture gagnerait à être moins haute, vos lignes plus régulières et vos marges de même; autrement, c'est bien.

◆ ◆ ◆

Fil de lin — Il serait bon de supprimer toute crème d'ici quelque temps pour améliorer cette peau grasse. Lavez-vous avec de l'eau très chaude et un bon savon, essuyez avec un linge fin et lotionnez ensuite à l'aide d'un tampon imbibé d'un mélange moitié eau, moitié witch hazel, alcool ou jus de citron. Si vous sortez, servez-vous comme base d'une crème évanescente et poudrez généreusement. — Les "tapotements" sont très bons pour affermir les chairs du visage. Ils se font soit avec le bout des doigts, soit avec l'aide d'un tampon de coton hydrophile imbibé d'un bon tonique. Partez de la base du cou pour remonter jusqu'aux tempes. Le front se tapote verticalement; le pourtour des paupières par un mouvement circulaire très léger de droite à gauche, puis de gauche à droite.

◆ ◆ ◆

Petite maman — Sans doute ces pertes d'argent successives constituent une pénible épreuve. Mais que sont-elles à côté des joies foncières qui vous sont conservées? Vos bons parents, un mari soucieux de votre bonheur, des enfants affectueux: autant d'éléments de joie, de force, de courage d'un prix bien supérieur à tout ce qui vous a été ravi. Chassez les papillons noirs et gardez tout votre entrain. Que de mères de famille seraient heureuses de la millième partie de votre lot!

◆ ◆ ◆

Crépuscule — Gardez-vous le coeur jeune et ne répétez pas sans cesse que vos forces déclinent et que vous vieillissez. Vous finiriez par le faire croire aux autres, ce qui serait bien dommage. Intéressez-vous aux jeux, aux études de vos enfants. Lisez, tenez-vous au courant des actualités; vous garderez ainsi tout le charme de votre esprit et toute votre jeunesse d'âme.

◆ ◆ ◆

Je suis désolée — Votre mari me semble avoir raison. C'est bien mal comprendre sa tâche que de se dévouer pour des étrangers et de négliger sa famille. Il y a un juste milieu en tout. L'essentiel n'est pas de faire plus qu'il ne faut, mais de faire ce que l'on peut pour secourir son prochain. Pour une mère de famille absorbée par les soins à donner à son mari et à six enfants en bas âge, il est évident que la part consacrée aux oeuvres de charité doit être minime. Son premier souci consiste à rendre son foyer toujours plus attrayant et sa famille heureuse. Sachez prévoir à quels désastres intimes vous conduisent ces inopportuns excès de charité accomplis aux dépens du bien-être des vôtres, demandez-vous où est votre devoir d'épouse et de mère et remplissez-le avec discernement.

◆ ◆ ◆

Quelle vie! — Votre cas n'est pas unique. Ils sont légion ces maris qui épluchent chaque jour les imperfections de leur tendre moitié et ne songent pas à leurs propres travers bien exaspérants parfois. Toujours l'histoire de la paille et de la poutre! Les femmes d'ailleurs le leur rendent bien. Ce qui prouve tout simplement qu'étant très imparfait, comme toute créature humaine, chacun y gagnerait à se regarder du même oeil qu'il regarde son prochain. Je ne puis que vous conseiller beaucoup d'indulgence pour celui qui vous aime bien malgré tout. Excusez ses fautes, tolérez ses défauts, supposez-lui les meilleurs intentions, prêtez-lui les vertus qu'il n'a pas... Et vous mériterez bien la paix du foyer achetée à tel prix et le bonheur du Paradis à la fin de vos jours...

MERE-GRAND.

Bien mastiquer

La mastication est indispensable non seulement à votre santé, mais à votre beauté. Bien mastiquer ses aliments est salutaire pour les dents, et empêche la formation du double menton, cette terreur des femmes qui engraissent.

Les mains

Ne laissez jamais vos mains devenir sèches ou rugueuses. Graissez-les chaque soir avec de la lanoline que vous achèterez en tube chez le pharmacien et massez-les avec des mouvements semblables à ceux que vous avez pour mettre vos gants. Vous faciliterez ainsi l'absorption de la matière grasse.

Conservez votre beauté

Avant tout, ne vous fatiguez pas trop. Songez que c'est votre beauté, votre jeunesse qui font les frais de toute cette activité dépensée sans compter.

Certes, je sais que les difficultés de la vie augmentent chaque jour et que beaucoup de femmes, en plus de leurs occupations à l'extérieur, doivent encore assumer les soins de la maison et des enfants, ce qui constitue souvent une charge beaucoup trop lourde pour elles.

Mais c'est avant tout une question d'organisation, d'emploi du temps judicieusement réglé. Surtout il ne faut pas gaspiller ses forces et ce capital précieux entre tous: la santé.

Evitez-le

Le surmenage risque de vous conduire à un brusque amaigrissement, et rien n'est plus fatal à la beauté et à la jeunesse. De jolies femmes qui avaient victorieusement résisté aux années se sont tout à coup effondrées pour avoir maigri brutalement après une période de surmenage.

Si la vie vous impose un surcroit d'occupations et de fatigues, redoublez de soins et de vigilance pour préserver votre jeunesse. Et, d'abord, réagissez contre la fatigue et reparez vos pertes avec ces excellents toniques que sont les jus de fruits et de légumes. Les vitamines qu'ils contiennent referont pour votre organisme une provision de vitalité. Le jus de pamplemousse, le jus de citron et d'orange, particulièrement récalcifiants, vous redonneront des forces, ainsi que le jus d'épinards, de persil et de pissenlit, ce modeste pissenlit pour lequel on n'a souvent que mépris. Mélangez les jus de légumes par moitié avec les jus d'orange ou de citron, cela vous fera une délicieuse boisson fraiche et stimulante.

Premiers signes

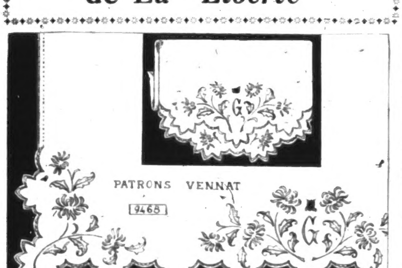
Dès que l'organisme est en déficience, la peau et les cheveux le marquent immédiatement: l'épiderme, mal nourri, se dessèche et se ride; les cheveux deviennent secs, ternes et cassants. Dnonez quotidiennement à votre peau les éléments dont elle a besoin: faites chaque jour un massage avec une crème nourrissante. Une fois par semaine, pour "remettre en place" les traits tirés par la fatigue, faites un masque que vous laisserez appliqué pendant une demi-heure. On trouve maintes excellentes formules de masques. C'est un soin qui réclame peu de votre temps et qui vivifie et revitalise les tissus.

Les cheveux

Quant à vos cheveux, je ne saurais trop le repéter, brossez-les tous les jours; c'est le meilleur moyen d'être bien coiffée sans aller très souvent chez le coiffeur. Et nourrissez aussi vos cheveux tous les jours: une goutte d'huile, que vous étendez et réchauffez dans le creux de votre main et dont vous lissez les cheveux avant le brossage, donne à la chevelure un aspect brillant et bien portant.

Enfin un dernier conseil: dès que vous avez un instant de repos, profitez-en; allongez-vous, détendez-vous, faites de la relaxation. C'est grâce à cette habitude que les Américaines, malgré une vie fatigante, gardent leur éclatante fraicheur.

Patron de Broderie de La "Liberté"



No 9468 — PARURE DE LIT

Superbe dessin. Demandez l'initiale que vous voulez. Drap à tracer, 25 sous; perforé, 75 sous; au fer chaud, 50 sous. Faux drap de 1 x 2½ verges sur coton fini toile, $1.25 ou $1.75. Drap complet, $1.89 ou $2.75. Sur pure toile faux drap, $2.75; drap complet, $5.00. Coton à broder, 45 sous.

Oreiller à tracer, 18 sous; perforé etampé sur coton, 95 sous et $1.59 la paire. Sur toile, $2.50. Coton a broder français, 30 sous.

Circulaire religieuse, 5 sous. Circulaire de bébés, 5 sous. Circulaire de nappes, 5 sous. — Abonnez-vous à notre revue mensuelle de broderie et musique, 12 sous seulement par an.

Un délai de dix jours est nécessaire pour la réception de ces patrons.

On est prié d'adresser toutes les commandes au Département des Patrons, la "Liberté", 619, avenue McDermot, Winnipeg.

A la recherche du bonheur

Ma chère Jeannine,

La sagesse des Nations a bien raison, qui proclame: "Petites causes, grands effets". Je viens, une fois encore, d'en avoir la preuve. Ma nièce Josette sort de chez moi. Figure-toi qu'elle veut absolument rompre ses fiançailles! J'en suis navrée, car cette union s'annonçait sous les plus chamants auspices.

J'ai tout dit pour la faire revenir sur sa détermination, mais n'y suis point parvenue, aujourd'hui du moins, mais je la revois demain, et j'espère bien arriver à la convaincre de ne pas sacrifier si légèrement un avenir qui, si l'on en examine bien toutes les chances, doit lui apporter le bonheur.

Les raisons du revirement de Josette? Je viens de te le dire, elles apparaissent très minces, pourtant, et, bien qu'à elle j'ai dit le contraire, je comprends un peu sa désillusion, ses regrets de voir devenu soudain un peu ridicule un garçon que non seulement elle aimait, mais qu'elle adorait.

Tout cela par la faute de qui? De sa future belle-famille; plus particulièrement par la mère du fiancé. Josette, à chaque réunion familiale, n'entend raconter que les souvenirs d'enfance de Raoul; ceci pourrait être amusant et même délicieux, car rien n'est plus précieux à un coeur aimant que d'entendre parler du passé de l'être élu; cependant, à la longue, la chose devient fastidieuse, et, dans le cas qui nous occupe, plus que fastidieuse, hélas! irritante.

En effet, la maman de Raoul ne se souvient que de ce qui l'a attendrie en son fils, que des choses qui faisaient vraiment de lui son "tout-petit". Et, ainsi parlant, elle ne se rend pas compte qu'elle ridiculise l'homme dans l'enfant qu'elle évoque.

Josette n'en peut plus d'entendre raconter que son futur mari était le plus craintif des petits garçons, qu'il ne pouvait pas s'endormir sans lumière, qu'il hurlait de terreur si, par jeu, on faisait mine de le laisser dans la campagne, le soir venu; elle n'en peut plus de savoir qu'il jouait à la poupée, comme une fille, et qu'il fallait trois grandes personnes réunies pour lui faire avaler une cuillerée d'huile de foie de morue; elle en a assez d'entendre dire qu'il était si frileux qu'il fallait lui mettre de hauts bas de laine, qu'il avait des engelures à tous les doigts de pied, et qu'il était plus souvent le dernier de la classe que le premier.

On sait qu'il a su se rattraper depuis, ce qui prouve combien souvent l'enfant ne fait nullement pressentir ce qui sera l'homme.

Malheureusement pour Josette, gorgée de tels détails depuis des semaines, son fiancé reste, et restera peut-être toujours devant ses yeux comme un petit garçon paresseux, frileux et poltron.

Certains parents tombent dans l'excès contraire, et vantent leurs enfants avec une persistance et un luxe de détails qui finissent par faire douter des vertus qu'ils prônent si fort. Les deux cas ne sont pas préférables l'un à l'autre.

Les parents n'ont d'ailleurs pas le monopole de ces faiblesses, et très souvent des époux ont le grave tort de raconter devant des étrangers des faits susceptibles de ridiculiser le mari ou la femme que, cependant, ils aiment.

Qu'y a-t-il de plus pénible, non seulement pour l'intéresé, mais aussi pour les tiers, qu'un homme qui, au milieu d'une conversation très sérieuse ou spirituelle — et dans laquelle il brille — s'entend soudainement rappeler par sa femme qu'il a ronflé la nuit dernière? Qu'y a-t-il de plus gênant pour une jolie femme que de supporter, dans un salon, le récit fait par son mari d'un coryza qu'elle a eu l'an dernier, qui lui a fait venir une infinité de boutons sur le nez et qui lui gonflait tellement le visage que nul ne pouvait la regarder sans pouffer de rire?

Savoir parler avec discrétion des êtres chers est peut-être un art difficile, mais un art en tout cas que chacun devrait s'efforcer d'acquérir.

MONIQUE.

—("Eve").

Ne laissez pas rouiller votre fer à repasser. Avant de vous en servir, frottez-le avec un chiffon de laine bien sec et prenez toujours la précaution, lorsqu'il est refroidi, de l'envelopper dans du papier de paraffine.

Votre sauce blanche reste seule sur le feu... tandis que vous allez chercher sel et poivre. Elle se sauve... ce qu'elle n'eût pas fait si vous aviez tout préparé avant de mettre le lait dans la casserole.

• • •

Vous regardez ce bouquet en un vase... Déjà fané! Oui, car vous n'avez pas pris la précaution de recouper la tige de chaque fleur avant de la placer dans l'eau.

• • •

Un peu de répit: lisons le journal ... Mais pliez-le méthodiquement. Rien n'agace l'entourage comme le bruit produit par cet immense feuillet déployé qui craque à chaque froissement.

Sur nos traits

Le physique, on l'a dit mille fois, dépend du moral. Regardez le visage d'une femme qui a passé quarante ans. Si sa vie a été noble et belle, cela se voit sur ses traits. Le reflet de l'âme illumine. Rien de plus beau qu'un visage marqué par la vie, modelé par elle, creusé, devenu de plus en plus "humain". Un jeune visage a pour soi pureté, innocence naturelle. Un visage moins jeune possède un trésor infiniment plus précieux.

Les arts domestiques

Nos lectrices liront sans doute avec beaucoup d'intérêt ces quelques extraits d'une causerie sur les Arts domestiques donnée à la section française du "Handicraft Guild" par Mme A.-J.-H. Dubuc, de Saint-Boniface.

Au cours de mon séjour à Montréal, l'hiver dernier, l'Exposition Canadienne Nationale fut un événement de la saison dans l'édifice de la Sun Life, où elle occupait quatre étages.

Je me bornerai à décrire le pavillon des Arts domestiques, lequel a captivé toute mon attention... voulant établir un rapprochement entre notre section du Manitoba et celle de Mlle Eva Gauthier, d'Ottawa, fondatrice de la Société des Arts domestiques au Canada.

Revêtue du costume du pays, Mlle Gauthier a une personnalité qui attire les regards des passants. Je me suis intéressée à causer avec elle tout en admirant ses ouvrages. Mlle Gauthier voyage avec son métier à tisser; ses couleurs, qu'elle fait elle-même, sont au nombre de quatre cents; elle m'a montré la catalogne qu'elle tissait sur son métier, ne se servant que de lin et de chanvre. On y remarquait des carpettes, des tentures, des couvertures de meubles, des couvre-lits, etc.

Mlle Gauthier fait des démarches auprès du gouvernement fédéral pour l'obtention d'une étampe spéciale pour indiquer aux acheteurs que ces travaux sont la confection de nos industrieuses fermières. Elle désire notre concours dans ce sens, car très souvent les acheteurs sont dupes de personnes peu scrupuleuses, qui profitent aussi de la réputation de nos concitoyennes de la campagne.

Les touristes Américains qui fréquentent la Malbaie et autres endroits sont à la recherche de ces travaux et délient facilement leur bourse pour s'en procurer, ce qui est tout à l'avantage des nôtres.

Ne pourrions-nous pas faire une propagande auprès de nos amies pour que ces travaux se fassent dans nos campagnes du Manitoba, afin de faire revivre ici ces Arts domestiques? Notre Société pourrait servir de trait d'union pour la vente de ces objets donnant un bon profit à nos fermières. Ce serait franchement une oeuvre patriotique et nationale.

Je ne puis passer sous silence un petit coin charmant, Mont Rolland, perdu dans les Laurentides, à cent milles de Montréal. C'est là que se trouve la maison de repos de Mgr Gauthier, et sous son inspiration, nos Canadiennes se livrent intensément aux travaux d'arts domestiques. Il y a là une école ménagère, sous la direction des Soeurs de la Providence, grâce à la générosité de Mgr Gauthier. Vous y passeriez des heures intéressantes à regarder les ouvrages en exposition.

Lors de ma visite on tissait sur un seul métier cinq couvre-lits de 3 verges de long par 2 verges ½ de large; c'est du travail, car il faut huit jours pour monter les fils sur la laine et trois jours pour le tissage. Il y avait d'autres métiers plus petits pour le tissage de serviettes, petites couvertures avec dessins variés, dessus de meubles, couvertures de laine, tentures pour fenêtres, vêtements, etc.

Une centaine d'élèves travaillent avec intérêt, au milieu d'une atmosphère de gaieté. Elles apprennent à repriser, à tailler, à tricoter, à cuisiner, etc. Elles sont encouragées par des prix à la fin de l'année.

J'ai eu l'avantage de voir du travail en macramé, originaire de Saint-Tropez, port de mer sur la Méditerranée, où les femmes de pêcheurs utilisent les filets pour faire des franges, des motifs, de la passementerie: c'est ni plus ni moins de la ficelle tressée, nouée, fixée sur un petit coussin à l'aide d'aiguilles sans pointe. Ce travail se fait aussi avec de la soie torse.

Dans mes pérégrinations j'ai aussi visité l'Institut des Aveugles situé sur le versant de la montagne de Montréal, à la Côte des Neiges, à deux pas de l'Oratoire Saint-Joseph. Si quelqu'une passe par ce chemin, ne manquez pas d'y entrer, vous en sortirez émerveillée. Dans cette enceinte l'industrie est représentée sous toutes ses formes. Ne parlons que des Arts domestiques.

L'atelier où se trouvent les ouvrières qui tissent au métier absorbe l'attention du visiteur; femmes et fillettes privées du don précieux de la vue travaillent avec ardeur et une ingéniosité extraordinaire, sans perdre une minute: le temps est précieux et vaut de l'or. Elles suivent au toucher leur modèle représenté par le système Braille. M. Louis Braille, aveugle lui-même dès l'âge de trois ans, inventa l'écriture en relief à l'usage des aveugles. Tandis que quelques-unes travaillent à des couvre-lits tissés avec du fil de lin ou de chanvre, des fillettes de 12 ans et plus s'exercent sur de petits métiers à tisser des serviettes de tout genre, des écharpes de laine fine, etc. Elles apprennent à nuancer, à changer de navettes avec une rapidité et une agilité admirables.

Yvonne DUBUC.

Les yeux du coeur

J'ai lu, dans le "Journal des Goncourt", une phrase que je n'ai point oubliée: "Les femmes ne regardent pas, ou plutôt ne voient pas ceux qu'elles aiment".

Cette pensée est bien souvent l'expression même de la vérité, surtout à la campagne. Aux champs, pour beaucoup de jeunes filles, la personne physique de l'homme ne compte guère.

Ce qui compte, avant tout, ce sont les vertus morales, qualités de travail, de loyauté, d'économie. Oui, je le sais, des malicieux ajouteront: l'ampleur du sac d'écus compte aussi. Mais les hommes et les femmes ne sont jamais aussi intéressés qu'on veut bien le dire.

Cependant, à la ville, une femme regarde celui qu'elle aime. Pleine de tendre sollicitude, elle vérifie si le noeud de sa cravate est bien fait, s'il n'a pas de tache à son veston, si le pli de son pantalon est net, car, à la ville, il faut soigner sa mise.

Dirai-je le fond de ma pensée? Je trouve qu'il y a une certaine grandeur dans le fait d'une femme qui ne voit plus celui qu'elle aime. Aux heures vives de la lune de miel, elle l'a beaucoup regardé naturellement. Puis, l'affection profonde et grave est venue, le visage s'est incrusté, une fois pour toutes, dans la mémoire du coeur. Ce n'est plus la nuance d'un sourire, la lueur d'une prunelle qui attire: c'est tout l'être. Ainsi, un homme peut vieillir, se flétrir, mais il reste le mari, le compagnon des bons et des mauvais jours...

Et je voudrais qu'il en fût de même quand un homme regarde sa femme — et d'ailleurs il en est de même. La femme qu'on aime vraiment malgré ses rides, elle est toujours belle, car on la voit avec les yeux du coeur...

La teinturerie domestique

Recettes

Couleur: Jaune Rouge.
Colorant: Epinette.
Proportion des matériaux
Laine: 1 livre
Mordant: Alun, 3 onces.
Teinture: Cônes d'épinette rouge, 4 livres.

Manipulation

1e Hacher les cônes et faire bouillir quatre heures;
2e Tamiser le bain de teinture;
3e Ajouter l'alun dissous dans un peu d'eau;
4e Introduire la laine;
5e Faire bouillir 40 minutes;
6e Enlever et laver.

La Mode Pratique



Un boléro princesse

Joli boléro court sur robe princesse. Col "fillette" et jupe large. On peut confectionner une gentille robe d'été "sun-back" sur ce même patron.

Style no 2074, pour grandeurs 12, 14, 16, 18 et 20 ans.

Toute demande doit être adressée comme suit: **Département de la Mode, LA LIBERTÉ, Winnipeg.** Prière de mentionner exactement la grandeur du patron désiré et le numéro du modèle choisi. Ne pas demander des mesures autres que celles qui sont spécifiées. Inclure 15c par patron (en monnaie, timbres ou bon postal). La Liberté n'est pas responsable des lettres non reçues. Un délai de huit jours est nécessaire pour la réception de ces patrons.

Ces patrons sont en anglais seulement.

Ils ne sont pas échangeables.

Le Coin des Jeunes

Directrice : Mère-Grand

CONCOURS DE BON LANGAGE

Expressions corrigées

GRADES 1 et 2

1—Moi, toi.
2—Pas du tout.
3—Mon gros orteil.
4—Un bel hiver.
5—Il fait froid.
6—La patinoire.
7—On a du plaisir.
8—Où vas-tu?
9—Un bel érable.
10—Ma poupée a les cheveux blonds.

GRADES 3 à 5

1—Viens de ce côté-ci.
2—Je suis allé voir grand'mère, mais je ne l'ai pas vue.
3—Ne t'en occupe plus.
4—Les membres de la nouvelle équipe jouent bien.
5—C'est de vous qu'il s'agit.
6—Tu ne viens pas? Moi, j'y vais quand même.
7—Cette surprise lui a coupé la respiration.
8—Paul a l'air grincheux ou grimacier.
9—Il y avait beaucoup de gens à cette soirée.
10—Cette écriture n'est pas compréhensible ou est incompréhensible.

GRADES 6 à 8

1—J'ai bien aimé la partie, mais ils jouaient trop rudement.
2—Les élèves de la 3e classe jouent bien.
3—Le billet d'entrée est de cinquante sous.
4—Durant l'été, nous allons souvent à la plage.
5—La balançoire est brisée.
6—Attends-moi, j'y vais tout de suite.
7—As-tu un pneu de rechange?
8—Marie et Jean sont du même âge.
9—Il me faut de la monnaie pour un dollar.
10—Son habit se compose d'un pantalon, d'un gilet et d'un veston.

GRADES 9 à 12

11—Monsieur Lebrun est partie pour Montréal avec sa femme et sa fille.
12—Il s'obstine et ne céderait pas pour un empire.
13—J'ai hâte que l'on poinçonne ma carte.
14—Il s'est emparé de la rondelle avant d'arriver à la ligne de défense.
15—L'arbitre devrait être impartial.
16—Les souliers qu'il a aux pieds ou qu'il porte sont en cuir verni.
17—Emporte donc ta visière (ou abat-jour) et ton écharpe, tu en auras besoin.
18—Je viens de lire un bel article dans le journal.
19—J'irais bien, mais il demeure au diable-vauvert ou trop loin.
20—Le résultat de la première période leur a donné une avance de deux points.

LISTE DES CONCURRENTS

GRADE I

EXCELLENCE

Doris Hamelin, Juliette Audette, Eva Ricard, Hilaire Landry, Olivier Bernardin, Irène Lévêque, Fernand Balcaen, Louis Lafrenière, Jacques Murray, Angéline Gosselin, Huguette de Moissac, Marie Bédard, Hubert Durand, Yvette Cormier, Denise Sabourin, Cécile Champagne, Yolande Valcourt, Florence Fillion, Omer Bouchard, Hélène Payment, Fleurette Bernardin, Louise Aquin, Stella Bouchard, Louise Persons, Florence Aquin, Cécile Hébert, Fernand Payment, Joseph Laferrière, Hans Wantje, Thérèse Fillion, Rose-Marie Pearson, Rhéal Roy, Gédéon Trudeau, Luc Cyr, Liliane Allarie, Blanche Beauclair, Cécile Lagacé, Berthe Delorme, Elie Bédard, Irène Tardif, Lucie Desrochers, Imelda Trudel, Thérèse Neirinck, Eveline Desautels, Hélène Lambert, Béatrice Audette, Thérèse Lamoureux, Joyce Bazinet, Roland Dumontier, Dora D'Avignon, Jean-Paul Pelland, Gertrude Champagne, Marie-Anne Lamoureux, Lucien Lamoureux, Emérentienne Bourrier, Estelle Beulie, Armand Robitaille, Agnès Pelé, Yvette Dondo, Yvette Dufault, Monique Minvielle, Raymond Roy, Jean Montpetit, Guy Hamel, Jeannine Cadorette, Maxime Caver, Madeleine Fox, Aline Morin, Thomas Bisson, Gérald Rondeau, Thérèse Brunette, Claire Marcoux, Gisèle Goulet, Reine Therrien, Alice Proteau, Angèle Arpin, Annette Lamothe, Adrien Kolly, Anna Sibilleau, Jeanne Hébert, Pierre Bouchard, Lee Booth, Charles Dufresne, Majella Alarie, Jeannette Gauthier.

TRES BIEN

Florence Devigne, Liliane Bérard, Madeleine Simard, Yvette Gagnon, Henri Normandeau, Liliane Hamonic, Edouard Kennedy, André Meyer, Anne-Marie Chabbert, Yvette Bérard, Luc Augouard, André Augouard, Joseph Tournemire, Lucienne Bernard, Ambroise Lenel, Anastasie Fournier, Paul Anjard, Yolande Méray, Marie Lesage, Suzanne Bailleul, Florent Hamel, Marcelle Juteau, Thérèse Hartz, Jacques Bréhant, Nicolas Huet, Pauline Roy, Berthe Renaud, Roland Bardou, Suzette Benoit, Marie-Claire Veillard, Augustine Boisvert, Noël Riou, Louis Vignier, Laurette Servais, François Renaud, Roger Pagel, Charles Poirier, Michel Ripault, Alexandrine Dextras, Lucie Baverat, Rémi Kenner, Wilfrid Woselak, Thérèse Smith, André Joly, Albert Deroux, Joseph Derrien, Marc Aubert, Hervé Allard, Winnie Brooks, Laurent Huchet, William Brooks, Marcien Boucher, Pauline Bouvet, Lauriane Galard, Blanche Picard, Hélène Gilbert, Patrice Lemieux, Berthe Bichon, Cécile Durien, Jean Roussin, Lucien Hippert, Guillaume Therrien, Muriel French, Anselme Hamon, Yvette Bérard, Marcel Augert, Antoine Charrière, Albert Hébrard, Pierre Ethier, Ernest Delaquis, Serge Bazin, Jean Carrière, Laurette Deschênes, Noël Emond, Rita Boisjoli, Paul Rocan, Jeannine Dupas, Lucien Leclair.

GRADE 2

EXCELLENCE

Dora Perreault, Firmin Hacault, Estelle Joyal, Dolorès Vouriot, Rita Lamothe, Julien Régis, Andréa Valcourt, Lucille Brunet, Maurice Paillé, Gérard Bernardin, Lorraine Hébert, Robert Lafrenière, Jean Brodeur, Paul Durand, Roméo Saint-Amant, Marcel Lavallée, Anne Fyshe, Joseph Mireault, Lucienne Marcoux, Jeanne Léonard, M.-Blaise Laplante, Isla Giles, Renée Viel, Marguerite Sainte-Godard, Mildred Labossière, May Payment, Stella Renaud, Thérèse Sigouin, Madeleine Raimbault, Thérèse Batté, Marie-Rose Fontaine, Juliette Fontaine, Marie-Rose Perreault, Rhéa Dufault, Thérèse Fitzgérald, Laurette Lavallée, Cécile Courteau, Betty Smith, Thérèse Boivin, Juliette Hébert, Denise Rémillard, Alice Rozière, Lina Masson, Yvette Gagnon, Rose Thorimbert, Gabrielle Fourneaux, Lucille Bédard, Yvonne Deblaere, Marie-Thérèse De Cruyenaere, Joseph Saltel, Yvonne Landreville, Florange Tremblay, Marie Kolly, Alfred Pineau, Fabiola Jeanson, Marcelle Jeanson, Armand Arpin, Lucie Meunier, Jeanne d'Arc Oliver, Jean-Marie Audette, Thérèse de Moissac, Patrick McCaughan, Denise Delorme, Georges Damphousse, Marthe Bourrier, Claire Perras, Noëlla Leclerc, Lucille Richard, Lorraine McCaughan, Thérèse Parent, Irène Bérard, Angèle Parent, René Brunette, Cécile Lambert, Laurette Dupuis, Gisèle Jetté, Thérèse Sarrasin, Thérèse Champagne, Solange Beaudette, Louise Frédette, Claude Robert, Hervé Barnabé, Ernest Lapointe, Florette Aubertin, Léo Gauthier, David Turcotte, Raymond Savoie, Béatrice Lamoureux, Guy Trudel, Adrien Langevin, Yvette Neirinck, Raymond Boivin, Aline Fortier, Thérèse Cloutier, Denise Tellier, Jean Granger, Elphège Normandeau, Angéla Ducharme, Pauline Wolanski, Marie Owisany, Adélard Marcoux, Georges Nault, Emélie Richard, Hélène Lagimodière, Blanche Richard, Irène Bourgouin, Lina Marcoux, Célina Nault, Yvette Lesage, Roger Tinguely, Eliane Bosc, Ursule Charrière, André Bazin, Guy Vigier, Fernand Bazin.

TRES BIEN

Alain Cormier, Lucien Marcoux, Elsie Normandeau, Yvette Pichette, Florence Rougeau, Thérèse Gagnon, Jeannette Gagnon, Gérard Saint-Germain, Lucien Pinvidic, Alphonse Ferland, Marie Picton, Thérèse Delude, Henry McCaughan, Gérard Regnier, Henri Saint-Jean, Emile Muloin, Céline Fillion, Yvette Preteau, Cécilia Gosselin, Annette Preteau, Laurette Bérard, Paul Bérard, Victor Delorme, Ernest Dionne, Lucie Nadeau, Juliette Augert, Thérèse Pilloud, Roland Delaquis, Marc Lafrenière, Lionel Payette, Gilbert Labossière, Denis Nadeau, Paul Messner, René Benoiton, Irène Vielfaure, Annette Payette, Roland Rondeau, Georges Comeau, Marie-Ange Bourgouin, Rosa Hupé, Thérèse Boisvert, Sophie Sowchuk, Betty Poole, Lionel Henrie, Yolande Clément, Madeleine Lord, Joseph-Pierre Coleman, Lucille Bourrier, Anne Soulodre, Henri Dufault, Marcel Dorge, Albert Alarie, Hector Désilets, Hubert Beauclair.

BIEN

Lucille Catellier, Cécile Lambert, Céline Desrosiers, Aline Trudel, Claire Morin, Mona Crittenden, Lucille Kostink, Albert Boisjoli, Yvette Brown, Emila Normandeau, Roméo Gauthier, Maurice Boily, Noël Pilloud, Paul-Emile Bérard, Maurice Hamelin, Joseph Dufresne, Edouard Arpin, Laurent Lagassé, Ida Lévesque, Yvonne Legal, Jean-Charles Delorme.

GRADE 3

EXCELLENCE

Reo Gaudry, Germaine Bérard, Léo Tremblay, Jeanne Delorme, Raymonde Desautels, Denise Bazin, Irène Lamoureux, Thérèse Bourrier, Thérèse Augert, Joseph Pelé, Corine Préfontaine, Jean Morissette, Germaine Pilloud, Thérèse Firman, Marcel Lamoureux.

TRES BIEN

Lionel Parent, Georges Tremblay, Marcel Rémillard, Rita Daneau, Lionel Bérard, Thérèse Damphousse, Annie Hawrylj, Georgette Rocan, Alphonse Gallant, Yvette Lambert, Carmel Bourrier, Robert Bahuaud, Dora Vielfaure, Clémence Labossière, Florida Moreau, Yolande Bessette, Clémence Rheault, Edna Cadoreth, Gérald Rondeau, Jeanne Rheault, Henri Champagne, Cécile de Cruyenaere, Bertrand Lafrenière, Julie Labossière, Raymond Messner, Gérald Moreau, Marcel Dondo, Roland Avanthay, Antoine Daudet, Robert Chabbert, Germain Dondo,

UN PETIT MOT...

Il me faudrait un journal entier pour répondre à vos gentillesses de cette semaine, publier la liste entière des concurrents, reproduire vos gracieuses petites lettres et commenter le Concours de Bon Langage. Permettez-moi de vous dire un tout petit merci (mais combien fervent!) de ne publier qu'une partie de vos noms (la suite au prochain numéro) et de borner mes commentaires.

J'ai été indulgente dans la correction des expressions: "Paul a l'air **grimaceux**" et "Il demeure au **diable vert**", connues dans certaines localités seulement.

Plusieurs concurrents — bien à tort — se sont appliqués à transformer les phrases au lieu de corriger les expressions défectueuses. Je ne puis passer sous silence non plus l'"écriture" négligée, les pentes inégales, les lettres disgracieuses: toutes ces difformités ont été jugées sans indulgence dans les grades 6 à 12.

Telles copies approchaient du chef-d'oeuvre. Pour encourager les grades 1 à 6, nous en avons doublé les prix. Les gagnants du 2e prix recevront tous un "Paroissien Romain". Les concurrents dont les devoirs portent la note "excellence" mériteraient tous un prix. Hélas, que faire? Il m'en faudrait des centaines! Je récompense donc **les meilleurs entre les meilleurs**, regrettant beaucoup de ne pouvoir en faire autant pour les autres.

Mon petit Marcel Harrison corrige ainsi la septième phrase des grades 3 à 5: "Cette surprise lui a coupé le **sifflet**". Gertrude Tétreault (grade 6) en arrive à la conclusion que "Jean et Marie sont **des jumeaux**".

Félicitations bien sincères à tous.

J'attends ce portrait, Gérard, où vous paraissez si bien...

Grand merci pour les timbres, Fernand. Ils sont déjà en route pour les missions.

Croyez, chers enfants, à ma fidèle et vieille reconnaissance.

• • •

Florent Gauthier, Ross; Etienne Dubois, Henri Forest, Joseph Dubois, Norbert Forest, Noël Dionne, Jean Dubois, **Saint-Malo**; Fernand Balcaen, **La Broquerie**; Marcelle Lemoing, Léo Lesage, Denise Avanthay, Annette Bosc, **N.-D. de Lourdes**; Agnès Vuignier, Albert Vuignier, Billie Walker, Marie-Ange Vuignier, Helen Billows, **Rathwell**; Pauline Préfontaine, Marie-Ange Legal, Fernande Delorme, **Saint-Adolphe**; Rita Bertholet, **Grande Clairière.**

MERE-GRAND.

Marguerite Ethier, Denise Delaquis, Eva Jeanson, Agnès Gauthier, Cécile Arnal, Stella Désilets, Estelle Deslauriers, Paul Bouchard, Violet Ormrod, Marcelle Loiselle, Rosilda Hébrard, Angèle Chaperon, Clément Lamothe, Paul Bohémier.

BIEN

Léo Morissette, Joseph Saurette, Jacqueline Gosselin, Lorraine Champagne, Simone Dusablon, Orise Aquin, Eva Alarie, Henri Alarie, Lucette Bernardin, Antoinette Maynard, Jeanne Brisson, Madeleine Campeau, Madeleine Moreau, Simone Breault, Eugène Beaupré, Georgette Lafortune, Hermance Gauthier, Louis Fournier, Annette Fournier, Patrick-Amédée Coleman, Suzanne Hamonic, Thérèse D'Argis, B. Laflèche, Edna Morin, Lorette Durand, Marcel Harrison, Aline Lafrenière, Françoise Bruyère, Jeanne Lemaux, Lionel Lafrenière, Georges Wery, Maurice Leverrier, Ambroise Roch, Denis Therrien, Georges Gauthier, Norman Lagimodière, Thérèse Poitras, Charles Brodeur, Agnès Dufresne.

ASSEB BIEN

Irène Morin, Jacques Grouette, Elaura Champagne, Roger Payment, Paméla Hébert, Reine Regnier, Agnès Gosselin, Aldéa Breault, Lucille Bourgeois, Claude Cloutier, Léo Bourgouin, Raymond Tinguely, Claire Leclaire, Denis Boiteau, Côme Dugas, Rita Jeanson, Irène Sarrasin, Eileen Connery, Marcien Boily, Denis Boily, Simone Comeau.

(A suivre)

CONCOURS DE BON LANGAGE

Lauréats

GRADE 1 — 1° Omer Lamoureux, école de l'Assomption, Transcona; 2° Emérence Valcourt, couvent de Saint-Jean-Baptiste.

GRADE 2 — 1° Léona Nault, Thibaultville; 2° Roger Trudeau, école Coquart, Grande Pointe.

GRADE 3 — 1° Liliane Bouchard, école de Letellier; 2° Anita Bernardin, Elie.

GRADE 4 — 1° Jean Rougeau, collège de Saint-Pierre-Jolys; 2° Marie-Flore Rémillard, école Taché, Saint-Joseph.

GRADE 5 — 1° Fleur-Ange Cormier, couvent de Saint-Norbert; 2° Claire Hamelin, école Saint-François-Xavier.

GRADE 6 — 1° Marie McLean, école du Sacré-Coeur, Winnipeg; 2° Marie-Jeanne Dugas, couvent de Lorette.

GRADE 7 — Roseline Gallant, Institut Collégial Saint-Joseph.

GRADE 8 — Marcel Champagne, école Richard, Somerset.

GRADE 9 — Marie-Jeanne Prévost, couvent de Sainte-Anne-des-Chênes.

GRADE 10 — Gertrude Régis, école du Sacré-Coeur, Fannystelle.

GRADE 11 — Blanche Marcoux, couvent de Lorette.

GRADE 12 — Jeanne Giguère, Institut Collégial Saint-Joseph.

MES PETITS-ENFANTS M'ÉCRIVENT...

Ross, 14 mars 1938.

Chère Mère-Grand,

C'est la première fois que je vous écris. Je suis dans le huitième grade et c'est très difficile, car il faut faire le concours de l'Association au mois de mai, et nous sommes à nous préparer pour ce grand concours français. M. le Curé nous donne aussi un concours de catéchisme tous les mois. Au mois de janvier j'ai conservé 100% et au mois de février 95%.

M. le Curé vient dire la messe deux fois par mois à notre école.

Dimanche nous avons eu la messe le matin, la pêche à deux heures, le catéchisme à trois heures et la partie de cartes le soir.

Nous avons vendu des billets à tout le monde et ensuite on les a tirés au sort. Le premier prix d'une piastre a été gagné par Léonard Gauthier, le deuxième par Mlle Saint-Amant, le troisième par Roméo Gauthier, le quatrième par Philippe Ross et le cinquième par Jimmy Krosnesky.

Tout le monde était bien content d'avoir gagné.

Après la partie de cartes nous avons vendu plusieurs boites de surprise, puis nous avons eu des vues animées: les apparitions de la Sainte Vierge à Bernadette Soubirous, suivies de deux comédies très drôles.

Nous aurons probablement une autre partie de cartes le 27 de ce mois.

Votre grand garçon,
Florent GAUTHIER.

✦ ✦ ✦

La Broquerie, Man.,
le 11 mars 1938.

Chère Mère-Grand,

Je vous envoie 100 timbres que vous pourrez faire parvenir aux missionnaires pour qu'ils puissent racheter des petits païens. J'en amasserai encore, et lorsque j'en aurai assez je vous les enverrai.

Votre petit garçon qui vous aime,
Fernand BALCAEN.

✦ ✦ ✦

Saint-Malo, Man.,
le 7 mars 1938.

Chère Mère-Grand,

Je lis et j'aime bien le "Coin des Jeunes". Voulez-vous m'y recevoir? Je suis un enfant de choeur. Je sers la messe le dimanche à l'église. Je suis dans le grade six maintenant et j'ai 15 ans.

J'ai été au Collège de Saint-Boniface quatre mois, et maintenant je suis à l'école de Saint-Malo.

Je suis content de vous écrire une petite lettre, de temps en temps. Je travaille beaucoup à l'école et j'aime à y aller.

Votre petit garçon qui vous aime bien,
Norbert FOREST.

Saint-Malo, Man.,
le 10 mars 1938.

Bien chère Mère-Grand,

C'est la première fois que je vous écris. J'ai un petit frère bien aimable. Il s'appelle Rosaire. Je l'aime bien. Je suis dans le grade IV. J'ai dix ans. J'aime bien le catéchisme et la lecture. Cet hiver nous n'avons pas beaucoup manqué d'école. Nous sommes 22 dans notre classe.

Je termine en vous disant que je vous aime beaucoup.

Votre petit garçon,
Jean DUBOIS.

✦ ✦ ✦

Saint-Malo, Man.,
le 11 mars 1938.

Chère Mère-Grand,

Oh! quelle joie pour moi d'écrire à Mère-Grand pour la première fois et lui donner nos dernières nouvelles. Nous sommes 23 garçons dans notre classe. Je suis dans le grade VI. J'ai été le premier de mon grade le mois dernier et j'ai travaillé si fort que j'ai été malade deux jours. Je ne suis pas encore trop bien.

M. le Curé vient nous visiter toutes les deux semaines et par des paroles consolantes, il nous encourage à étudier. Il a formé un chef dans chaque grade; je suis le chef de mon grade. M. le Curé a aussi fondé une caisse paroissiale et j'y dépose de l'argent.

Nous sommes en carême et moi mon carême c'est de ne pas parler durant la classe!

J'espère que vous viendrez nous voir durant l'été en venant visiter notre belle grotte de Lourdes.

Votre petit garçon,
Henri FOREST.

✦ ✦ ✦

Notre-Dame de Lourdes,
le 10 mars 1938.

Chère Mère-Grand,

Voici une petite croisée qui vient vous dire quelques mots. Je vais vous parler de notre belle croisade. C'est bien intéressant, car c'est pour nous aider à devenir meilleurs. Les croisés travaillent en union avec le bon Dieu. Ils font tous les jours des petits sacrifices pour Lui. Tous les jours, ils disent dix "Ave Maria" en l'honneur de la Sainte Vierge. En se réveillant le matin, ils offrent leur journée à Dieu, et pendant la journée, ils renouvellent cette offrande. La première et la dernière pensée du croisé sont pour le Divin Maître.

Ça me ferait bien de la peine s'il fallait que je ne sois plus croisée, car je suis une volontaire.

C'est le carême maintenant, alors je m'efforce de faire plus de sacrifices que jamais.

Une petite Croisée qui vous aime,
Annette BOSC.
—Ecole Jeanne d'Arc.

✦ ✦ ✦

Notre-Dame de Lourdes,
le 1er mars 1938.

Bien chère Mère-Grand,

La Montagne du Pembina sera bientôt toute noire, excepté pour les ruisseaux qui courent ici et là et qui seront bientôt gelés. C'est alors que je pourrai glisser et j'aurai bien du plaisir lorsque je pourrai casser la glace pour voir la profondeur de l'eau.

Aujourd'hui je voyais comme de la fumée qui se levait à l'horizon. C'était le brouillard qui tombait et cachait le soleil. Cette vapeur retombera assurément en neige. Pendant le mois de mars il va faire de grosses tempêtes de neige.

Le printemps ne doit pas être loin, chère Mère-Grand, puisque les corbeaux et les grives ont déjà fait leur apparition dans notre capitale. Ils vont arriver en grosses bandes et chanteront au soleil levant pour nous égayer et nous faire plaisir.

Nous sommes plus chanceux que les gens de la ville, car l'eau sur nos chemins pénètre dans la terre et l'eau sur les trottoirs court sur le ciment. Mais je crois bien que ce soir j'aurai de la difficulté, car l'eau passe par-dessus le chemin et le fossé est plein d'eau.

Demain commence le carême. Je ne mangerai pas de bonbons et je m'efforcerai de faire toutes sortes de petits sacrifices.

Votre petit-fils,
Albert VUIGNIER.

✦ ✦ ✦

Rathwell, Man.,
le 1er mars 1938.

Bien chère Mère-Grand,

Je me dépêche de vous dire combien je suis plus chanceux que vous, chère Mère-Grand, parce qu'en ville les rues sont pleines d'eau sale, tandis que dans les plaines de Rathwell, au pied de la montagne, on voit des ronds blancs et des ronds noirs. La couverture de l'hiver est toute déchirée en morceaux. C'est l'ouvrage du soleil de mars. Il rit bien de voir le printemps. Moi aussi, mais il y a tant d'eau pour aller à l'école! Si encore on savait nager comme des oies dans ces trous remplis d'eau et de neige molle...

Durant le carême je vais faire des petits sacrifices pour faire plaisir au bon Jésus. Je mettrai tous mes bonbons dans le tiroir.

Votre petite-fille qui vous aime,
Agnès VUIGNIER.

✦ ✦ ✦

Rathwell, Man.,
le 1er mars 1938.

Bien chère Mère-Grand,

Je suis un bon garçon. J'ai des bottes en caoutchouc. Je ne vais pas dans les trous d'eau qui ont plus de douze pouces de profondeur, parce que mes bottes sont hautes de douze pouces seulement.

Votre petit ami,
Billie WALKER.

✦ ✦ ✦

Saint-Adolphe, Man.,
le 8 mars 1938

Chère Mère-Grand,

Je suis bien intéressée le vendredi quand notre maîtresse nous lit le "Coin des Jeunes".

Nous avons dans notre école une lanterne pour les vues animées. A la fin de février nous avons eu des vues. Il y avait quatre films: La Chasse aux Canards sur le lac Saint-François, St-Jean, Nouveau-Brunswick, la ville des Loyalistes, les Antilles et les Cadets de l'Ecole Militaire de Kingston.

C'est ce dernier film qui m'a le plus intéressée. Quand la cloche sonnait pour rentrer, tous les petits garçons couraient se mettre en rang pour rentrer deux à deux et bien droits. Ensuite ils faisaient de la gymnastique si bien ensemble que c'était vraiment beau de les voir. Ils s'exerçaient à monter à cheval pendant que leur cheval marchait, puis ils sautaient des clôtures. J'aurais aimé, chère Mère-Grand, que vous fussiez là pour les admirer.

Une de vos petites-filles,
Pauline PREFONTAINE.

✦ ✦ ✦

Saint-Adolphe, Man.,
le 8 mars 1938

Chère Mère-Grand,

C'est la deuxième fois que je vous écris. La semaine dernière nous avons eu les bulletins. J'étais la première du cinquième grade. Une de mes compagnes, Pauline Préfontaine, a essayé de me dépasser pour le mois de mars. Aux trois premiers examens elle a eu 18 points de plus que moi, mais quand on a fait l'arithmétique je l'ai dépassée. J'ai eu 100%.

Les 1, 2 et 3 mars c'était les Quarante-Heures au Couvent. La messe était à 8 heures. La chapelle était toute décorée et il y a eu du beau chant.

J'ai eu la peine de perdre mon grand-père et mon oncle. Mon grand-père a souffert beaucoup. Il est mort le 17 février et mon oncle le 28 février. Je les recommande à vos bonnes prières.

Une élève du Couvent,
Marie-Ange LEGAL.

✦ ✦ ✦

Grande Clairière,
le 7 mars 1938.

Chère Mère-Grand,

C'est la première fois que je vous écris. Je vais à l'école tous les jours, et j'aime bien y aller. Je suis bien petite, je n'ai que 6 ans. Je suis dans le grade 1.

Un doux baiser,
Rita BERTHOLET.

✦ ✦ ✦

Ecole Gauthier,
Ross, 7 mars 1938.

Chère Mère-Grand,

Je suis dans le grade cinq. Nous apprenons le français et l'anglais. Je vais à l'école avec ma petite soeur. J'ai deux grands frères et une grande soeur qui est mariée depuis deux ans. Elle a une charmante petite fille de huit mois qui commence à marcher. Mon père et mes frères travaillent au bois et ma mère est seule; elle est paralysée du bras droit; elle écrit de la main gauche. C'est moi qui fais l'ouvrage au retour de l'école. J'irai peut-être à Winnipeg l'été prochain, j'irai vous voir.

Votre petite-fille,
Thérèse SAINT-JEAN.

✦ ✦ ✦

Ecole Gauthier,
Ross, 7 mars 1938.

Chère Mère-Grand,

C'est la première fois que je vous écris. Nous avons des concours. J'aime ma maîtresse, elle nous parle souvent de Mère-Grand. J'ai deux petits frères et deux petites soeurs.

Votre petit-fils,
Ulysse GAUTHIER.

Joyeuse Fête

25 mars

Gérard Morrissette, La Salle.
Thérèse Dumont, Otterburne, 9 ans.
Rita Brisson, Otterburne, 7 ans.
Gabrielle de Grande, St-Norbert.

26 mars

René Saint-Amant, Saint-Jean-Baptiste, 6 ans.
Jean Wanlin, N.-D. de Lourdes, 14 ans.

27 mars

Gérard Dugas, Lorette, 12 ans.
Normand Lagimodière, Lorette, 12 ans.

28 mars

Thérèse Skotnicki, Lorette, 12 ans.
Elmire Delorme, Saint-Joseph.

29 mars

Albert Leverrier, N.-D. de Lourdes, 12 ans.
David Kesser, La Broquerie, 10 ans.

30 mars

Lorraine Marquis, Saint-Norbert.

N.-D. de Lourdes, Man.,
le 7 mars 1938.

Bien chère Mère-Grand,

Je lis toute les lettres que les enfants vous écrivent dans le "Coin des Jeunes" et aujourd'hui c'est moi qui vous écris.

J'ai 14 ans, je suis dans le grade neuf. J'aime bien l'école, surtout cette année, parce que nous avons une si bonne maîtresse. Je vais à l'école avec ma grande soeur qui est dans le grade XI et mon petit frère Maurice qui est dans le grade VI.

Tous les vendredis nous avons un examen français et à la fin de l'année le Consul français, M. Bougearel, donnera un prix à celle ou celui qui aura le plus de points. Je fais tout mon possible pour gagner ce prix. Pour le premier examen j'ai eu 81%.

La semaine passée il faisait si beau que nous nous croyions au printemps, mais aujourd'hui il fait plus froid.

Vous souhaitant la santé et encore de longs jours parmi nous,

Votre petite amie du "Coin",
Germaine MULLER.

Après la leçon d'histoire naturelle

Dans l'après-midi, le maître a fait un cours sur les ruminants. Au dîner, Jeannot ne veut pas manger sa soupe, prétextant qu'il n'a pas faim. Mais, comme il redemande pour la troisième fois du gâteau, sa maman lui dit:

—Voyons, tu n'es pas raisonnable: quand on n'a pas faim pour la soupe, on n'a pas faim pour le dessert.

Mais Jeannot ne se démonte pas pour si peu:

—Oh! maman, tu sais, dit-il, ce n'est pas étonnant, je suis comme les vaches, moi: j'ai plusieurs estomacs. Celui de la soupe est toujours plein et celui du dessert toujours vide.

• • •

A la maternelle

Serge va pour la première fois en classe. Les bureaux sont de simples tables. Serge se met à sa place et demande:

—M'sieur, qu'est-ce qu'on va me donner à manger?

Le dernier des Mohicans

Adaptation du roman de Fénimore Cooper par l'Association Catholique des Voyageurs de Commerce, section Laflèche, Les Trois-Rivières.

Dessins de Jean-Jacques Cuvelier



Une lumière dévoila aux voyageurs le secret d'u-retraite. Un brasier flamboyait au fond d'une caverne dont l'ouverture, auparavant cachée par un quartier de roc, s'offrait à leurs yeux et les invitait à s'y enfoncer en hâte.

A l'extrémité de la caverne, Oeil-de-Faucon se tenait debout, tenant dans sa main une branche de pin enflammée. Près de lui les deux Indiens attendaient. Heyward s'avança lentement vers eux, suivi de ses trois compagnons de voyage.

"Dépêchez-vous, cria le coureur des bois. La flamme est trop brillante; elle pourrait attirer l'attention des ennemis. Voici des jonchées de fougères où les demoiselles pourront s'asseoir. Cachons soigneusement l'ouverture de la caverne.

Autour de la Ferme

Les pieds bien en terre

Par quels moyens redonner à la vie rurale une saveur qui s'imposera aux âmes et qui les délivrera de l'envoûtement où les tient le faux clinquant du raffinement matériel?

Suffira-t-il de chanter occasionnellement les charmes bucoliques de la vie en pleine nature? Ces refrains n'ont plus beaucoup de prise sur les esprits. Il faut plus que cela; il faut des efforts variés, concrets, soutenus, pour arriver à créer une atmosphère, un climat, où tout convergera vers un même but: intensifer le sens du paysage, des événements, des actions quotidiennes, de la vie enfin avec son décor, ses manifestations multiples, sa couleur propre.

Il faut plonger dans la vie comme la plante dans le sol nourricier!

Les âmes et les corps s'anémient s'ils sont mal enracinés dans le milieu où Dieu les a placés pour s'épanouir, recevoir, donner! Regarder sans cesse au loin, vivre l'âme ailleurs, ce n'est pas une formule de durée ni de force! Il faut se camper solidement, les pieds bien en terre, tous les sens ouverts aux voix de la nature, de la vie, de l'histoire, afin de percevoir toute la signification des choses familières auxquelles l'habitude nous empêche de nous intéresser et de nous attacher.

Le foyer, l'école, la paroisse constituent le premier champ de nos expérimentations humaines. Bien plus que les livres, les contacts directs et conscients avec la vie contribueront à ouvrir les âmes, à les enrichir de toutes les sèves—matérielles ou spirituelles—qui courent en tous sens, comme d'intarissables rivières, dans l'harmonieux agencement de la nature créée par Dieu pour l'homme.

Parents et éducateurs doivent attirer l'attention sur les spectacles attachants du monde en miniature qui s'épanouit autour des enfants; ils doivent leur inculquer l'amour de la vie, partout où elle palpite comme une mystérieuse manifestation des puissances divines. Les plantes, les herbes, les fleurs, les insectes, les bêtes, les oiseaux, pris sur le vif, forment un univers bien plus passionnant que tout ce qu'en peuvent dire les livres. Le jeu varié des saisons, la splendeur des levers et des couchers du soleil, la magie de la lumière qui vibre, palpite, rutile sur les feuillages mobiles, sur les eaux vivantes, sur la terre brune ou blonde, voilà des spectacles bien plus fascinants que tout ce que peuvent imaginer les artistes et les metteurs en scènes des théâtres ou des vues animées.

Et dans cette féerie toujours changeante, encadrer les gestes humains qui donnent à la terre son sens providentiel. Donner aux jeunes le respect de tout ce qui s'accomplit autour d'eux par leurs parents, par leurs voisins: les travaux des champs, les menues besognes du foyer, les actes pieux qui ponctuent la journée du terrien croyant. A l'amour de toutes ces choses mêler de la joie, de la fierté, de l'entrain... au lieu des critiques, des plaintes, des lamentations dont nous sommes si prodigues!

Et pourquoi ne pas ajouter aux leçons présentes celles du passé... Même si le coin du pays qui est nôtre ne peut se glorifier d'aucun événement sensationnel ni d'aucun nom glorieux, il évoque quand même tout un enchainement d'actes qui commandent la gratitude et l'amour. Ses paysages portent la marque de ceux qui ont vécu avant nous, qui ont nettoyé le sol, l'ont assoupli et aplani pour que la vie soit plus douce à ceux qui viendraient après eux. Sans sermonner ni phraser, on peut rappeler fréquemment ces souvenirs d'un mot, éveiller des silhouettes au-dessus des champs, sur les routes, sur les rivières.

Il n'est pas besoin d'être un grand savant ni un grand artiste pour intéresser les petits à tout cela. Il suffit de leur en parler quelquefois avec un peu d'émotion vraie, d'attirer leur regard vers une fleur, un insecte brillant, un coin de paysage, un coucher de soleil particulièrement réussi; le reste ira tout seul. L'enfant est curieux et très malléable. Une fois son attention orientée, il continuera de lui-même le jeu captivant vers lequel son besoin naturel de savoir et de comprendre le pousse instinctivement. Il ne sera plus uniquement un petit animal qui court et gambade sans aucun but. Ses promenades, ses excursions, enrichiront son esprit de belles images qu'il captera sans trop s'en rendre compte, uniquement parce qu'on lui a dit que telle chose était belle et qu'on a orienté son intelligence dans la bonne direction.

Bientôt il désirera connaître davantage, aller plus loin — et de lui-même il sentira le besoin de demander aux livres ce que l'observation personnelle ou les renseignements des parents ou des maîtres ne pourront plus lui fournir! Appuyée dès le début sur un fondement rationnel, sa culture se développera normalement, s'accroîtra avec chaque expérience nouvelle, s'élargira à la mesure des horizons plus vastes que la vie lui aura révélés!

Abbé Albert TESSIER.

La civilisation et les oiseaux

Une Américaine, Miss Margaret Shear, a eu l'idée de fonder un hôpital pour les oiseaux en sa bonne ville de Houston (Texas).

D'abord, ses compatriotes l'ont un peu moquée, et maintenant les patients ailés sont si nombreux que la doctoresse aux oiseaux a dû s'adjoindre trois infirmières spécialisées. Sait-on que l'ophtalmie guette les serins en cage? que les oiseaux des Iles font de la neurasthénie? que les perruches ont souvent le foie malade? Quant aux perroquets, qui sont nombreux en Amérique, il est bon de les mettre en observation de temps à autre pour repérer chez eux la fameuse psittacose.

L'hôpital des oiseaux comporte des salles de chirurgie où l'on ne remet pas seulement pattes et ailes cassées, mais où l'on fait des opérations délicates après avoir passé les malades à la radio. Bien entendu, on leur administre au compte-gouttes l'anesthésique nécessaire.

Au-dessus de leur cage de traitement, est accrochée la feuille de température de chaque patient.

Je suppose qu'on ne peut faire erreur sur le moment de la guérison: les petits pensionnaires doivent crier leur retour à la santé à gosier ouvert!

Il n'en coûte que cinq dollars pour faire traiter un oiseau malade. Les médicaments sont comptés en sus, bien entendu. Bref, Miss Shear est en train de faire fortune et c'est la jeune fille la plus recherchée du Texas par les candidats au mariage. Mais, à vivre avec les oiseaux encagés, Miss Shear a-t-elle appris à connaître le prix de la liberté? Ne comprend-elle pas, au contraire, toute la douceur des nids?

* * *

Tandis qu'une doctoresse pensait à passer à la radio les petits oiseaux victimes d'un accident, le progrès radiophonique réussissait à enregistrer la voix des oiseaux en liberté. Comment s'y est-on pris? Pour le rossignol, sans doute a-t-on déposé le disque de cire vierge au sein d'un bosquet où chantait, dans le clair de lune, Philomèle, l'oiseau des tendres nuits! Pour le pinson, la fauvette, le roitelet, le loriot magique, la tâche dut être encore plus malaisée. Car les oiseaux chantent tous à la fois, ce qui explique peut-être qu'ils vivent en bon concert. Exiger que toute la gent ailée fasse silence pour écouter le solo de la mésange, cela n'est pas inscrit dans le Code de liberté de l'oiseau.

Malgré toutes les difficultés, le résultat est surprenant. Pour nous rafraichir l'âme, nous allons donc entendre, dans nos gîtes moroses, le chant pur des oiseaux.

Et j'y pense: au lieu des conférences ennuyeuses et souvent superfétatoires, pour charmer les écoliers et leur reposer la caboche, c'est un disque d'oiseau qu'on leur devrait faire entendre. Car l'oiseau chante toujours juste. Son hymne est toujours joyeux. Car le chant d'un oiseau, c'est l'éveil, dans les imaginations les plus obtuses, de l'idée de campagne dans ce qu'elle a d'agréable et d'attirant: le temps des nids, les vertes et profondes feuillées, le vent qui sent bon les fleurs et l'herbe juteuse sur quoi il a trainé.

Un veau vraiment extraordinaire!

AMOS — Qu'un veau ait quatre pattes, c'est bien dans l'ordre des choses. Mais quand trois de ces pattes sont à l'avant et que l'une d'elles mesure 2 pieds et demi, voilà quelque chose de rare.

Ce phénomène existe pourtant. Il est entre les mains de M. Rodrigue Lanoix, de Saint-Mathieu, Co. Abitibi.

Dame nature ne s'est pas contentée de cela. L'animal a un menton mesurant deux pouces de moins que la partie supérieure de la tête, une queue sur le côté, des oreilles molles et c'est à peine si l'on peut mesurer deux pouces entre le genou et le corps.

L'animal n'est pas né viable. N'empêche que son propriétaire qui garde l'animal à la gelée, a su tirer profit de la curiosité des gens qui voulaient voir ce phénomène.

Avant la guerre civile l'Espagne fournissait de l'huile d'olive au Canada; aujourd'hui le Canada s'approvisionne principalement en France (12,000 quintaux en 1936 et en Italie (4,000 quintaux). Le commerce mondial d'huile a diminué en ces dernières années.

Les exportations de volailles révèlent une grande amélioration

Des lettres reçues dernièrement de W. A. Wilson, Commissaire Canadien du commerce des produits animaux à Londres, Angleterre, indiquent que la campagne entreprise par les Services des volailles du Ministère fédéral de l'Agriculture pour obtenir que les exportateurs n'exportent que des volailles de tout premier choix, emballées également et uniformément dans des caisses sur lesquelles le nombre des oiseaux et leur poids sont clairement indiqués au pochoir ou imprimés, a porté ses fruits et exerce l'effet désiré sur le marché anglais. Au sujet d'une expédition de poulets qui est arrivée en Angleterre au commencement de février cette année, M. Wilson dit ce qui suit: "Le classement et l'emballage étaient uniformes et propres, et ont créé une excellente impression. Si les quelques caisses de l'expédition que nous avons examinées sont typiques de toute l'expédition, je désire complimenter le Ministère de l'Agriculture et les expéditeurs de la superbe amélioration qui s'est produite en ces trois dernières années". Plusieurs autres lettres de M. Wilson faisaient les mêmes commentaires sur des expéditions récentes. Quelques dimensions irrégulières et un cas d'erreur de pesée ont été notés dans certaines expéditions, mais somme toute, depuis quelque temps les expéditions de volailles canadiennes ont créé une bonne impression parmi les acheteurs anglais, parce que la qualité répond bien aux marques et que l'emballage est toujours d'un ordre supérieur.

La demande de volailles mortes canadiennes ne pourra être développée sur le marché anglais que si nous apportons le plus grand soin à remplir strictement ces facteurs importants, disent les agents du Service fédéral des volailles.

Dix millions de vaches produisent du lait en Allemagne

Une proportion de soixante-quinze pour cent de la quantité totale de lait produite en Allemagne entre dans la fabrication des produits laitiers. Les vingt-cinq pour cent restant sont utilisés en nature, c'est-à-dire sous forme liquide, et tous ceux qui vendent du lait en nature doivent payer la somme de 1 pfennig par litre (environ .9 pinte) de lait liquide, comme contribution aux frais de fabrication. La production totale de lait en Allemagne est 5,600,000,000 de gallons, tirés de 10,000,000 de vaches laitières, réparties parmi 2,000,090 de producteurs de lait.

Sur la production totale de lait, 3,100,000,000 de gallons représentent le lait conditionné ou traité. Ceci comprend le lait pour la fabrication, ainsi que le lait pasteurisé pour la consommation en nature; la quantité de lait non pasteurisé vendu pour la consommation liquide est de 300,000,000 de gallons. C'est là du lait "T.T" ou du lait vendu dans les villages, où il n'existe pas de moyens de pasteurisation. La quantité de lait conservée sur les fermes pour la fabrication ou pour l'alimentation des bestiaux se monte à 2,200,000,000 de gallons.

Soixante-trois pour cent du lait va aux sociétés laitières locales (beurreries appartenant aux producteurs) et les trente-sept pour cent restant sont écoulés de la façon suivante: (1) fabrication du fromage et du beurre sur la ferme, par les producteurs dont le lait ne peut être reçu aux beurreries locales; (2) une petite quantité est employée par les laitiers et les fabricants dont les intérêts n'ont pas été encore acquis par la Commission de vente du lait de l'Allemagne, et (3) ventes par les producteurs-détaillants, qui ne représentent que 2 pour cent du total. Sur le nombre total de laiteries allemandes, 60 pour cent sont des coopératives de producteurs et 40 pour cent appartiennent à des particuliers. Les laiteries coopératives écoulent 70 pour cent du lait vendu par les fermes.

Coin de la ménagère

RECETTES

Les oeufs

Apprêtés de l'une ou de l'autre des façons ordinaires (à la coque, pochés ou frits) les oeufs sont si délicieux que beaucoup de gens ignorent les nombreuses autres façons de les apprêter; ils ne savent pas qu'ils peuvent former la base d'un grand nombre de plats. On s'intéresse plus à ce sujet cependant depuis que les recherches sur la nutrition nous ont révélé la vraie valeur alimentaire des oeufs. Voici quelques-unes des formes sous lesquelles ils peuvent être servis:

Omelette française

Battez les oeufs avec une fourchette, ajoutant une cuillerée à table de crème et une d'eau pour chaque oeuf. Mettez un gros morceau de beurre dans une poêle à frire épaisse et chauffez jusqu'à ce qu'il mijote. Versez-y ensuite les oeufs et réduisez le feu. Donnez immédiatement un mouvement de bascule à la poêle et roulez l'omelette sur elle-même dès que les bords sont fermes et qu'elle est encore baveuse. L'intérieur de l'omelette cuit encore tandis qu'elle est sortie de la poêle.

Pour rouler l'omelette, soulevez un bord et roulez par-dessus. Penchez la poêle dans la direction où l'omelette doit être roulée, et servez-vous d'une spatule ou d'un couteau. Faites glisser l'omelette de la poêle sur un plat chaud et garnissez.

Oeufs pochés à la viennoise

Prenez deux oeufs frais et pochez-les avec une pincée de sel dans du lait. Faites griller deux tranches de pain minces et deux morceaux de bacon jusqu'à ce qu'ils soient croquants. Mettez les oeufs pochés sur la rôtie de pain avec une bande de bacon de chaque côté. Faites chauffer les trois-quarts d'une tasse de crème, jusqu'à ce que la crème soit chaude mais non bouillante, et versez cette crème sur les oeufs, le bacon et la rôtie. Ajoutez du sel et du poivre au goût.

Oeufs au beurre noir

Faites griller une tranche de pain jusqu'à ce qu'elle soit brune, beurrez-la et mettez-la sur un plat ou une assiette. Faites frire deux oeufs dans du beurre et les recouvrant pendant la cuisson dans la poêle à frire jusqu'à ce qu'ils soient cuits au point désiré, puis enlevez-les et mettez-les sur une rôtie de pain beurrée. Mettez dans la poêle, dans laquelle les oeufs ont été cuits, 1 cuillerée à soupe de beurre parfaitement fondu et quand ce beurre est chaud, ajoutez 1 cuillerée à soupe de sauce Worcester; remuez la poêle jusqu'à ce que le beurre et la sauce soient parfaitement mélangés, versez sur les oeufs et servez.

Une solution d'onguent mercuriel, constitue le meilleur remède contre les punaises, à appliquer sur les bois de lit ou contre les boiseries d'une chambre.

Pour appesantir les pneus de tracteurs de ferme

L'emploi croissant de pneus de caoutchouc pour les tracteurs de la ferme en ces cinq dernières années indique que ce genre de roue a donné de bons résultats dans les Prairies de l'Ouest du Canada. Les essais conduits à la station expérimentale fédérale de Swift Current, Sask., montrent qu'une pression de sept à dix livres d'air suivant le type de sol et un poids aussi élevé que possible sur les pneus des roues de conduite augmentent la traction ainsi que la durée des pneus en réduisant le dérapage des roues.

On s'est servi de poids en fonte pour appesantir les roues d'arrière, mais ces poids coûtent cher et il en faut au moins deux paires pour obtenir les résultats minimums. Des essais conduits récemment sur la station de Swift Current indiquent qu'en mettant de l'eau et du chlorure de calcium dans les pneus des roues conductrices, on obtient un poids plus satisfaisant, avec moins de dérapage, qu'en se servant de poids en fonte attachés.

Une solution d'environ 30 pour cent de chlorure de calcium commercial produit un poids de 460 livres dans un pneu de 12.75 x 28 pouces et donne une protection de 40 degrés sous zéro contre la gelée. C'est là une considération très importante pour tout propriétaire de tracteur à pneus dans l'Ouest du Canada, car il est généralement nécessaire de conduire le tracteur quand il gèle, au printemps et en automne, ainsi que de le remiser par les très grands froids. Cette protection contre la gelée revient à 5 sous ½ la livre pour 138 livres de chlorure de calcium, soit $7.59 pour pneu de 12.75 x 28 pouces, et avec 32 gallons ½ d'eau, faisant un total de 460 livres par pneu; elle coûte moins qu'un seul des poids en fonte qui ne pèse que 140 à 150 livres.

L'introduction de cette solution dans les pneus jusqu'à la marque de trois-quarts, avec sept livres de pression d'air a réduit les "sauts" et dérapages sur terrain inégal et augmenté la traction là où elle est le plus nécessaire. Les compagnies de caoutchouc recommandent l'emploi de chlorure de calcium en contact avec les pneus de caoutchouc, car il exerce un effet préservatif. Comme toutes les parties de métal de la valve sont en nickel chromé, l'emploi de cette solution ne cause aucune corrosion.

L'emploi d'eau et de chlorure de calcium dans les pneus de tracteur est hautement recommandé parce qu'il est économique, qu'il augmente la traction sur la barre et réduit les secousses.

G. N. DENIKE,
Station expérimentale fédérale,
Swift Current, Sask.

Dans les Territoires du Nord-Ouest

OTTAWA — La population blanche des Territoires du Nord-Ouest n'est que de 1,500, alors que la région compte 4,000 sauvages et 6,000 Esquimaux, d'après M. T.-A. Crerar, ministres des Mines et des Ressources. A cause du développement des ressources minières de la région, la population blanche augmentera au cours des prochaines années, ce qui obligera probablement le gouvernement de permettre d'ici quelques années que cette population soit représentée au parlement fédéral.

NOTES AGRICOLES

L'huile de sésame est une source importante d'huile comestible dans les pays de production, où elle est aussi employée comme produit alimentaire. L'Inde et la Chine produisent plus des neuf dixièmes de la quantité totale d'huile de sésame. Le reste est produit dans le Soudan anglo-égyptien, la Turquie, le Mexique, la Grèce et l'Union soviétique. Il s'importe une petite quantité d'huile de graine de sésame au Canada pour fins industrielles.

Pendant la période allant de 1929 à 1936 les Canadiens ont mangé 106,000 tonnes d'arachides, connues également sous le nom de "Pistaches de terre", ou de "Cacahuètes"; le nom anglais est "Peanuts". En 1936, la quantité d'arachides importées était de 15,000 tonnes; elle était à peu près la même en 1935, tandis qu'en 1934 elle était de 17,000 tonnes. Les arachides sont employées pour la nourriture de l'homme, pour l'alimentation des bestiaux et aussi comme graine oléagineuse pour l'extraction de l'huile pour fins culinaires et industrielles; le tourteau, qui résulte de l'extraction de l'huile, est employé pour l'alimentation des bestiaux et comme engrais pour la terre. Le plus gros des arachides entrant dans le commerce mondial est converti en huile. Le Canada importe une petite quantité d'huile d'arachide pour le savon et les conserves de poissons. L'arachide se cultive principalement dans l'Inde et en Chine.

Le Canada importe de l'huile de palmier, principalement pour la fabrication du savon. Les évaluations provisoires en 1936 étaient fixées à 22,000 tonnes; cette quantité comprenait un peu d'huile de graine de palmier. Il s'extrait, en effet, deux sortes d'huile du fruit du palmier—l'huile de palmier, extraite du péricarpe charnu, dans les pays de production, et l'huile de graine de palmier qui, en général, est extraite de la graine du palmier dans les pays importateurs. Le palmier est employé principalement dans la fabrication des savons et des bougies, comme dissolvant dans l'étamage et en moindre quantité pour la fabrication de la margarine. L'huile de graine de palmier, qui est semblable à l'huile de la noix de coco, est très employée pour la fabrication du savon ainsi que pour la margarine. La fabrication de la margarine, comme succédané du beurre, est illégale au Canada.

Il est évident que tous les exportateurs canadiens de volailles mortes s'efforcent de leur mieux de suivre les recommandations des Services d'aviculture du Ministère fédéral de l'Agriculture et d'améliorer leurs emballages de poulets destinés à l'exportation. S'ils persévèrent dans cette voie, nous finirons par atteindre le but vers lequel tendent nos efforts, dit M. W. A. Wilson, Commissaire du commerce des produits animaux du Canada, dans une lettre que le Ministère a reçue de Londres, Angleterre, dernièrement.

Trop parler nuit...

Un jour Gaston Boissier, au sortir de table, déroulait complaisamment les postes et les charges qu'il avait remplis. Il comptait tant d'années comme professeur à Montpellier, tant d'années à Louis-le-Grand ou à Condorcet, tant d'années à l'Ecole Normale, tant d'années au Collège de France, tant d'années à l'Académie des Inscriptions et belles lettres, tant d'années au Conseil Supérieur de l'Instruction Publique, tant d'années à l'Académie Française. A ce moment un petit monsieur, que personne ne connaissait, dit à haute voix: "Cela fait déjà cent quatre ans". Boissier s'arrêta net, atterré; et le petit monsieur, content sans doute de l'effet qu'il avait produit, disparut.

Cours du grain fourni par

James Richardson & Sons Ltd.

1019, EDIFICE GRAIN EXCHANGE, WINNIPEG — TEL. 93 458

Prix déchargé à Fort William ou Port Arthur

PRIX COMPTANTS A WINNIPEG

	Lundi	Mardi	Mercredi	Jeudi	Vendredi	Samedi
Mars	19	20	21	22	23	24
BLE						
Nord No 1	133½	134	136	136	136¾	135¾
Nord No 2	128	128½	130½	130½	132¼	131¼
Nord No 3	111	111½	113½	113½	114¼	113¼
No 4	100	100½	101½	102½	103¼	102¼
No 5	86	86½	88½	88½	89¼	88¼
No 5	77	77½	79½	79½	80¼	79¼
Fourrage	67	67½	69½	69½	70 ¼	69¼
Sur voie net	131½	132	134	134	134¾	133¾
No 1 Durum	86½	87	89	89	91¾	90¾
No 2 Durum	79	79½	81½	81½	84¼	83¼
No 3 Durum	77	77½	79½	79½	82¼	81¼
Inférieur Nord 1	131½	132	134	134	134¾	133¾
Inférieur Nord 2	126	126½	128½	128½	130¼	129¼
Inférieur Nord 3	109	109½	111½	111½	112¼	111¼
Charbonneux 1	115	115½	117½	117½	118¼	117¼
Charbonneux 2	112	112½	114½	114½	115¼	114¼
Charbonneux 3	105	105½	107½	107½	108¼	107¼
Rej. Nord 1	108	108½	110½	110½	111¼	110¼
Rej. Nord 2	106	106½	108½	108½	109¼	108¼
Rej. Nord 3	103	103½	105½	105½	106¼	105¼
Printemps 1	102	102½	104½	104½	105¼	104¼
Printemps 2	100	100½	102½	102½	103¼	102¼
Printemps 3	98	98½	100½	100½	101¼	100¼
AVOINE						
C.W. No 2	51	51⅜	52⅛	52	52⅝	53⅜
C.W. No 3	57¾	48⅛	48⅞	48¾	49⅝	50¼
Fourrage No 1	44½	45⅞	48⅛	46½	47⅛	48¼
Fourrage No 2	40½	40⅞	41⅝	41½	42⅛	43¼
Fourrage No 3	37½	37⅞	38⅝	38½	39⅛	40¼
Sur voie net	48⅝	48¾	49 ⅛	49⅝	50	51⅛
ORGE						
C.W. No 3	57⅞	58⅛	59¼	59¼	59¼	59⅛
C.W. No 4	56⅞	57⅛	58¼	58¼	58¼	58⅛
C.W. No 5	55⅞	56⅛	57¼	57¼	57¼	57⅛
C.W. No 6	54⅞	55⅛	56¼	56¼	56¼	56⅛
Sur voie net	59⅞	06⅛	61¾	61¾	61¾	61⅝
LIN						
C.W. No 1	161¼	162¾	163	163	165½	163½
C.W. No 2	157¼	158¾	159	159	161½	159½
C.W. No 3	136¼	137¾	138	138	139½	137½
C.W. No 4	131¼	132¾	133	133	134½	132½
Sur voie net	160¼	161¾	162	162	164½	162½
SEIGLE						
C.W. No 2	71¼	71⅞	73⅜	72¼	72¾	72¼
C.W. No 3	68¼	69⅜	70⅞	69¾	70¼	69¾
C.W. 2 rej.	64¼	64⅜	65⅞	64¾	65¼	64¾
C.W. No 4	64¼	64⅜	65⅞	64¾	65¼	64¾
Ergot rej. X	63¼	63⅜	64⅞	63¾	64¼	63¾
Sur voie net	70½	70⅞	72⅜	71¼	71¾	71¼

OPTIONS — WINNIPEG

BLE						
Mai	117	117½	119½	119½	120¼	119¼
Juillet	107⅞a8⅛	108⅜a½	110⅞	110⅜a½	111¼	110⅜
Octobre	90¼a½	91	93½a⅝	92⅞	93¾	92⅝
AVOINE						
Mai	45½	45⅞	46⅝	46½	67⅛	48¼
Juillet	42⅝	41⅞	43⅜	43⅛	43½	44⅛
Octobre	38½	38½	38⅝	38⅝	38⅝	39⅛
ORGE						
Mai	59⅞	60⅛	51¾	51¾	61¾	61⅝
Juillet	56⅞	57⅜	59	58¾	59½	59⅛
Octobre	52⅝	52½	54	54⅛	54⅜	53⅞
LIN						
Mai	163¼	164¾	165	165	166½	164½
Juillet	164½	166	166⅝	166⅝	168	167¼
Octobre						
SEIGLE						
Mai	73¼	73⅝	74 ⅞	73¾	74¼	73¾
Juillet	72⅛	72⅝	74⅜	73⅛	74	74
Octobre						

Feuilleton de la "Liberté"

Jacotte et son cousin

par Alice Decaen

(Suite)

NUMERO 2

Par le plus favorable et aussi le mieux imaginé des hasards, Georgette le rencontrait enfin, cet idéal... Mais hélas! ô génie des péripéties, qui intervenait alors directement pour jeter une note de chaos pathétique au plus beau de l'aventure! Un million et demi d'obstacles imprévus, de circonstances fâcheuses, de personnages rébarbatifs, se dressaient entre le captivant héros et la touchante héroïne!...

Cependant, après avoir passé par toutes sortes de transes non dépourvues d'agrément, le lecteur renaissait peu à peu à l'espoir.

Et, triomphante, culbutant tous les obstacles se dressait l'apothéose finale: la réalisation complète du rêve de Georgette!

Lucienne, elle, avait la toquade de se marier — on le révélait sans ambage, dès les premières lignes; — Lucienne apparaissait comme un tout autre type que Georgette, avec une psychologie moins éthérée, une physionomie moins touchante. Je m'intéressai, comme il convenait, à l'histoire de Lucienne, mais je gardai fidèlement ma plus chaude sympathie pour Georgette.

Or, Lucienne désirait se marier: se marier jeune et faire un beau ménage. Comme Lucienne était riche et jolie, les partis ne lui manquaient pas; elle semblait même agréer l'un des plus avantageux; mais, heureusement, elle rompait ses fiançailles de raison à temps pour écouter son coeur, éveillé enfin par un jeune homme peu fortuné, lequel, après une défense de bon goût, se laissait aller, lui aussi, au penchant qui l'entrainait vers Lucienne. Il avait d'ailleurs trouvé une situation suffisamment lucrative pour l'empêcher de vivre aux dépens de sa femme.

Ils se mariaient dans une charmante petite église de campagne; la description de la cérémonie vous arrachait des larmes: nouvelle apothéose!

Combien je passai de jours à la lecture de ces deux romans? Je ne saurais vous le dire, — le vif intérêt qu'ils m'inspirèrent m'ayant fait perdre la notion du temps, — mais je vécus, pendant ces quelques jours, en un songe plein de charme, et presque inconsciente des événements extérieurs, ne reprenant pleine possession de mes facultés compréhensives, que pour tout ce qui avait trait au **Rêve de Georgette** ou au **Mariage de Lucienne.**

A travers les occupations de la journée, au milieu de ma famille, des visites, dans la maison ou dans le jardin, je trainais après moi l'un de mes livres, quand ce n'était pas les deux; je leur avais trouvé un abri dans la poche de mon petit tablier, sous les plis de mon écharpe. Dès qu'une seconde de tranquillité, de solitude, m'était accordée, vite, je me replongeais avec délices au plus fort de l'un de mes récits palpitants. Lorsque j'étais obligée de m'en détacher de nouveau, je continuais d'y penser agréablement et conservais du matin au soir un éternel petit sourire, nuageux et distrait.

Quand j'eus terminé la lecture de mon second roman, il me sembla m'éveiller d'un songe, un peu fatigant, mais qui me laissait néanmoins sous une très douce impression.

C'était, de fait, la première fois que je lisais des romans dignes de ce nom — ma tante, il est vrai, m'avait quelquefois prêté des livres; mais des livres de sa première jeunesse, qui flairaient un peu le moisi, et dans lesquels il y avait plus de morale que d'histoire, tant et si bien qu'ils m'ennuyaient trop et que je n'arrivais point à les finir.

Dans ceux de Germaine Daubry, il y avait bien toujours un peu de morale, mais encore beaucoup plus d'histoire, et puis, on y rencontrait des types si modernes et si vivants: des types imaginaires qui, d'eux-mêmes, s'assimilaient aux personnages de la vie réelle!

Quand j'eus finis de dévorer mes deux premiers romans, je les méditai à loisir... Mes deux héroïnes: ma touchante Georgette et mon intéressante Lucienne, passaient, chacune dans leur sphère, par un nombre incalculable d'épreuves et d'émotions, mais l'une et l'autre en sortaient victorieuses et, après les avoir vues pleurer leurs premiers chagrins, on les voyait enfin s'épanouir dans la joie de leurs mariages d'amour!

Je n'étais pas du tout romanesque, ainsi que j'ai eu l'honneur de vous en avertir au début de mon récit, l'amour était pour moi lettre close, et, si je pensais quelquefois au mariage, j'y pensais comme à une perspective lointaine et peu désirable. Toutefois, en dépit de cette niaiserie naturelle, je ressentis vivement l'impression troublante qui se dégageait, avec une presque égale intensité du **Rêve de Georgette** et du **Mariage de Lucienne**. Et j'en vins à cette conclusion que l'idéal du bonheur, pour une jeune fille, consistait à faire un mariage d'amour.

Quand une suite de réflexions philosophiques, suggérées par la lecture de mes romans, m'eut ouvert les yeux sur ce point capital de la psychologie humaine, je me remémorai clairement certains faits de la vie réelle, confirmant cette vérité: le bonheur rayonnant de mes cousines, au jour de leurs fiançailles, la rivalité de mes amies entre elles, pour arriver à plaire à certains jeunes gens, etc...

Mais cet idéal du bonheur, pour une jeune fille, il aurait peut-être mieux valu que je ne le connusse jamais, puisqu'il n'était pas fait pour moi! Ma tante me l'avait bien dit: "Je devais m'attendre à une vie sérieuse et à un mariage raisonnable". Vie sérieuse, passe encore!... Mais, mariage raisonnable: on sait ce que cela veut dire!

Enfin, ma tante n'était point prophète. S'il m'arrivait cependant, tout en n'étant pas jolie et riche comme Lucienne, tout en ne possédant pas la grâce charmeuse de Georgette, que l'on célébrait dans le livre, s'il m'arrivait de faire un mariage d'amour, moi aussi!...

Je me regardai dans un miroir... Hélas! c'était bien vrai, je le savais depuis longtemps, je n'étais pas jolie. Jusque-là, j'avais accepté ce fait avec une noble indifférence, et voilà que, pour la première fois de ma vie, je me mettais à la déplorer: quel espoir peut-on garder de devenir jamais l'héroïne d'un mariage d'amour quand on n'est même pas jolie!

Je m'examinai plus attentivement et il me revint à la pensée un lambeau de conversation, surpris un jour entre deux dames, dans un salon: "La petite Une telle, — or, en cette occasion, la petite Une telle, c'était moi: je me désigne sous cette appellation modeste, pour sauvegarder mon incognito; — la petite Une telle n'est pas jolie! — Non, reprenait, l'autre dame; mais cela doit tenir surtout à la manière dont elle s'arrange: regardez comme elle est fagotée!..."

De cette conversation, surprise au hasard, j'avais gardé contre les deux dames qui parlaient trop haut le plus vif ressentiment.

L'une avait dit que je n'étais pas jolie, l'autre que j'étais fagotée: quelles personnes vulgaires et de mauvaise éducation!

Mais elles ne m'avaient rien appris: je savais de longue date n'être pas une beauté. Sans l'avoir entendu affirmer encore aussi crûment, mille petits incidents de la vie journalière me l'avaient révélé: je n'avais jamais été enveloppée de l'atmosphère d'adulation qui environne les jolis enfants; — qui avait été sans doute l'une des raisons, par exemple, de la faveur générale dont avait joui mon turbulent cousin, dès son plus jeune âge. — Et maintenant, toute naïve que je fusse restée, je n'avais pas laissé que de remarquer l'inattention complète dont était partout l'objet mon insignifiant personnage.

J'avais pourtant quelquefois entendu émettre l'espoir que j'embellirais lorsque la coquetterie me serait venue. Mais il y a, dans la coquetterie, une sorte d'inspiration, que je ne possédais pas encore. Et je restai toute démoralisée, en face de ma petite personne inexpressive et insignifiante, au visage trop mince et à la silhouette trop maigre, pleurant presque de colère et d'envie, en songeant à la belle Lucienne, à la sémillante Georgette et à l'heureux événement qui avait terminé leur glorieuse carrière de jeune fille.

Tout à coup, cependant, une constatation agréable me fit renaitre à l'optimisme: depuis une demi-heure environ je rêvais aux chances, ou plutôt, hélas, aux malchances qu'il y aurait, pour moi, de faire aussi un mariage d'amour; mais, quelques semaines auparavant, l'idée de pareilles réflexions ne me serait jamais venue. Joie et victoire! Le traitement de Germaine Daubry était bon: je m'acheminais vers la réalisation de mon idéal, puisque mes rêveries prenaient déjà une tournure romanesque!

Avec un mot de remerciement chaleureux, je réexpédiai à mon amie le **Rêve de Georgette** et le **Mariage de Lucienne** et, en attendant qu'elle me prêtât de nouveaux romans, j'attaquai de front la seconde partie du programme: c'est-à-dire, j'essayai de tourner avec sympathie mes pensées vers la moustache du petit B... et le monocle du grand D...

Or, cette seconde partie du programme, aisée en apparence, offrait pour moi, en soi-même, une sérieuse difficulté. Pour rien au monde, je n'aurais osé avouer à mes amies la peu artistique impression que me produisaient les deux don Juan de notre société de X... L'un me crispait, l'autre m'énervait; de plus, ce qui me crispait davantage encore chez le petit B..., c'était sa moustache; ce qui m'énervait davantage encore chez le grand D.., c'était son monocle.

Et pourtant, la moustache du petit B.., le monocle du grand D.., au vu et au su de tout le monde, étaient le charme principal de ces deux séduisants héros de la réalité. Mais, chacun dans son genre, ils avaient une manière de l'étaler, leur charme principal, une manière qui m'exaspérait!...

Le petit B... avait un geste du bout des doigts, pour friser négligemment le bout de sa moustache, un geste bien connu à X..., et qui aurait suffi, par lui seul, à porter le ravage dans une foule de coeurs de jeunes filles, mais qui, à moi, unique et contradictoire effet, me donnait envie de grincer des dents.

Et le monocle du grand D..! Ce monocle, éternellement fixé contre l'oeil droit, lequel oeil examinait à travers toute l'humanité, avec une expression de mépris souverain, qui faisait pâmer d'admiration toutes mes amies: du plus loin que je l'apercevais, chacun de mes nerfs en vibrait d'impuissante exaspération!

C'était là quelque chose d'instinctif et certainement l'un des signes les plus caractéristiques de mon cas bizarre d'aliénation mentale.

Cependant, moustache et monocle, voilà ce qu'il me fallait évoquer avec complaisance et sur quoi il fallait m'habituer à rêver, à méditer, pour accomplir la seconde partie du programme tracé par Germaine Daubry. La première avait amené déjà un résultat tellement satisfaisant, que je domptai avec énergie mes répulsions natives, pour exécuter la deuxième: qui veut la fin veut les moyens!

Or, les belles actions trouvent leur récompense en elles-mêmes. A force de réagir contre mes sottes impressions nerveuses, je finis par les dominer: insensiblement, la moustache du petit B... m'apparut comme moins ridiculement pointue, le monocle du grand D... comme moins impertinent.

Moustache du petit B.., monocle du grand D..., d'où venait après tout leur étalage rempli de fatuité, sinon du désir secret de jeter le trouble en des âmes de jeunes filles.

Eh bien, en y réfléchissant, cette cause n'avait-elle pas un cachet poétique, attirant malgré tout la sympathie vers la moustache pointue et le monocle insolent?

Je sentais que la prochaine fois où je rencontrerais le petit B... ou le grand D... je pourrais affronter, sans énervement stupide, la vue de leur charme principal. Mais là s'arrêtaient mes transports, là s'arrêtaient mes progrès: l'ensemble maniéré du petit B..., l'ensemble bellâtre du grand D.., pourraient m'offrir, dorénavant, un certain intérêt curieux, je sentais bien que leur vue ne me causerait jamais le délicieux émoi qu'elle causait à mes compagnes... J'évoquai alors, à la suite du petit B.., et du grand D..., la longue cohorte de tous nos jeunes gens moins célèbres de X.., l'évocation d'aucun ne fit battre mon coeur. Non, je n'étais pas encore à point pour le grand sentiment, et ne ressemblais que de bien loin à mes deux romantiques héroïnes: Georgette et Lucienne.

Enfin, il ne fallait pas désespérer: mon cas s'améliorait, s'améliorait sensiblement depuis que j'avais commencé à suivre les conseils de Germaine Daubry.

Encore un peu d'énergiques et patients efforts, et peut-être devais-je arriver à transformer la singulière et déconcertante petite créature que j'étais, en une jeune fille pareille aux autres, en une jeune fille romanesque!

III

Sur ces entrefaites, la maison fut le théâtre d'un bouleversement général: mon cousin revenait de Paris. Ayant demandé un congé à la préfecture de la Seine, où il occupait une brillante situation, il venait passer quelques mois à X.., dans le repos de la vie de province et de famille.

Les causes du brusque retour de mon cousin restaient pour moi environnées d'une demi-obscurité; on avait négligé de me les exposer clairement: je flairais néanmoins comme une suite de catastrophes, qui avaient dû s'abattre sur l'existence, jusque-là si fortunée, de mon cousin.

—Il est grand temps qu'il nous revienne, — disait un jour, entre haut et bas, ma tante à Mme de Malers, la plus intime de ses amies, tandis que je brodais sagement un carré de filet, dans l'embrassure d'une fenêtre, — le malheureux garçon a été pris dans je ne sais quel perfide engrenage... Il est, figurez-vous, cousu de dettes; son capital se trouve entamé; quelques mois encore, et il serait ruiné tout à fait. En ce moment, il veut vendre deux fermes, qui lui viennent de sa mère, pour se libérer envers ses créanciers; mais je ne le souffrirai point; je ne veux pas que, pour des folies de jeunesse, il compromette son avenir. Après tout, c'est mon unique neveu; et puis, il y a son parrain, le vieux Mesnil, un original, mais qui lui est très attaché: nous allons liquider ensemble, le parrain et moi, les dernières dettes de Raymond, et nous profiterons ensuite du temps qu'il passera ici pour lui préparer un bon mariage, qui mettra un terme définitif à ses folies.

—Il y a quelque amourette au fond de cette histoire, n'est-ce pas, chère amie? interrogeait l'autre dame, en rapprochant, tout près de celui de ma tante, un visage dévorant de curiosité.

Ah! comme vous pouvez le croire, — répondait ma tante, en remuant la tête et haussant les épaules, — et pas une seule, mais plusieurs. Vous comprenez bien qu'il ne me tenait pas au courant; mais j'ai trouvé moyen de me renseigner ailleurs...

Ici, ma tante et l'autre dame se mirent à toussoter simultanément et lancèrent un petit regard inquisiteur de mon côté.

Je rougis sans trop savoir pourquoi et baissai le nez sur mon ouvrage. Alors, ma tante et Mme de Malers continuèrent leur conversation très bas, si bas qu'il ne m'en parvenait plus qu'un chuchotement confus.

Pendant quelques jours, nous vécûmes dans la plus extrême agitation. Il y a des êtres qui absorbent naturellement toute la vie autour d'eux, par un charme dominateur qui leur est naturel: mon cousin était de ceux-là. Enfant terrible autrefois, il remplissait la maison de sa personnalité turbulente; à présent qu'il revenait, jeune prodigue, se mettre au vert pour quelque temps, tout convergeait de nouveau vers lui... Ma tante et le parrain Mesnil — comme nous l'appelions — avaient ensemble d'interminables causeries, au sujet du filleul et neveu, bien entendu; ma tante en recommençait ensuite de non moins interminables avec mon oncle, puis avec ses amies, et spécialemnet avec Mme de Malers.

Toute la ville, d'ailleurs, semblait au courant du prochain retour de mon cousin et des motifs qui le déterminaient, — motifs qui paraissaient exalter au plus haut point la curiosité publique.

Le salon de ma tante ne désemplissait pas durant certaines après-midi, et, toujours à mots couverts, on y racontait toujours la même histoire, où il était question d'amourettes, d'écervelées parisiennes, etc...

Quelquefois, tandis que je la reconduisais, une dame s'adressait à moi: "Eh bien, vous serez contente de revoir votre cousin?"

Cette question, sans doute innocemment posée la plupart du temps, ne laissait pas que de m'interloquer. Le souvenir lointain de mon ancienne adoration pour mon cousin me revenait alors: il me semblait qu'on voulait me la rappeler et recommencer à s'amuser de moi. Toute déconcertée, je me raidissais néanmoins pour répondre: "Mais oui, madame!"

A l'occasion de l'arrivée prochaine de son neveu, ma tante avait une si grande foule d'occupations, au sujet desquelles mon aide était si fréquemment requise, que je n'avais momentanément pas une minute à moi pour aller voir mes amies; à peine trouvais-je quelques secondes, par-ci, par-là, pour continuer mes exercices de méditation chimérique.

Entre les heures de visite, il fallait préparer les appartements de mon cousin: j'aidais ma tante. Un jour, disposant la pièce destinée à lui servir de cabinet, nous rangions quelques livres sur les rayons d'une bibliothèque.

J'en ouvris un machinalement. Mais, avant que j'eusse eu le temps d'assembler les lettres du premier mot, ma tante s'était précipitée vers moi et m'avait arraché le volume des mains. "Jacqueline, me disait-elle d'une voix sévère, que fais-tu? Cest romans ne sont point pour les jeunes filles!"

Aussitôt, je me sentis piquée par l'aiguillonnante curiosité qui poussa Eve à goûter à la première pomme, et tâchant de prendre un ton de badinage, je demandai: "Que m'arriverait-il donc, ma tante, si je lisais quelqu'un de ces livres?"

Le visage de ma tante se chargea des plus terribles prévisions: "Ce qu'il t'arriverait, petite malheureuse?... Mais tu serais une enfant perdue!... Ah! perdue?..."

Ma tante se radoucit pour expliquer: "C'est-à-dire que tu deviendrais l'une de ces jeunes filles, qui savent de la vie trop de choses qu'elles feraient mieux d'ignorer, et dont l'imagination exaltée bat la campagne à tout propos..."

Ainsi, moi, pauvre petite oie blanche, voilà ce que j'aurais pu devenir, comme par un coup de baguette magique: j'aurais atteint, en quelques minutes, la réalisation de mon type idéal, si ma tante ne s'était trouvée là juste à point pour m'arracher le roman que j'ouvrais, sans aucune méchante idée, n'en soupçonnant pas la vertu merveilleuse!!!

Remarquant mon air absorbé, ma tante demanda: "A quoi penses-tu, Jacqueline?..." Et naturellement, je répondis: "A rien, ma tante". Mais je demeurai songeuse.

Le jour de l'arrivée de mon cousin luit enfin. Depuis les cinq ou six ans qu'il nous avait quittés, pour son service militaire et sa situation, il n'était revenu à X... que de loin en loin, et pour de brefs séjours. Facilement intimidable, j'avais perdu promptement, vis-à-vis de lui, mon ancienne familiarité; de son côté, il paraissait me confondre dans le vague intérêt sympathique général qu'il portait à tous les êtres de la maison: aux marronniers du jardin qu'il avait plantés jadis, au vieux chat avec lequel, petit garçon, il avait joué, etc...

Depuis son dernier séjour, deux ans s'étaient écoulés, pendant lesquels je ne l'avais pas revu, — mon oncle et ma tante lui ayant fait seuls une visite à Paris. — En effet, comme certaines dames, peu discrètes, en manifestaient trop haut la supposition, le retour de mon cousin n'était pas sans charme pour moi. Ce charme venait spécialement d'une sorte d'intérêt curieux: le bout de conversation, surpris entre ma tante et son amie, m'avait laissée rêveuse; il y avait une histoire d'argent, qui ne m'impressionnait guère, mais en revanche une histoire d'amourettes, dont j'aurais fort désiré connaitre plus long!

Et puis, il fallait vraiment qu'il y eût, au fond de ces aventures, quelque chose de bien intéressant, pour nous attirer une telle procession de dames de tout âge et, pour ainsi dire, de tous les clans de notre société, qui se succédaient en longue file quasi ininterrompue, dans le salon de ma tante, depuis une quinzaine environ!...

Le moment est peut-être venu de tracer ici le portrait de mon cousin, tel qu'il m'apparut après deux ans d'absence, et tel qu'il devait jouer sur ma destinée un rôle prépondérant, — mais voilà que j'anticipe!

Il avait alors vingt-sept ans; grand, brun, le visage imberbe, la tournure distinguée, un sourire facilement moqueur sur les lèvres, une petite lueur triste dans les yeux; tout l'ensemble de sa personne fut analysé d'un trait par la vieille demoiselle romanesque dont je vous ai parlé; celle qui était venue, à l'occasion de mes dix-huit ans, me faire une visite sentimentale, et qui se trouvait justement à la gare le jour de l'arrivée de mon cousin. "C'est un véritable Prince Charmant!" glissa-t-elle à l'oreille de ma tante qui, avec toutes les marques d'une légitime fierté, lui présentait son neveu.

Mon cousin posa sur ma joue, à l'instant du revoir, un baiser indifférent. Notre longue séparation nous avait rendus presque des étrangers l'un pour l'autre et, singulièrement embarrassée, au milieu de la famille réunie pour le recevoir, je me tins dans l'ombre et silencieuse.

Mais, le soir, comme la cloche du diner sonnait, nous nous trouvâmes par hasard les deux premiers arrivés dans la grande salle...

Je m'en interloquai vite, ne sachant quoi dire et quelle contenance garder. Il s'aperçut de ma gêne et, redevenu taquin comme autrefois, s'efforça de la porter à son comble, en me faisant subir un interrogatoire:

—Quel âge as-tu donc, à présent, Jocotte? demanda-t-il pour dire quelque chose.

—J'ai eu dix-huit ans le mois dernier.

—Vraiment, reprit-il; mais tu es toujours aussi enfant que lorsque tu en avais douze, n'est-ce pas?

Cette opinion blessante me suffoqua à tel point, que je ne pus trouver, sur le moment, la présence d'esprit nécessaire pour lui donner un démenti.

Ma tante, qui entrait, remarqua mon trouble et le regard moqueur de son neveu:

—Eh! quoi, Raymond? tu recommences déjà à taquiner Jacqueline?

Mon cousin se mit à rire. D'un geste à la fois autoritaire et affectueux, il posa la main sur mon épaule:

—Voyons, Jacotte, réponds que je ne t'ai pas taquinée!

Je tressaillis un peu nerveusement et répétai ce qu'il voulait...

Son arrivée ne mit point terme à l'avalanche de dames, qui s'étaient abattues sur la maison depuis quelque temps: elles revenaient plus nombreuses que jamais et réclamaient obstinément qu'on allât leur chercher le héros du jour. C'était moi qu'on y envoyait le plus souvent... Il ne se rendait à l'invitation que d'assez mauvaise grâce et profitait de la première accalmie pour s'échapper.

Quant à moi, tout en ne pouvant attraper que de menues bribes de la conversation, du coin où j'étais reléguée, avec mon éternel carré de filet, j'y prêtais néanmoins une oreille plus consciencieusement attentive, lorsque mon cousin en faisait les frais.

Il exerçait sur moi une sorte de fascination: je sentais clairement que ce grand mystère de la vie, qui m'intriguait depuis quelque temps, et dont j'essayais vainement de percer le voile, était contenu tout entier dans les fameuses aventures, à moi inconnues, de mon cousin!

IV

Depuis quelques jours, ma tante avait une mine de conspiratrice: on le remarquait à première vue!... Elle paraissait absorbée dans un grand projet, qui l'élevait au-dessus des préoccupations ordinaires de l'existence: elle oubliait de commander les repas, me laissait lire ou rêver autant qu'il me plaisait, perdait chaque soir toutes ses parties d'échecs avec mon oncle, — n'y ayant pas la tête en ce moment, disait-elle.

Ma tante sortait aux heures où elle avait pour habitude d'être à la maison et rentrait à celles où elle avait pour habitude de sortir. Elle avait fermé son grand salon de réception et ne recevait plus, dans son petit boudoir particulier, qu'une seule personne...

(A suivre)



